

ART SPECTACLES

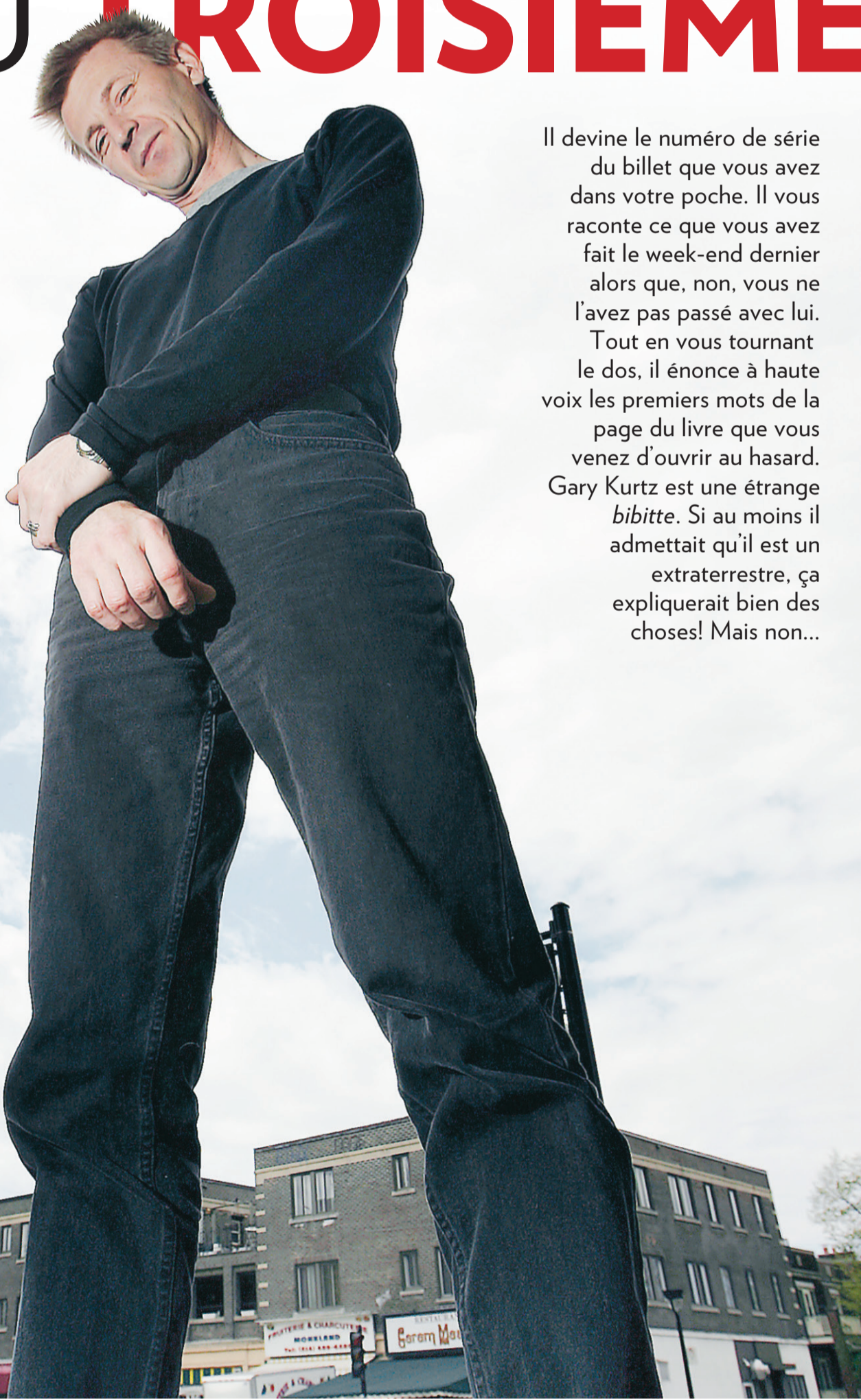


JAZZ, LE FESTIVAL A 25 ANS
UN CAHIER SPÉCIAL À L'INTÉRIEUR
PROGRAMMATION 2004
L'ANALYSE D'ALAIN BRUNET



GARY KURTZ

RENCONTRE DU TROISIÈME TYPE



Il devine le numéro de série du billet que vous avez dans votre poche. Il vous raconte ce que vous avez fait le week-end dernier alors que, non, vous ne l'avez pas passé avec lui. Tout en vous tournant le dos, il énonce à haute voix les premiers mots de la page du livre que vous venez d'ouvrir au hasard. Gary Kurtz est une étrange *bibitte*. Si au moins il admettait qu'il est un extraterrestre, ça expliquerait bien des choses! Mais non...



SONIA SARFATI

PARIS — Rien dans les mains, rien dans les poches... tout dans leur tête. Celle des spectateurs, s'entend. Ainsi fonctionne l'énigmatique Gary Kurtz, qui montera sur la scène du Théâtre Saint-Denis du 19 au 26 mai : «Je pourrais présenter mon spectacle, nu sur une plage, entourés de gens nus eux aussi», affirmait-il en mars, au lendemain de la dernière représentation de la série qu'il donnait au Bataclan, à Paris, après fait un tabac à L'Européen.

Son aventure dans les vieux pays ne fait toutefois que commencer : à l'automne, il fera une tournée de 45 villes en Suisse, Belgique et France avant de s'installer, en février — pour deux mois minimum, probablement trois, possiblement six — au mythique Théâtre Mogador dirigé par Robert Hossein. À ce nom, Gary Kurtz se fait mi-figue mi-raisin. Partagé entre la satisfaction d'avoir impressionné l'homme de théâtre... tout en sachant que ce soir-là, celui de cette visite qui pouvait s'avérer décisive dans sa carrière, il s'est, d'une certaine manière, planté.

«J'étais très énervé, j'ai raté plein de choses... mais il ne s'en est pas aperçu. C'est que, pendant le spectacle, je prends toujours des risques énormes. Parfois, ça ne marche pas. Je vise alors une marche plus basse. Les gens ne s'en rendent pas compte, mais moi, je le sais. Mon équipe aussi.» Leurs attentes à eux sont plus élevées que celles du public, qui ne sait pas à quoi s'attendre et que Gary Kurtz met dans sa poche en quelques minutes. Les sceptiques sont confondus ou, à tout le moins, sérieusement ébranlés.

La réaction est la même, peu importe de quel côté de l'Atlantique se produit celui qui se qualifie de mentaliste et qui, quand il est en Europe, évite les mots «voyance» et «don»: «Les superstitions, les histoires de sorcières, tout ça est très ancré dans leur histoire, dans leur bagage culturel. Ils sont donc éduqués de manière cartésienne pour ne pas tomber dans ces «pièges» que leurs ancêtres ont connus», explique-t-il dans ce français qu'il ne maîtrise toujours pas parfaitement, mais qu'il travaille à perfectionner.

Il faut dire qu'il ne l'a jamais étudié à l'école et que dans le petit village ontarien où il a grandi («1200 habitants, 1500 en période d'expansion»), le français était, à 100 %, langue étrangère. Et apprendre une langue seconde n'était pas dans ses priorités d'alors.

Il n'a pas de beaux souvenirs d'enfance. Il dit qu'il a été «abusé», dans tous les sens possibles», il évoque son père qui a grandi dans les Jeunesses hitlériennes et sa mère qui a, elle aussi, connu la guerre. Eux qui sont arrivés en Amérique pour repartir à zéro, mais qui n'ont jamais décollé de la base.

› Voir KURTZ en page 8

PHOTO ANDRÉ PICHETTE. LA PRESSE ©

Souffrez-vous de **surdité** ou connaissez-vous quelqu'un qui en souffre?
Nouvelle technologie 100% numérique | **Enfin mieux comprendre**

- Réduction des bruits de fond - Maximisation de la parole

Une prothèse auditive SANS FRAIS ET SANS LIMITE D'ÂGE selon les règles de la RAMQ. Le modèle illustré n'est pas couvert

Laflamme & Associés
 Audioprothésistes
(514) 849-4500
 Montréal, 525, rue Sherbrooke Est
 www.laflammeetassocies.com
 Longueuil, Saint-Hilaire, Saint-Jean, Laval, Granby - 1 800 422-6181

Adaptée avec précision à vos besoins!

3112025

ARTS ET SPECTACLES

MAGNETO

Un trio qui a beaucoup de lustre

ALEXANDRE VIGNEAULT

Rien de plus facile que de raconter l'histoire de Magneto. Elle pourrait même tenir en une toute petite phrase : trois vieux amis musiciens bricolent à temps perdu et, presque sans s'en rendre compte, finissent par enregistrer le premier album d'un groupe encore sans nom. Ça, c'est la version courte. Mais puisque les protagonistes sont connus et que c'est ce qui se passe entre le début et la fin d'une histoire qui compte, mieux vaut la raconter en long et en large.

Magneto, d'abord, est un groupe formé par trois des plus illustres musiciens accompagnateurs de la chanson québécoise : Rick Haworth (guitares, etc.), Mario Lègaré (basse, contrebasse) et Sylvain Clavette (batterie, percussions). Des gars que tout le monde connaît sans peut-être le savoir puisqu'ils ont joué avec à peu près tous les grands noms d'ici, de Daniel Bélanger à Lhasa, en passant par Daniel Boucher, Paul Piché, Kevin Parent, Isabelle Boulay, Zachary Richard et j'en passe.

On pourrait facilement parler d'une *all star band*, comme disent les Anglo-Saxons. Mais ce serait donner une fausse image de ces trois musiciens qui n'ont pas tellement envie de miser sur leur imposant curriculum. Rick, Mario et Sylvain sont avant tout trois vieux *chums*. « L'idée de faire un groupe date de la tournée *Maudit Bonheur* avec Michel Rivard, raconte Sylvain Clavette. On avait l'occasion de *jammer* pendant les tests de son et on aimait beaucoup ça. »

Magneto est donc né de l'envie de faire durer le plaisir. « Au

« On arrivait vers 10h du matin, on mangeait des croissants en buvant du café et vers 5h de l'après-midi, on se disait qu'il fallait bien enregistrer quelque chose! »

plan bêtement social, Mario et Sylvain sont deux gars avec qui j'ai énormément de plaisir à passer le temps, confirme Rick Haworth. Une journée typique en studio, c'était une niaiserie totale : on arrivait vers 10 h du matin, on mangeait des croissants en buvant du café et vers 5 h de l'après-midi, on se disait qu'il fallait bien enregistrer quelque chose ! »

En fin de compte, il aura fallu



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE

Magneto est formé de trois des plus illustres musiciens accompagnateurs de la chanson québécoise : Mario Lègaré (basse), Sylvain Clavette (batterie) et Rick Haworth (guitare). Un triumvirat capable de faire de la poésie... sans paroles.

attendre quatre ans pour que Magneto conçoive et enregistre les 11 pièces instrumentales gravées sur l'album éponyme lancé plus tôt cette semaine. Ce n'est pas que le trio est paresseux, mais il n'est pas facile pour des musiciens en demande de trouver du temps pour travailler sur un projet personnel. « Il y a des périodes

par les ambiances, les textures, les mélodies, les rythmes et les contrastes. Voilà, de toute évidence, des musiques guidées par l'instinct. « Les *lounes* sont vraiment des non-compositions, estime Rick Haworth. Rien n'était écrit. On enregistrait et on allait voir où ça nous menait. — On avait l'opportunité d'enregistrer dans le studio de Sylvain, ajoute Mario Lègaré, et surtout le temps, ce qui est très rare en studio. Alors c'est pour ça que, des fois, la texture sonore mène les chansons. Sylvain triture souvent les sons, il les maltraite, ce qui nous pousse à jouer d'une certaine façon. — Oui, c'est ça, c'est du « maltraitement » de son ! lance à son tour Sylvain Clavette en souriant. — Sylvain aime ça jouer sur des peaux différentes ou toutes sortes d'objets pour trouver des sons intéressants, poursuit Mario Lègaré. On s'est donné la permission de faire des choses comme ça parce qu'on avait le temps... On niait. »

Un univers de textures

Magneto, le disque, fait voyager. Il frôle la pop, le jazz, la musique indienne, le folk, emprunte à la musique électronique et au rock planant. L'emballage sonore est toujours soigné et le jeu, nuancé. Une fois qu'on a appuyé sur *play*, il ne reste plus qu'à se laisser porter

par les ambiances, les textures, les mélodies, les rythmes et les contrastes. Voilà, de toute évidence, des musiques guidées par l'instinct. « Les *lounes* sont vraiment des non-compositions, estime Rick Haworth. Rien n'était écrit. On enregistrait et on allait voir où ça nous menait. — On avait l'opportunité d'enregistrer dans le studio de Sylvain, ajoute Mario Lègaré, et surtout le temps, ce qui est très rare en studio. Alors c'est pour ça que, des fois, la texture sonore mène les chansons. Sylvain triture souvent les sons, il les maltraite, ce qui nous pousse à jouer d'une certaine façon. — Oui, c'est ça, c'est du « maltraitement » de son ! lance à son tour Sylvain Clavette en souriant. — Sylvain aime ça jouer sur des peaux différentes ou toutes sortes d'objets pour trouver des sons intéressants, poursuit Mario Lègaré. On s'est donné la permission de faire des choses comme ça parce qu'on avait le temps... On niait. »

« On n'est pas tellement portés à se mettre en avant, admet Mario Lègaré. Comme Rick le dit souvent, c'est tellement plus facile quand il y a un chanteur ou une chanteuse qui fait le lien avec le public. »

« On a accompagné des chanteurs pendant toute notre carrière, ajoute Sylvain Clavette. Là, on a un album à nous, mais ça reste la même chose. Je pense que la photo de la pochette est en accord avec notre démarche. » L'image qui orne la pochette — fort belle, d'ailleurs — est artistiquement floue. Aucun des gars ne va se faire reconnaître à l'épicerie grâce à ça !

Se dévoiler en musique est, de toute façon, amplement suffisant pour les trois musiciens. « On n'a personne, on n'a pas de *front* pour nous cacher cette fois-ci », résume Sylvain Clavette. « On est tous montés sur scène à la Saint-Jean ou sur les plaines d'Abraham devant 100 000 personnes. Quand ça arrive, on est excités, on est contents, mais on n'est pas stressés, ajoute Rick Haworth. Là, j'ai mal à la tête depuis trois jours ! »

De l'ombre à la lumière

Le projet Magneto n'est pas une façon de combler un vide ou de laisser libre cours à des impulsions créatrices refoulées, assurent-ils tous les trois. Chacun affirme jouir de toute la liberté voulue lorsqu'il accompagne des auteurs-compositeurs. « Je ne me sens pas contraint, insiste Mario Lègaré. Avec le temps, les gens viennent te chercher parce qu'ils connaissent ton son. »

« En plus, on est chanceux parce que, au Québec, les chanteurs et les chanteuses traitent les musiciens avec beaucoup de respect. Il y a une autre école de pensée où il y a l'artiste en avant et les accompagnateurs... en arrière, illustre-t-il, mais ce n'est pas comme ça ici. Quand Paul (Piché), Michel (Rivard), Daniel (Bélanger) ou Lhasa nous présentent, c'est avec beaucoup de respect et de générosité. Même chose pour Daniel Boucher quand il présente Sylvain, qu'il appelle son grand gris. »

Ce n'est pas non plus pour combler un ego lassé de travailler dans l'ombre qu'ils ont décidé de prendre le devant de la scène.

MÉCHANTS C.V.!

Collectivement, les membres de Magneto ont joué avec presque toutes les grandes vedettes de la chanson québécoise des trois dernières décennies. Coup d'oeil sur les collaborations présentes et passées de trois musiciens aussi prisés qu'occupés!

RICK HAWORTH

Michel Rivard, Paul Piché, Daniel Bélanger, Zachary Richard, Lhasa, Pierre Flynn, Sylvie Paquette, Laurence Jalbert, Kevin Parent, Isabelle Boulay, Yves Lambert, Stephen Faulkner, Roch Voisine.

MARIO LÈGARÉ

Michel Rivard, Paul Piché, Daniel Bélanger, Zachary Richard, Lhasa, Pierre Flynn, Sylvie Paquette, Daniel Boucher, Octobre, Marie-Jo Thério, Michel Faubert, Yves Desrosiers, Bori.

SYLVAIN CLAVETTE

Michel Rivard, Daniel Boucher, Isabelle Boulay, Jean Leloup, Lynda Lemay, Luce Dufault, Luc De Larochelière, Lucien Francoeur, Richard Pelland.

RADIO

Allô Valo!

ISABELLE MASSÉ

Pendant des années, Valérie Letarte a trimballé dans sa voiture abîmée, rouillée et sans poste de radio fonctionnel, un petit transistor à piles, pour n'écouter qu'une chose : les commentaires de *Bonsoir, les sportifs* et autres émissions radiophoniques où la parole de l'auditeur est roi. Passionnée de tribunes téléphoniques, l'animatrice de *275-Allô/ADOS-Radio* (sur la Première Chaîne de Radio-Canada) ? Le mot est faible ! « Je les écoute toutes, dit-elle. Les émissions de pilules et de naturopathie, l'émission du Doc Mailloux, à CKAC, celles du lunetier-philosophe de CJMS Country... Pas tant pour les sujets traités que pour la façon dont les gens s'y prennent pour faire passer leurs idées. Dans les tribunes de sports, par exemple, c'est toujours la fin du monde. Surtout quand le Canadien perd ! Disons que mon approche est... psychotronique ! »

En août dernier, son dada l'a ratée. Valérie Letarte est devenue une grande amie des enfants et ados, en acceptant d'animer la seule tribune jeunesse du Québec. L'émission lui colle tellement à la peau qu'on en oublie presque qu'elle a d'abord travaillé à la radio de Radio-Canada comme chroniqueuse culturelle. Pendant cinq ans, à l'émission *C'est bien meilleur le matin*.

Bilan de cette première année en tant qu'animatrice ? « Très positif, si je me fie aux commentaires dans les ascenseurs de la tour de Radio-Canada » répond Valérie Letarte. Au départ, je n'étais pas nerveuse à

l'idée de remplacer Dominique Payette (qui a animé *275-Allô/ADOS-Radio* quelques années). Avec le recul, je me suis rendu compte que j'étais inconsciente, car Dominique était excellente. Elle a une belle voix et avait une belle complicité avec les enfants. Ils auraient pu ne pas m'accepter. J'ai finalement été très bien accueillie. »

De quoi ne pas regretter d'avoir quitté René Homier-Roy, l'an dernier, avec qui elle s'entendait à merveille ! « Après la naissance de mon fils, j'ai travaillé une dernière saison à *C'est bien meilleur le matin*. J'étais sur l'adrénaline. C'était excitant. Mais je me suis tannée. Pas du travail, mais de l'organisation que ça prenait pour passer à travers la journée. Depuis un an, je n'ai pas vu un spectacle, pas un film. Je suis en cure de désintoxication ! Je n'ai acheté qu'un CD, le dernier de Rufus Wainright, mon idole. »

Son arrivée à la barre de *275-Allô/ADOS-Radio* lui a permis, par ailleurs, de se faire un tout nouvel ami : Chef, la drôle de bibitte qui accompagne Valérie Letarte en studio tous les soirs. Au fait, comment fait-elle pour s'entendre si bien avec un énergumène qui ne s'exprime pas du tout comme le commun des mortels et qui ne pense qu'à jouer des tours ? « Je comprends sa langue, car j'ai suivi un stage intensif en Transylvanie, l'an dernier. Mais je ne la parle pas encore... » explique l'animatrice, un sourire en coin.

Pas question, vous l'aurez deviné, d'en dévoiler plus sur Chef. Mieux vaut préserver une part de mystère autour du personnage de la quotidienne, de plus en plus écoutée.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Valérie Letarte, l'animatrice de *275-Allô/ADOS-Radio*, était passionnée des tribunes téléphoniques bien avant d'animer la seule destinée aux jeunes d'ici, à la Première Chaîne de Radio-Canada.

Le téléphone ne déroutait pas, entre 19 h et 20 h, selon Valérie Letarte. Peut-être parce qu'elle a choisi de ne pas jouer à la moralisatrice en devenant l'animatrice de *275-Allô/ADOS-Radio*. « Je ne voulais jouer ni au professeur ni à la mère. Je ne souhaitais pas tomber dans le gnan-gnan. Je voulais être une amie ou une grande soeur et donner un peu de fantaisie au contenu de l'émission. »

Valérie Letarte est particulièrement fière d'avoir attiré un nombre

plus élevé d'adolescents à *ADOS-Radio*, cette année. « Les ados sont plus posés, plus calmes et plus respectueux que bien des adultes. » Parole d'adepte de tribunes téléphoniques ! « Les questions qu'on leur pose ont changé cette année. Elles tournent plus autour de l'actualité, de la famille et des relations humaines. On a laissé tombé celles du genre : Faites-vous du sport ? On a récemment demandé aux ados ce qu'ils pensaient des mariages gays. »

La saison de *275-Allô/ADOS-Radio* n'est pas encore terminée (le 18 juin) que déjà ça sent le renouvellement de contrat ! Valérie Letarte devrait être de retour à son poste à la mi-août. Bonne nouvelle pour celle qui adore son emploi. « J'ai vécu une année très éprouvante au niveau personnel, mais formidable au niveau professionnel. Les heures passées au bureau chaque jour m'ont fait du bien. Les enfants m'ont apporté du réconfort. »

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO PC
Diana Krall poursuit sa tournée canadienne qui la mènera à Montréal pour les célébrations d'ouverture du 25^e Festival international de jazz, le 29 juin.

DIANA KRALL

Le tout pour le tout

KATHLEEN LAVOIE
LE SOLEIL

Il faut une vie pour bâtir sa crédibilité dans le monde intraitable du jazz. La Canadienne Diana Krall, qui s'est rendue célèbre grâce à ses relectures de standards des années 30 à 50, a mis du temps à convaincre du sérieux de sa démarche et ce, malgré une éducation musicale de premier plan. Jouissant désormais d'une reconnaissance internationale, elle fait le plus gros pari de sa carrière en livrant un premier album de pièces originales.

Avec sa demi-douzaine d'albums vendus à huit millions d'exemplaires, ses cinq Juno et ses deux Grammy, Diana Krall n'a plus rien à prouver dans le créneau musical qu'elle privilégie depuis ses débuts. Non seulement a-t-elle permis au jazz d'élargir son public, mais elle a été à l'origine d'une vague qui ne semble pas vouloir s'essouffler.

Comment alors faire suite à un tel succès ? Doit-on se complaire dans une formule éprouvée avec des albums comme *When I Look In Your Eyes* et *The Look of Love* ? Ou tout mettre en jeu en créant quelque chose de différent ? En choisissant la seconde option, Diana Krall, a joué gros. « Ça aurait été vraiment ennuyeux si je n'avais pas tenté le coup, non ? » lance-t-elle.

Peut-être bien. Chose certaine, on ne pourra jamais l'accuser d'être demeurée dans sa zone de confort. Avec *The Girl in the Other Room*, dont elle a coécrit six pièces avec son mari, le rocker irlandais Elvis Costello, la jazzwoman a plongé tête baissée dans l'inconnu.

« On peut toujours se coller à ce qui nous a donné notre succès initial et s'asseoir dessus. Même là, il n'y a pas de certitudes. Avec cet album, on ne voulait certainement pas que les gens aient cette perception. Nous avons, je pense, fait un effort honnête pour que ce ne soit pas le cas », souligne l'artiste, jointe par *Le Soleil* il y a quelques jours.

Se disant plutôt allergique à la catégorisation, Diana Krall espère qu'on la laissera étirer ses ailes en dehors du corridor étroit du jazz.

« La perception que les gens ont de vous est difficile à changer, croit-elle toutefois. C'est pour cette raison qu'on donne des entrevues et qu'on essaie d'expliquer notre démarche. Dans l'univers pop, vous avez 12 pièces, une pochette d'album et deux ans de tournée pour vous définir aux yeux du public. Mon mari, par exemple, ne reste jamais à la même place musicalement. Même si ses racines sont rock, il a fait un album country et a écrit la musique d'un ballet. En ce sens-là, son exemple est très inspirant », dit Krall.

Avec *The Girl in the Other Room*, l'album qui lui vaut actuellement

de bonnes critiques et qui l'amènera au Colisée de Québec le 21 mai, Diana Krall cesse de contempler l'écriture — elle avait signé une première pièce, *Charmed Life*, comprise sur certaines rééditions de ses albums — et passe à l'acte, signant la majorité des titres de ce septième album.

Bouleversée par le décès de sa mère Adele, qui a succombé à un cancer, et exaltée par la rencontre inattendue de celui qui allait devenir son époux à la fin de 2003, la chanteuse et pianiste de 39 ans a finalement laissé courir sa plume, portée par cette gamme d'émotions contradictoires.

Pour ce faire, l'élève de grands maîtres tels que Ray Brown et Jimmy Rowles s'est d'abord assise au piano et a élaboré quelques thèmes. Puis, elle s'est mise à consigner ses réflexions, idées et souvenirs sur papier. Elle a confié les esquisses de ses textes à Costello, qui les a mis en forme. Ainsi sont nées, entre sa douillette résidence estivale de Nanaimo et son appartement new-yorkais, la demi-douzaine de pièces jazz à tonalité blues qui se retrouvent sur *The Girl in the Other Room*.

« Ce fut un processus très cathartique et je me considère très chanceuse et privilégiée d'avoir pu le vivre avec quelqu'un comme Elvis Costello. Il m'a aidée à

« Je suis très chanceuse d'avoir pu évacuer ma peine par la musique et les mots. »

exprimer toutes ces émotions pour lesquelles je n'aurais pas su trouver les mots. Sans compter qu'il n'a jamais cessé de m'encourager. Il est ce qui m'est arrivé de plus extraordinaire durant cette triste période. Je suis très chanceuse d'avoir pu évacuer ma peine par la musique et les mots. C'est le genre d'expérience qui vous fait prendre conscience de votre chance d'être un artiste. »

Cet album, plus sombre et introspectif que ses précédents, contient quelques reprises d'auteurs-compositeurs contemporains, notamment Joni Mitchell (*Black Crow*), Tom Waits (*Temptation*), Bonnie Raitt (*Love Me Like a Man*), Costello (*Almost Blue*), des choix qui cadrent parfaitement avec l'atmosphère hantée de l'album.

« Jusqu'à présent, je restais proche des standards que j'affectionnais. Je n'avais jamais écrit avec une direction claire en tête comme ce fut le cas pour cet album. Mais tout le long de l'exercice, j'ai été extrêmement concentrée. Je n'eus jamais rien d'autre qu'à ce que je faisais. »

Puisant son courage et son inspiration dans son association avec Costello, Diana Krall a savouré les moments de création partagés. « C'était fantastique ! Je pouvais lui faire confiance, faire

confiance à son opinion, à son jugement, à son bon goût musical. Sur le plan créatif, il s'agissait d'une excellente chose pour moi, d'un énorme point tournant dans ma vie. »

Cela se traduit notamment par l'attitude plus ouverte de l'artiste quant à sa vie privée, une disposition qui se répercute aussi sur *The Girl in the Other Room*, où elle explore les thèmes du deuil, de l'amour et de la chaleur du foyer.

« Plusieurs des chansons que j'ai interprétées par le passé me demandaient d'être très ouverte sur le plan des émotions comme *I Miss You So* ou *Love Letters*. Beaucoup de gens pensent que ces chansons sont simplement romantiques et sensuelles, mais lorsqu'on les décortique, on se rend compte de la profondeur des sentiments exprimés, en même temps très différents des confidences de Joni Mitchell. Je ressens beaucoup plus ce genre de textes que *Peel Me a Grape* », explique-t-elle.

Satisfaite de sa première incursion dans l'univers de la composition, Diana Krall estime qu'il s'agit d'un premier pas vers son accomplissement en tant qu'artiste. Quant à la scène, qu'elle retrouve ces jours-ci, il s'agira là aussi d'une nouvelle expérience, qui l'éloignera de la rigueur d'un jazz plus intellectualisé pour l'amener dans l'intensité du blues.

« Pendant les trois dernières années, j'ai joué avec un quartette, pas un orchestre. J'ai donc dû travailler très fort sur le piano afin de bien

rendre l'album sur scène. Présenter, j'apprécie la perspective de faire plus de blues, notamment quelques reprises comme celle de Bonnie Raitt. »

Diana Krall ne mettra pas « ses classiques » de côté pour autant. Ses admirateurs de la première heure ne devraient donc pas se sentir trop dépaysés.

« Je pense que même si on obtient un succès critique ou commercial on ne doit pas oublier ce qui nous a amené là, surtout lorsqu'il s'agit d'une musique avec laquelle on est tombé en amour. »

Quant à savoir ce que l'artiste pense de sa nouvelle production... elle n'en sait trop rien !

« Je ne peux pas dire si c'est bon ou mauvais parce qu'on continue toujours de changer des choses. La peinture n'est jamais vraiment sèche. Ce que je peux toutefois dire, c'est que ça représente l'endroit où je me trouve aujourd'hui sur le plan artistique. »

En plus de son actuelle tournée canadienne, Diana Krall ouvrira les célébrations du 25^e anniversaire du Festival de jazz de Montréal le 29 juin. Avec Elvis Costello, elle se retrouve également au générique de *De-lovely*, un film qui retrace la vie de Cole Porter et qui clôturera le Festival de Cannes.

ENTRACTE

Une rubrique plus originale que la finale de *Friends*



PHOTO PIERRE McCANN, LA PRESSE ©
Isabelle Maréchal



PHOTO PC
Naomi Watts

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Cette semaine, encore une suggestion d'un de nos lecteurs ! Décidément, vous voyez des ressemblances partout... Ainsi, Philippe Deslongchamps a tenu à nous faire remarquer les similitudes faciales entre Isabelle Maréchal et l'actrice américaine Naomi Watts. Hummmm... ouais... blondes, yeux bleus, nez aquilins, dents blanches. Oui, ça y est ! On voit ! À noter qu'Isabelle Maréchal remplace cet été Paul Arcand au 98.5 FM, tandis que Naomi Watts est en pré-production pour le film *King Kong* de Peter Jackson. Pensez-vous qu'avec des cheveux longs, une barbe et des lunettes, Paul, le *king* de la radio, pourrait ressembler au cinéaste néo-zélandais ?

ILS, ELLES ONT DIT...

«*Y'a autant de boutons sur ma chemise que dans ma face!*»

—PATRICK GROULX À *FUN NOIR*, décrivant son *look* très 1990 sur une photo d'adolescence où on le voit en chemise à pois.

«*Presque rien.*»

—BRAD PITT, RÉPONDANT À LA QUESTION «*Que portiez-vous sous votre jupette de métal pendant le tournage de Troie?*»



PHOTO AP
Brad Pitt, *Troie*

«*Je n'ai aucune idée du poids d'une torche.*»

—JEAN-RENÉ DUFORT À *Une émission couleur de Radio-Canada*, à propos de sa sélection comme porteur officiel de la flamme olympique.

«*On est tous des légumes... Ce que je veux dire, c'est qu'on a tous besoin du soleil.*»

—MITSOU à son émission *Clin d'oeil*

«*Je ne veux pas être une rescapée de la drogue ou une parvenue de la sobriété.*»

—MARIE GAGNON, l'auteur de *Des étoiles jumelles*, à *Une émission couleur de Radio-Canada*.

CITATION INQUIÉTANTE DE LA SEMAINE

«*On va faire des choses dans le monde ; on va être dans le monde à quelques reprises. Littéralement... physiquement.*»

—LOUIS-JOSÉ HOUDE à *C'est bien meilleur le matin*, expliquant le concept du prochain spectacle de la Saint-Jean.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©
Louis-José Houde

UN MARIAGE «MACHO MAN»

Le *New York Post* nous apprenait mardi que Randy Jones s'est uni, pour le meilleur et pour le pire, à son compagnon de 20 ans, Will Grega, dans une boîte de nuit de New York. C'est qui, ça, Randy Jones, dites-vous ? Mais voyons ! C'est le cow-boy du groupe Village People ! Selon Will Grega, il n'y a que des avantages à cette union: «*Je suis abonné à vie au YMCA.*»

HÉROS ET ZÉRO

► HÉROS: JUDI RICHARDS

Après 25 ans de bons et loyaux services, Judi Richards quitte Le Chaînon, un organisme qui vient en aide aux femmes en difficulté. Les obligations de la dame, porte-parole depuis huit ans pour le Chaînon, avaient atteint un point de saturation. La nouvelle est triste, bien sûr, mais c'est ici l'occasion de souligner le dévouement exemplaire de cette artiste au grand cœur.



PHOTO AP
Judi Richards

► ZÉRO: 50 CENT

Samedi dernier, lors d'une prestation surprise dans un club de Springfield, le rappeur 50 Cent n'a pas aimé qu'un de ses fans lui balance de l'eau sur la scène. Il a enlevé son collier en or et a sauté dans la foule pour rosser le type. Son entourage (15 à 20 personnes) s'est lancé à son tour dans la mêlée. Une autre frasque à ajouter à sa longue liste. C'est à se demander ce que ses fans lui trouvent.

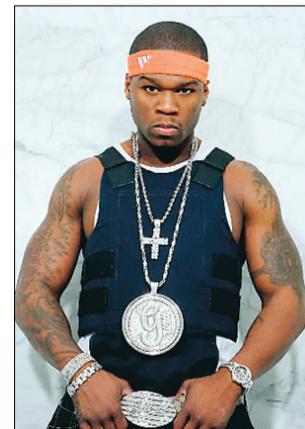


PHOTO AP
50 Cent

ARTS ET SPECTACLES

NI ROSE NI BLEU

Ça parle, un homme, ça pleure aussi

LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Vous avez tous entendu depuis des années cette réflexion sur les hommes : « Ils ne parlent pas de leurs émotions ». Le char, le hockey, la job, les danseuses ça va, mais leur vrai fond, comme dirait Sonia Benezra, est aussi inconnu qu'une planète inexplorée.

Fadaïses.

Il s'agit de leur trouver un décor et un moniteur qui sait quels boutons pousser pour avoir des réactions.

Et là, mesdames, vous allez les voir se mettre tout nus devant un miroir et avouer qu'ils se trouvent beaux. Vous allez les voir pleurer à chaudes larmes en parlant de leur mère ou en recevant une lettre de leur blonde.

Joel Bertomeu, le réalisateur de *Ni rose ni bleu*, qui a eu l'idée de ce documentaire sur la condition masculine, racontait au visionnement de presse cette semaine qu'au moment où des mères se sont présentées au camp de pêche où les gars cherchaient leur fond, et que les fils les ont confrontées, tout le monde, caméramans, techniciens, pleurait. Certaines images ont été ratées à cause de ça ! Les larmes coulaient dans les lentilles des caméras.

Les gars se sont rapprochés de leurs émotions. Et pas un peu.

Le documentaire, qui était à l'affiche au cinéma Beaubien à Montréal jusqu'à jeudi, sera présenté à Canal Vie mercredi prochain à 20 h. Une heure et demie de descente dans les tripes masculines.

Pour moi, c'était un peu comme aller au zoo voir une espèce inconnue. Parce qu'en présence des femmes, les hommes sont différents.

Douze hommes ont répondu à une annonce publiée notamment dans *La Presse* qui cherchait des volontaires pour un documentaire. Dans la rubrique Ateliers de croissances personnelle.

Un beau matin, ils se sont retrouvés sans montre, sans cellulaire, sans femme et sans boisson dans un autobus qui les a amenés au bord d'un lac. Première tâche pour cimenter le groupe : monter trois tentes, couper du bois, faire du feu et pêcher la truite qui sera le seul souper. On voit les

gars se faire aller sur la sciotte, le creusage d'une latrine et tout le tralala. Des vraies jobs de gars. Pas de bière à la fin pour fêter ça.

On découvrira peu à peu que certains adorent la compétition et que d'autres l'évitent prévenir les blessures à l'ego.

Justement, grand moment le soir à l'intérieur du chalet : chacun se déshabille devant un miroir face au groupe et s'auto-évalue. La plupart des témoignages retenus démontrent qu'ils se trouvent beaux. Avec toutefois certains petits doutes. « Mes couilles tombantes me gossent ! » dira un jeune à l'accent français. Le reste du groupe rassure. Quand l'ego masculin est renforcé par d'autres hommes, ils ont moins besoin de l'approbation des femmes.

On aurait réuni 12 femmes, je suis sûre qu'elles auraient vite parlé de leurs enfants. Dans ce film de gars, pas un mot sur les enfants. Mais par contre, le sujet des mères est explosif. Certains se sentent encore comme des enfants. Les larmes coulent, souvent de frustration. Les mères ne les ont pas laissés se développer complètement.

Pas question des pères. C'est encore les femmes, les coupables.

Ils parleront ouvertement de leur sexualité. Certains de leur fragilité. Un s'avouera homosexuel, un autre bi. Le réalisateur leur a donné un droit d'approbation sur le montage du film. Aucun n'a demandé de changement.

Au visionnement de presse, trois des volontaires étaient avec les journalistes. L'un d'entre eux a pleuré presque tout le long du film.

Tous les trois ont avoué avoir grandi de l'expérience. Celui qui s'apprêtait à se séparer de sa blonde l'a fait dans la sérénité. Un autre qui avait éclaté en sanglots en recevant une superbe lettre d'amour de sa blonde Louise a révélé qu'il était maintenant avec une autre femme.

Au cinéma, il semble que ce soit les femmes qui entraînent leurs maris voir *Ni rose ni bleu*. Canal Vie a une clientèle majoritairement féminine. Mesdames, allez-vous demander à votre homme de regarder cela avec vous ? Ça va vous faire discuter abondamment.

Super Écran sur demande

La chaîne de films Super Écran offre dorénavant, pour 5,99 \$ de plus par



PHOTO FOURNIE PAR ASTRAL

Les participants au documentaire *Ni rose ni bleu* sur la condition masculine qui sera diffusé mercredi à Canal Vie.

mois, des films sur demande à ses abonnés. Au lieu de consulter vos horaires pour trouver l'heure de diffusion d'une oeuvre, vous choisissez un titre parmi la trentaine offerts, et ça démarre immédiatement. Vous pouvez arrêter la projection, reculer ou accélérer. Comme si c'était une cassette. Mais rien ne traîne dans le salon.

Le service est offert uniquement aux clients de Vidéotron qui sont déjà abonnés au service numérique Illico. Et à Super Écran, la chaîne de films qui coûte déjà 10,99 \$ par mois. Chaque semaine, on renouvelle 25 % des titres offerts. Tous les mois, l'ensemble des films change.

C'est moins cher que les films sur demande, qu'il faut payer à l'unité.

Cette offre vise à augmenter la percée de la distribution numérique chez les abonnés. Actuellement, la grande majorité des 1,4 million d'abonnés de Vidéotron sont encore en analogique. Mais le numérique, nous dit-on, augmente tout le temps et le nombre d'abonnés est rendu à 293 000.

La clientèle francophone serait plus tentée si on offrait plus de chaînes francophones. Récemment, le câblodistributeur a ajouté une douzaine de nouvelles chaînes, hélas toutes en an-

glais. Pas étonnant que le marché francophone se développe lentement. Beaucoup de projets de chaînes sont dans l'air, mais il faudra attendre en décembre prochain pour voir débarquer Ciné-Pop, un équivalent du canal anglais Moviepix qui présente des films d'un certain âge.

Les diffuseurs européens francophones ne se pressent pas aux portes pour offrir des chaînes. Le marché d'ici est bien petit.

Donc, en attendant l'arrivée de canaux comme LCN Affaires, on développe la télé à la carte. Chez Vidéo-

tron, on peut visionner gratuitement plusieurs émissions de TVA avec Illico. Radio-Canada et TQS n'ont pas répondu à l'invitation de rediffuser leurs émissions à la carte chez Vidéotron.

L'avantage des émissions régulières rediffusées sur le numérique : les commerciaux ont disparu. Et on découvre que l'émission *Arcand* comporte quelque 10 minutes commerciales en version originale. Pour une émission de 30 minutes, c'est presque deux fois la norme permise. Tiens, tiens !

ANNIE MAJOR-MATTE

EN SUPPLÉMENTAIRE
JEUDI 20 MAI, 20h
CABARET DU PLATEAU, 4530 Papineau

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

www.anniemajormatte.com
www.delphinemusik.com

delphinemusik

Hydro Québec

présente

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

CONCERT

2004
Saison
2005

Kent Nagano
entre en scène

Kiri Te Kanawa
Une grande dame de retour à Montréal

Hélène Grimaud
Le piano à l'état pur

Gregory Charles
Homme orchestre

Festival de musique chorale
De Beethoven à Mahler

Festival de musique russe

Abonnez-vous avant le 29 mai et recevez un CD des grands moments de la saison.

Réservez dès maintenant!
514.842.9951
osm.ca

Place des Arts
Québec

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
www.denise-pelletier.qc.ca

Cliquez sur notre saison 2004-2005

» **L'Homme de la Mancha**
Livret : Dale Wasserman; musique : Mitch Leigh; paroles : Joe Darion; adaptation française : Jacques Brel • Mise en scène : René Richard Cyr
Les Productions Libretto

» **Les Jumeaux vénitiens**
de Carlo Goldoni
librement adaptés et mis en scène par Jean-Guy Legault

» **Le Comte de Monte-Cristo**
d'Alexandre Dumas père
Adaptation : Elizabeth Bourget • Mise en scène : Robert Bellefeuille

» **L'Aigle à deux têtes**
de Jean Cocteau
Mise en scène : Marie-Thérèse Fortin
En coproduction avec le Théâtre de la Bordée

HORS SAISON
Scrooge d'après *A Christmas Carol* de Charles Dickens
Texte et mise en scène : Jean-Guy Legault • Une production du Théâtre des Ventrebleus

Abonnés : tarifs privilégiés pour **Scrooge** et la Salle Fred-Barry.

FRED BARRY Choisissez 5 spectacles et obtenez-en un gratuit! **Osez FRED!**

En collaboration avec

Hydro Québec

RENSEIGNEMENTS ET BILLETTERIE
(514) 253-8974
ABONNEMENT EN LIGNE

www.denise-pelletier.qc.ca

L'actualité selon Jon



MARC CASSIVI
BILLET
mcassivi@lapresse.ca

Nous vivons à une époque formidable. L'Internet nous permet de télécharger tout le répertoire de Mélanie Renaud gratis, de voir des photos dégradantes de prisonniers irakiens et même de regarder un civil américain se faire décapiter en temps quasi réel. On n'arrête pas le progrès. La télévision nous présente la métamorphose d'un vilain petit canard en cygne des temps modernes (*The Swan*), les meilleurs moments de *Merci, bonsoir!* et les images de corps démembrés de soldats israéliens. Le monde est à pleurer, comme disait l'autre.

Heureusement, il y a Jon Stewart. Depuis l'automne, CTV diffuse chez nous — du lundi au jeudi à minuit cinq — *The Daily Show*, le faux bulletin d'information de ce comique érudit, passionné de politique américaine et remplaçant d'Arsenio Hall dans une autre vie. Une demi-heure d'humour intelligent pour nous remettre de l'actualité noire des vrais bulletins d'information et des plates entrevues de ministres du *Point*. *La fin du monde est à 7 heures* en plus ramassé, plus baveux... et plus sérieux.

Jon Stewart a beau présenter un « faux » bulletin, lui et son équipe

de « journalistes » — dont l'inénarrable Stephen Colbert — traitent de « vrais » sujets, toujours avec une délicieuse irrévérence et quelques flèches destinées aux médias traditionnels. Stephen Colbert est un envoyé spécial au Moyen-Orient le lundi (pour la couverture des événements en Irak, présentée comme un feuilleton sous la bannière « Mess O'Potamia »), puis le chef du bureau de Washington le mardi, et enfin, un spécialiste de la planète Mars le mercredi, sans jamais quitter les studios de New York. Il faut voir par ailleurs les extraits que le *Daily Show* diffuse de certaines émissions de CNN, MSNBC ou Fox News. Du condensé de bêtise à savourer comme du bon chocolat noir.

L'émission phare de la chaîne câblée Comedy Central est devenue de plus en plus incontournable dans le paysage politique américain depuis que Stewart a remplacé Craig Kilborn (parti au *Late Late Show*) comme chef d'antenne en 1999. Tout le gratin de Washington, conscient de l'influence de l'animateur sur les jeunes électeurs, veut être vu sur le plateau du *Daily Show*. Richard Clarke, Hillary Clinton, John McCain et le journaliste Bob Woodward sont venus causer politique récemment avec Stewart, un esprit fin que l'on devine progressiste, mais qui ne rate jamais une cible, qu'elle soit démocrate ou républicaine.

Depuis que CTV a pu se débarrasser de ce *redneck* bedonnant qu'était Mike Bullard (parti à Global d'où il a depuis été viré), la télévision de fin de soirée se porte à merveille, même s'il y a peu de

gens au poste à en croire les derniers sondages BBM. L'arrivée de Jon Stewart a dynamisé un créneau *late night* où Jay Leno et même David Letterman passent souvent pour des papys complaisants. Contrairement aux artistes invités des rois de NBC et CBS, ceux du *Daily Show* ne s'en tiennent généralement pas à la « plogue » d'usage et sont dirigés par Stewart vers des sujets d'actualité autrement plus intéressants que leur dernier disque ou film. Dommage que son émission ne soit pas diffusée à 23h chez nous, comme elle l'est aux États-Unis.

Si vous vous intéressez à la politique américaine et à l'humour grinçant, vous ne serez pas déçu par la couverture des élections présidentielles du *Daily Show*, présentée sous le titre évocateur de *Indecision 2004*. Nous vivons à une époque extraordinaire. Mieux vaut en rire.

Évidemment, on se prend à rêver d'un *Daily Show* au Québec. Et à regretter *La fin du monde...* qui s'en inspirait. Depuis que Marc Labrèche n'est plus *Le Grand Blond*, notre télé de fin de soirée fait pitié. Un peu moins tout de même depuis que TVA a renvoyé François Morncy. L'humoriste aux complets chatoyants semble vouloir passer pour une victime de la convergence. On comprend que le monsieur soit déçu, mais son *show* était médiocre, point à la ligne. Vivement Josérito Michaud ?!

Pourquoi n'y a-t-il plus chez nous d'émission de télévision mordante, caustique et branchée



PHOTO ARCHIVES AP
Jon Stewart anime *The Daily Show* à CTV. Une demi-heure d'humour intelligent pour nous remettre de l'actualité noire des vrais bulletins d'information.

sur l'actualité ? Il y a longtemps que l'on n'espère plus le nouveau RBO ; on se contenterait même du retour des Bleu Poudre. Lorsqu'on en est rendu à évoquer

Patrice L'Ecuyer comme candidat potentiel à un *Tout le monde en parle* québécois, c'est qu'on est mûr pour des états généraux sur l'humour frileux.

LE MOINE NOIR texte **Anton Tchekhov**
traduction **André Markowicz** et **Françoise Morvan** musique originale **Denis Gougeon**
adaptation, mise en scène et scénographie **Denis Marleau**

Quatre soirs seulement
26/05/04
29/05/04
20h
Billetterie : (514) 871-2224

avec Anne-Pascale Clairembourg, Sébastien Dutrieux, Louise Naubert, Gilles Pelletier
André Markowicz voix du narrateur, Charles-Étienne Marchand violoniste, Marie-Danielle Parent chanteuse

Salle Ludger-Duvernay 1182, boulevard Saint-Laurent, Montréal
Billetterie : (514) 871-2224 (sans frais) 1-866-844-2172

monumentnational

le dîner de cons
de Francis Veber

Dès le 18 juin
Le succès de l'été 2003 de retour en 2004
Réservez tôt !

À la demande générale et pour une 2^e année...

Michel Dumont
Claude Michaud

Louise DesChâtelets Jean-Pierre Chartrand Linda Sorgini Jean-Léon Rondeau

Mise en scène et adaptation de Claude Maher

1 888 326-3655
www.theatrepatriote.com
ADMISSION (514) 790-1245

Le Patriote Québec



Délicate Balance
d'Edward Albee
mise en scène de Daniel Roussel

Les bonbons qui sauvent la vie
une création de Serge Boucher
mise en scène de René Richard Cyr

Des Hommes en habits
de Jason Milligan
mise en scène de Denis Bernard

Billy l'éclopé
de Martin McDonagh
mise en scène de Monique Duceppe

Appelez-moi Stéphane
de Claude Meunier et Louis Saia
mise en scène de Denis Bouchard

8 4 2 - 8 1 9 4
Abonnez-vous
DUCEPPE
www.duceppe.com

Présenté en collaboration avec



ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

DANSE

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier) *Eye*, de Lucie Grégoire et Yoshito Ohno: 20h.
TANGENTE (840, Cherrier) *Conte de poussières*, de Marie-Julie Asselin: 20h30.

MUSIQUE

REDPATH HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL Musica Camerata Montréal. Trio pour piano, violon et violoncelle D. 28 (Schubert), *Trio sur des mélodies populaires irlandaises* (Martin), Trio op. 18 (Saint-Saëns): 20h.
THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)

La Grande Duchesse de Gérolstein (Offenbach). Production: Théâtre lyrique de la Montérégie: 20h.

CHÂTEAU RAMEZAY Festival de luth Paul Chomedey de Maisonneuve. Récital et conférence: 15h.

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS Festival de luth Paul de Maisonneuve. Récital et conférence: 20h.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE OUTREMONT (1248, Bernard O.) *Rain — Comme une pluie dans tes yeux*. Présentation du Cirque Éloize.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, Saint-Dominique) Ensemble Uzume Tajko: 20h.
MÉTROPOLIS (69, Sainte-Catherine O.) Dumas: 20h30.
CABARET DU CASINO DE MON-

TRÉAL *Bombay Blue*, d'Anne Léotourneau.
O PATRO VYS (356, Mont-Royal E.) (*N = 1*): 20h.
THÉÂTRE DES MUSES DE LA MAISON DES ARTS DE LAVAL (1395, boul. de la Concorde, Laval) *Au Pays de Bonbonnie*, comédie musicale: 19h30.
CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, Saint-Charles-Borromée Sud, Joliette) Nicola Ciccone: 20h.

Sortez vos enfants !

la Maison Théâtre

Abonnez-vous !

Commandez gratuitement notre brochure de saison au (514) 288-7211, poste 1 ou visitez notre site web au www.maisontheatre.qc.ca

Maison Théâtre, 245, rue Ontario Est, Montréal (près du métro Berri-UQAM)

AstralMedia La Presse

AVEZ-VOUS UNE TÊTE À FORFAIT?

Pour 21 \$ par spectacle, procurez-vous un forfait pour 3 spectacles et plus et obtenez une foule d'avantages.

THÉÂTRE ESPACE GO SAISON 2004 2005

avec la collaboration de **transat** PARTENAIRE DE SAISON

LES HOMMES AIMENT-ILS LE SEXE, VRAIMENT, AUTANT QU'ILS LE DISENT ?

De Évelyne de la Chenelière, Marie-Eve Gagnon, François Léotourneau et Normand Canac-Marquis
Mises en scène de Caroline Binet, Frédéric Blanchette, Patrice Dubois et Alice Ronfard
Une production ESPACE GO
Du 7 septembre au 2 octobre 2004

GERTRUDE [LE CRI]

De Howard Barker
Traduction d'Élisabeth Angel-Perez et Jean-Michel Déprats
Mise en scène de Serge Denoncourt
Une production ESPACE GO
Du 11 janvier au 12 février 2005

TOP GIRLS

De Caryl Churchill
Texte français de Anika Scherrer
Mise en scène de Martine Beaulne
Une production ESPACE GO
Du 5 avril au 30 avril 2005

ÉLEKTRA

De Hugo von Hofmannsthal
Mise en scène de Luce Pelletier
Une production du Théâtre de l'Opéra
Du 12 octobre au 6 novembre 2004

LA PETITE SCRAP

De Dominick Parenteau-Lebeuf
Mise en scène de Marc Béland
Une production du Théâtre P&P
Du 22 février au 19 mars 2005

TRI - KOBOL - OGIE

Une production de Kobol marionnettes
Eko - divertissements nocturnes pour marionnettes consentantes
Du 12 au 16 avril 2005
Îlo
Du 19 au 23 avril 2005
Jolis deuils - petites tragédies pour adultes
Du 26 avril au 30 avril 2005

CÉRÉMONIALS

Mise en scène et conception de Brigitte Poupart
Une production de Transthéâtre
Du 30 novembre au 18 décembre 2004

CHARBONNEAU ET LE CHEF

de John Thomas McDonough
adaptation de Paul Hébert et Pierre Morency

Michel Dumont
Marcel Sabourin

Jean-Pierre Chartrand
Yvan Benoit
Sylvain G. Bissonnette
Sébastien Delorme
Jeff Bourdreaux
Éric Cabana
Gaston Caron
Gilles Cazabon
Antoine Durand
Martin Dion
Pierre Gendron
Vincent Giroux
Benoît Girard
Claude Maher

mise en scène de Claude Maher

Denis Houle
Michel Laperrrière
Frédéric Paquet
Philippe Provencher
André Richard
Jean-Léon Rondeau
Raymond Legault
Daniel Roy
Francis Vachon
Normand Lévesque

Décor: Michel Demers
Costumes: Anne Duceppe
Éclairages: Guy Simard
Vidéo: Yves Labelle
Musique: Michel Smith

SUPPLÉMENTAIRES 25 28 29 MAI

« ...demeure une œuvre troublante 30 ans après sa création. » Le Journal de Montréal

« ...une équipe convaincue qui réussit aisément à maintenir l'intérêt de l'auditoire jusqu'à la dernière minute. » Le Devoir

« À voir, à voir, et à revoir... Michel Dumont rejoue encore Charbonneau avec autorité, grandiloquence... » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« Michel Dumont toujours plus grand que nature... formidable présence de Marcel Sabourin... Le plongeon dans ce pan de notre histoire est fascinant et mérite d'être vu... » Aujourd'hui, SRC

« Pour ce duo-duel entre Dumont et Sabourin et aussi pour la joute entre l'Église et l'État c'est un spectacle qu'il faut voir... » Aux arts, etc, Chaîne culturelle

Merci à notre partenaire **MCI** soirée du 20 mai

Présenté en collaboration avec

GazMétro la vie en bleu

DUCEPPE

www.duceppe.com

CKAC730 Télé-Québec

LA PRESSE

VIACOM AFFILIAGE

TVA 11

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

La COMÉDIE **Péché original**

DÈS LE 4 JUN 2004

FORFAIT SOUPER THÉÂTRE SUR PLACE

De DAVID TRISTAM
MISE EN SCÈNE : YVON BILODEAU
ADAPTATION : MICHEL FORGET

Michel Forget, Sylvie Boucher
Valérie Valois, René Gagnon
Pierre Collin, Nico Gagnon

THÉÂTRE SAINTE-ADELE

Sortie 67 Aut. 15 Nord • www.theatrestadele.com

RÉSERVEZ TÔT !

RÉSERVATIONS : 450.227.1389 514.990.7272

Québec SOCC

La COMÉDIE **Mariage parfait**

DÈS LE 4 JUN 2004

FORFAIT SOUPER THÉÂTRE SUR PLACE

De ROBIN HAWDON
MISE EN SCÈNE : VINCENT BILODEAU
ADAPTATION : MICHEL FORGET

France Parent, Luc Guérin
Catherine Sénart, Alain Zouvi
Andrée Cousineau, Isabelle Lemme

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR

Sortie 60 Aut. 15 Nord • www.theatrestsauveur.com

RÉSERVEZ TÔT !

RÉSERVATIONS : 450.227.8466 514.990.4343

Québec SOCC

SAISON 2004-2005 THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
ABONNEMENT



866.8668
WWW.TNM.QC.CA



➔ **LA FAUSSE SUIVANTE** DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

➔ **LE PROCÈS** DE FRANZ KAFKA
ADAPTATION THÉÂTRALE DE SERGE LAMOTHE
D'APRÈS LA TRADUCTION DE AXEL NESME MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS GIRARD

➔ **LA SAVETIÈRE PRODIGIEUSE** DE FEDERICO GARCÍA LORCA
TRADUCTION DE ANDRÉ BELAMICH MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE
EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DE L'ŒIL

➔ **LA TEMPÊTE** DE WILLIAM SHAKESPEARE
TRADUCTION ET ADAPTATION DE NORMAND CHAURETTE UN SPECTACLE CONÇU
PAR MICHEL LEMIEUX, VICTOR PILON ET DENISE GUILBAULT
EN COPRODUCTION AVEC 4D ART

➔ **UNE ADORATION** DE NANCY HUSTON
ADAPTATION THÉÂTRALE ET MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL

➔ **LES TROIS SŒURS** DE ANTON TCHEKHOV
TRADUCTION DE ANNE-CATHERINE LEBEAU EN COLLABORATION AVEC AMÉLIE BRAULT
MISE EN SCÈNE DE WAJDI MOUAWAD PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

★ POUR EN SAVOIR DAVANTAGE, VEUILLEZ CONSULTER NOTRE MAGAZINE D'ABONNEMENT
OU VISITER NOTRE SITE WWW.TNM.QC.CA

PRÉSENTÉE PAR

LA PRESSE

Radio-Canada

Affichage Astral Media

ARTE

Hydro Québec

LE CIRQUE ÉLOIZE TRIOMPHE !



- « [...] C'est magnifique, c'est tout à fait génial ! [...] Tout à fait extraordinaire ! »
Gilles Forcier, CITÉ
- « Une soirée magique [...] C'est un cirque fabuleux ! »
Patrick Marsolais, TQS
- « Voyage au pays de l'imaginaire et du plaisir. »
Sylvain Prevate, *Journal de Montréal*
- « C'est une soirée absolument magique [...]. »
Catherine Vachon, TVA
- « Grâce, invention et beauté. [...] cette pluie ensoleillée réjouira et touchera adultes et enfants. »
Solange Lévesque, *Le Devoir*
- « [...] parmi les incontournables. [...] celui-ci restera inoubliable. »
Caroline St-Pierre, *Journal Métro*
- « Une pluie qui inonde le cœur de bonheur ! [...] J'ai jamais tant aimé la pluie ! »
Claude Deschênes, Radio-Canada
- « On est séduit complètement [...] Un hymne à la vie, un véritable appel au bonheur ! »
Pascale Wilhelmy, TVA
- « Comment résister au Cirque Éloize? Encore une fois, c'est le charme, la douceur, la nostalgie qui l'emportent [...]. »
Jean Beaunoyer, *La Presse*

IG Groupe Investors

présente la nouvelle création du

CIRQUE ÉLOIZE

PAIN
Comme une pluie dans tes yeux

Écrit et mis en scène par DANIELE FINZI PASCA

**BILLETTS EN VENTE MAINTENANT !
TARIF RÉDUIT POUR ENFANTS !**

SUPPLÉMENTAIRES DU 2 AU 5 JUIN

THÉÂTRE **OUTREMONT**

1248 av. Bernard Ouest (514) 495-9944 MÉTRO OUTREMONT
www.theatreoutremont.ca

RENSEIGNEMENTS / BILLETS :
TÉLÉPHONE : (514) 908-9090
INTERNET : WWW.TICKETPRO.CA

TICKETPRO



POUR CHAQUE BILLET VENDU LORS DES REPRÉSENTATIONS À MONTRÉAL, 1 \$ SERA VERSÉ À LA FONDATION LE PHARE, ENFANTS ET FAMILLES.

Radio-Canada Télévision

LA PRESSE

105.7 MONTREAL

PRODUCTIONS ÉLOIZE

CAMI



32207584

3227073

3229837A

ARTS ET SPECTACLES

Rencontre du troisième type

KURTZ suite de la page 1

« Ils n'étaient pas les plus doués des parents et ils ont eu six enfants. Pourquoi, alors qu'ils n'avaient pas envie d'en avoir un seul... ou qu'ils n'auraient pas dû en avoir un seul ? »

Le plus incroyable, c'est qu'il n'y a pas un gramme de rancœur dans ses propos. De la tristesse, par contre. Profonde. Pas étonnant qu'il se soit fermé sur lui-même.

D'autant plus que, hors des murs de la maison, entre ceux de l'école, la vie ne lui souriait pas davantage. « Les autres enfants me trouvaient étrange. Pour quelles raisons ? Je ne sais pas. C'est exactement comme pour les enfants très doués pour la musique ou les mathématiques. Ils font ce qu'ils font, sont ce qu'ils sont. Ils ne se demandent pas si ce qu'ils font est exceptionnel. »

Mais parfois, sa copie d'examen était identique à celle du garçon assis devant lui. Et puis, il y avait ces intuitions à répétition, trop pour les considérer comme des coïncidences.

Très gêné, il était dans sa bulle, parlait peu. Se réfugiait dans sa passion pour les arts. La danse en particulier. Étrange, dans le contexte. Reste que c'est à ce titre qu'il a fait ses débuts sur scène. À ce titre aussi qu'il a rencontré son épouse — la mère de son fils de 13 ans pour qui il tient à être un père, un bon si possible... et là se trouve le seul écueil de cette carrière qui monte en flèche : « Il est à cet âge où je devrais être là », laisse-t-il tomber au détour de la conversation, et on sent que le sujet est délicat.

Retour, donc, à ses débuts sous les projecteurs. Ou autre chose que la danse l'appelait. Viscéralement. Et « cérébralement »... puisque, dans son cas, pas mal de choses se passent dans la tête. Au point où, il l'admet, il a pensé, un temps, être fou. Sa principale crainte demeure toujours là. La folie, la perte de contrôle. Le fait qu'un de ses frères a passé une partie de sa vie dans des institu-

tions psychiatriques n'est pas étranger à cette peur.

Bref, il est devenu magicien. Un magicien faisant les tours que l'on imagine. Jeux de mains, jeux pas vilains. Avant d'encore une fois prendre un virage. Tranquillement, il a délaissé le spectacle de magie pour bâtir un spectacle magique. Nuance. « Ce qui m'a toujours fasciné dans la magie, c'est son côté psychologique. » En ce sens, les accessoires sont, selon lui, une barrière entre l'artiste et le public, une frontière entre la personnalité et l'émotion. Ils sont d'ailleurs le moins présents possible dans son spectacle. Par choix, aujourd'hui. Autrefois, par obligation. « Il me fallait développer autre chose pour faire compétition à David Copperfield et ses huit camions », rit-il.

David Copperfield, d'ailleurs, qui a vu Gary Kurtz sur une scène à San Diego. « Il était le troisième à se lever pour applaudir »,

« Ce qui m'a toujours fasciné dans la magie, c'est son côté psychologique. »

s'amuse-t-il — à moins qu'il ne soit sérieux : cet homme possède en effet un étrange sens de l'humour. Et pas beaucoup d'admiration pour la magie à grand déploiement. Et absolument aucune pour les voyants-charlatans qui abusent des gens. « Les personnes qui possèdent un don véritable ne se trouvent pas au bout du fil », s'irrite-t-il.

Il sait de quoi il parle, lui qui reçoit régulièrement des « demandes spéciales ». Retrouver un parent disparu. Retracer un criminel. Entrer en contact avec un enfant autistique. Et même si cela le désole — « Ces gens-là sont souvent désespérés » — il ne bronche pas d'un iota de sa position : « Je ne veux pas faire ça. En fait, je ne peux pas le faire. Ce n'est pas mon métier. Les gens ne réalisent pas à quel point il y a des trucs dans le spectacle. Des

trucs pour diriger les personnes que je choisis, pour saisir leur langage physique, leur gestuelle, leur comportement. »

Donc, il y a des trucs ! Bingo ! Gary Kurtz sourit alors de son sourire ambigu. « Il y a des trucs, mais ce n'est pas truqué. » De quessé encore ? « Dans une représentation, il y a 80 % de vérité et 20 % de trucs, explique-t-il (manière de parler, on s'entend !). Enfin... plus que 20 % si on considère les trucs psychologiques. Reste à départager ce qui est vrai de ce qui est un truc. Surtout que, souvent, je ne suis pas conscient quand j'utilise mon sac de trucs, quand je me sers de mon intuition, quand j'use de psychologie. Et puis, finalement, ça dépend de la définition qu'on donne au mot truc ! »

Décidément, de plus en plus clair pour l'intervieweuse. Et il s'en amuse d'indécemment ! Comme il s'amuse de la quinzaine de personnes qu'il invite sur scène au cours de chaque représentation. Choisies parmi les premières arrivées, par ce qu'elles dégagent : « Je dis à mon équipe, qui se charge du recrutement, d'élire les gens qui les « attirent » — un peu comme lorsqu'on arrive dans une salle de bal et que, parmi les inconnus, on se sent attiré par quelqu'un. »

Des erreurs, parfois ? « Oui. » Sans plus de commentaires.

Drôle de numéro, ce Gary Kurtz. L'avoir en tête-à-tête pour une entrevue, l'observer sur une scène, n'importe quand. Mais l'avoir à plein temps sous son toit ? Brrrr... Pas sûr. « Ce qui m'intéresse, c'est le spectacle. Hors du spectacle, je suis très normal, plutôt dans ma bulle, assez lunaire. Les gens qui me connaissent depuis des années et qui ne m'ont jamais vu sur scène sont très étonnés la première fois qu'ils assistent à mon spectacle. »

Réponse terre à terre mais, on le sent, pas convenue. Sur son passé, même s'il dit en avoir oublié de grands pans, est toujours en lui. Quelque part. Et, malgré le

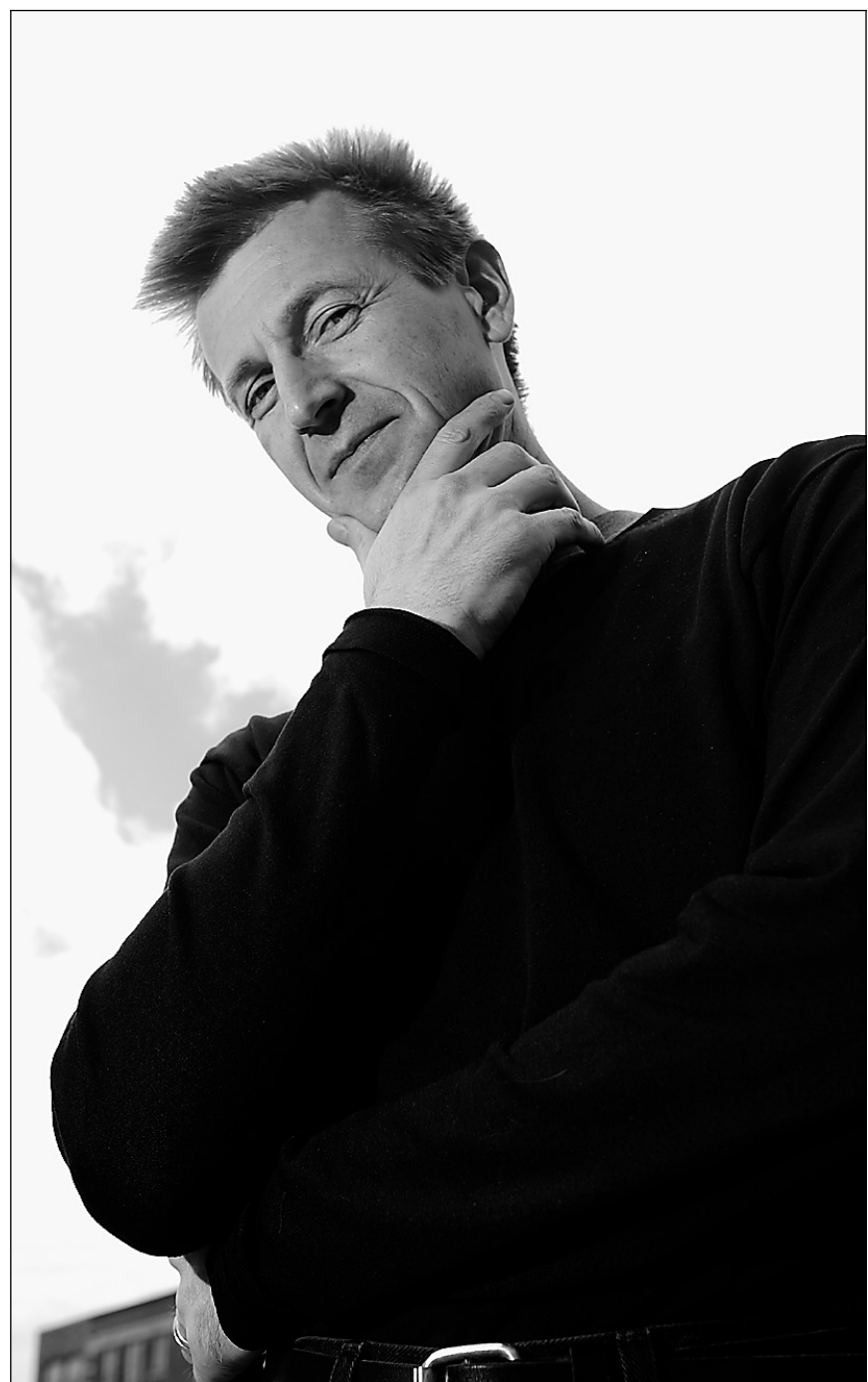


PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« Dans une représentation, il y a 80 % de vérité et 20 % de trucs », admet le mentaliste Gary Kurtz.

succès, malgré cette période de sa vie qu'il dit belle, il conserve une conscience profonde d'avoir de la chance, mais de n'avoir pas eu que de la chance. Quand on lui demande si son fils possède les mêmes dons-talents-capacités-whatever que lui, il laisse tomber un très rapide et bien senti :

« J'espère que non ! » Dure en effet, la route qui a fait de lui la star qu'il est, alors qu'il était à des années-lumière de vivre dans les étoiles.

GARY KURTZ, au Théâtre Saint-Denis du 19 au 26 mai et du 21 au 25 septembre.

Hydro Québec PRÉSENTE

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Mai de l'art vocal

LES MILLE ET UNE NUITS
Jacques Lacombe dirige deux visions des **MILLE ET UNE NUITS** : celle du canadien R. Murray Schafer interprétée par la mezzo-soprano Annamaria Popescu et celle, bien connue, de Nicolai **RIMSKI-KORSAKOV**. Entre ces deux voyages, la soprano canadienne Measha Bruegggerosman interprète les Wesendonck Lieder de Richard **WAGNER**.

> Dimanche 16 mai > 14h30 **DEMAIN !**

A LA CONQUÊTE DE LA PERFECTION **LEXUS**

LES VOIX DE DEMAIN
Les voix de la relève sont à l'honneur ! Venez entendre les **lauréats** du Concours Reine Elisabeth de Belgique et du Concours Musical International de Montréal interpréter des airs de **MOZART, BELLINI** et **ROSSINI**, sous la direction de **JACQUES LACOMBE**.

> Mardi 18 mai > 19h30

AIR CANADA *Successeur J.-A. De Séve*

LA DEUXIÈME SYMPHONIE DE MAHLER : UNE FIN DE SAISON GRANDIOSE !
Jacques Lacombe dirige l'Orchestre, la mezzo-soprano **TURID KARLSEN**, la contralto **MARIE-NICOLE LEMIEUX** et le chœur de l'OSM dans un concert hommage au 60^e anniversaire du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec.

> Lundi 24 et mardi 25 mai > 20 h

AVEC LA PARTICIPATION DE 30 ÉTUDIANTS DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE !

Radio-Canada Télévision

Billets à partir de seulement 1750\$
514 842.9951 • www.osm.ca

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

OÙ, QUAND, COMMENT... **LP[2]**
Tous les jeudis dans **LA PRESSE**

ACTUEL TENDANCES
Tous les jours dans **LA PRESSE**

LE DIMANCHE 6 JUIN 2004 À 16 H
L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL SOUS LA DIRECTION DE EUGENE KOHN
BILLETS À PARTIR DE 50\$:: ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112

ÉVÉNEMENT SIGNATURE SALVATORE LICITRA EN CONCERT

L'OPERA DE MONTREAL

{ **BERNARD LABADIE** DIRECTEUR ARTISTIQUE / **DAVID MOSS** DIRECTEUR GÉNÉRAL }

LE TÉNOR ITALIEN QUE LE NEW YORK TIMES COMPARE À PAVAROTTI ET DOMINGO, POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL

PRIX SPÉCIAUX POUR LES 17-30 ANS :: www.operademontreal.com

W

munkáscirkusz le cirque des travailleurs

D'APRÈS *Woyzeck* DE Georg Büchner
POÈMES Attila József
MISE EN SCÈNE Árpád Schilling
PRODUCTION Krétakör Színház (BUDAPEST)

« C'est un coup de poing à l'estomac
que vous décoche ce jeune génie
de la scène hongroise [...] Árpád Schilling s'empare de la scène
comme un dompteur de piste.
Ses comédiens sont des fauves,
ils jouent dans une cage, sur du sable
et donnent le sentiment de jouer
leur vie sur scène. »
FRANCE-INTER

5 À 7 : NOUVEAU
THÉÂTRE HONGROIS
avec ÁRPÁD SCHILLING
Lundi 17 mai au Bar Barouf
4171, St-Denis - Entrée libre

18-19-20 MAI à 20 h, USINE C
en hongrois avec surtitres français et anglais

du serment de l'écrivain du roi et de diderot

DERNIÈRES CE SOIR ET DEMAIN

STUDIO ANDRÉ-PAGÉ (École nationale de théâtre)

FTA
THÉÂTRES
DU MONDE
www.fta.qc.ca

billetterie
Articulée (514) 844-2172

514 790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Nouveau spectacle

MARTIN PETIT

Humour libre !

2 juillet au 21 août
Théâtre Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse
(450) 434.4006
www.theatrelg.com
Réseau Admission : (514) 790.1245

Théâtre Lionel-Groulx

énergE 94.3 LA PRESSE BOREALE Bell LITHO MILLE-LES IVE STABLEX encore

artv

LA TÉLÉ DES PASSIONNÉS

www.artv.ca

DU 15 AU 21 MAI 2004



Viens voir les COMÉDIENS

DENYS ARCAND
(1^{re} de 2)

DIMANCHE 20h

L'ACTORS STUDIO

ANTONIO BANDERAS

SAMEDI 20h

NON CENSURE

PROJECTION PRIVÉE

Le film **CARMIN PROFOND**

PRIMEUR
SAMEDI 23h



Thema

STRIP-TEASE
incluant le film *Exotica*

DIMANCHE 21h

Grands Spectacles

CECILIA BARTOLI

LUNDI 21h



Portraits

MARY SHELLEY
l'auteur de *Frankenstein*

PRIMEUR
JEUDI 21h



Cascades présente une production du **THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES** de Kingsey Falls

DÈS LE 16 JUIN 2004

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT

5 ÉTOILES

☆☆☆☆☆

AVEC **BENOÎT BRIÈRE, MARTIN DRAINVILLE, MARCEL LÉBOEUF, DIANE LAVALLÉE, LISE MARTIN.**
D'APRÈS **Hotel Suites** UNE COMÉDIE ÉCRITE PAR **NEIL SIMON**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **NORMAND CHOQUINARD**

RÉSERVEZ MAINTENANT (819) 363-2900
www.grandschenes.ca

Cascades aptp DELTA PROMUTUEL Bourret Transport Québec P.A.R.C. HAWKWOOD

Le Théâtre des Tournesols de Cowansville

Christine Lamer - Réjean Gauvin
Julie Daoust - Hugo Turgeon

Chéri, l'Intrus!

reste à souper
(titre original : L'intrus)

16 juin
au 28 août 2004

Théâtre des Tournesols

Mercredi : 4 billets pour le prix de 3
Jeudi : prix cadeaux

1 800 460-0133
Déjà 4 ans, le saviez-vous ?
www.theatredestournesols.com

SAISON 2004-2005
www.operademontreal.com

TURANDOT Puccini
ARIANE À NAXOS Strauss **DON PASQUALE** Donizetti
AGRIPPINA Handel **CARMEN** Bizet

ABONNEMENTS : 514 985 2258 :: EXTRAITS : 282-OPÉRA

OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE
DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

25 ans

Hydro Québec BANQUE NATIONALE Pratt & Whitney Canada Succession J.A. De Sève LA PRESSE 514 985 2258 100% Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts PARRAINAGE CANADIEN

ARTS ET SPECTACLES

Marika Bournaki: très inégal

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

La très jeune pianiste Marika Bournaki avait participé, avec d'autres, à un concert Beethoven en septembre 2002 dans cette même salle Pierre-Mercure où elle revenait jeudi soir, cette fois seule, pour un récital représentant plus d'une heure de musique. Sa participation, il y a deux ans, avait été de courte durée — Concerto n° 1, 1^{er} mouvement — et le résultat avait été remarquable. J'avais écrit : « Technique sûre, articulation claire, belle musicalité. Deux ou trois petites fautes sont sans importance. »

Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai entendu jeudi soir. Le récital précipitait M^{lle} Bournaki dans un tout autre contexte. La petite, 13 ans cette année, devait non seulement assumer un programme exigeant au plan technique et substantiel au plan musical, mais son récital était inscrit dans un cadre mondain et agité de « bénéfice JMC » qui n'aidait certainement pas sa concentration : présence de personnalités dont MM. Jean Charest et Lucien Bouchard, nombreuses allocutions dont celles de l'omniprésent Joseph Rouleau et de la lieutenant-gouverneur Lise Thibault, va-et-vient de gardes du corps, photographes et caméramen, assistance fort nombreuse mais bruyante qui, n'ayant pas l'habitude du concert, applaudissait après chaque pièce d'un groupe ou chaque mouvement de sonate.

Ayant elle-même peu d'expérience de la scène, la petite, sans se lever de son banc, répondait à chaque acclamation en lançant des sourires au public et en ajustant chaque fois une robe qui semblait la serrer à la taille. Est-il besoin de dire qu'elle devra se débarrasser immédiatement de ces manières ? Sinon, les sourires finiront par passer de ce côté-ci de la rampe.

Nous voici donc devant une adolescente de 13 ans qui doit apprendre à se comporter en public et, en même temps, un sujet dont la solidité pianistique et musicale est indéniable pour cet âge, et ce malgré d'innombrables erreurs de parcours que je préfère, pour l'instant, attribuer à une grande nervosité.

M^{lle} Bournaki a eu des trous de mémoire (heureusement très brefs) dans presque toutes les pièces. Au milieu d'un Scarlatti, elle ralentissait devant un difficile croisement de mains, alors que, dans un autre, le relief de chaque main était intéressant. Dans

le Beethoven, elle accélérât sans raison ou ratait des notes, tout en maintenant une expression soutenue du commencement à la fin de l'Adagio.

La débutante parut un peu moins tendue après l'entracte et donna d'abord deux Schumann pianistiquement en place qui la montraient ouverte à l'expression. Une seule réserve : l'épilogue de *l'Arabesque* gagne à être précédé d'une petite pause, comme le suggère Schumann par l'indication « Zum Schluss », c'est-à-dire « pour finir ». Les défauts reviennent dans les Chopin et il manque des notes dans les deux Valses. Ceux qui croient que j'exagère n'ont qu'à écouter la radiodiffusion du récital (détails ci-après).

Et pourtant, l'éblouissant *Étincelles* de Moszkowski (l'un des rappels préférés de Horowitz !) se déroule tel quel, sans réels problèmes. La salle entière est debout, ovationne, et la petite, couverte de fleurs, revient à Scarlatti en guise de rappel.

MARIKA BOURNAKI, pianiste. Jeudi soir, salle Pierre-Mercure. Bénéfice, Fondation Jeunes Musicales du Canada. (Radiodiffusion : Radio-Canada, 21 mai, 13 h 30.)
Programme :
Quatre Sonates : L. 345, 340, 413 et 422 — Scarlatti
Sonate n° 17, en ré mineur, op. 31 no 2 — Beethoven
« Arabesque », op. 18 ; « Papillons », op. 2 — Schumann
Deux Valses : op. 34 n° 2, en la mineur ; op. 64 n° 2, en do dièse mineur — Chopin
Polonaise en mi bémol mineur, op. 26 n° 2 — Chopin
« Étincelles », op. 36 n° 6 — Moszkowski

NOUVELLES DU DISQUE

Un nouveau *Tristan*

Deutsche Grammophon annonce une nouvelle version de *Tristan und Isolde*, de Wagner, avec Thomas Moser et Deborah Voigt, dir. Christian Thielemann.

Kempff et Chopin

Dernier disque du jeune pianiste Freddy Kempff : les 24 Études de Chopin. Chez BIS.

Le THÉÂTRE des CASCADES présente

LES GAFFEURS

Marie Michaud Mahée Palement Jean Petticlerc Julie Ménard Michel Laperrière Charles Gaudreau

DÈS LE 10 JUIN 2004

Comédie de **William Van Zandt** et **Jane Milmore**
Traduction et adaptation: **Johanne Seymour**
Mise en scène: **Micheline Bernard**
Direction artistique: **Michel Laperrière**

RÉSERVATIONS: (450) 455-8855
SANS FRAIS: 1-866-494-8855

LE THÉÂTRE DES CASCADES: Autoroute 20 Ouest direction Dorion vers Pointe-des-Cascades 2, chemin du Canal, Pointe-des-Cascades (Qc) J0P 1M0
www.theatredescascades.com

CHÂTEAU MÉDIÉVAL

SIRE D'HOWARD

À St-Adolphe d'Howard

5^e SAISON

◆ COMPÉTITIONS
◆ JOUTES

RÉSERVEZ MAINTENANT

◆ 40 PERSONNAGES
◆ 16 CHEVAUX

Souper-spectacle à partir de **64⁹⁵ \$ taxes incluses**

Spectacle seulement **38⁵⁰ \$ taxes incluses**

LA REVANCHE
Une aventure pour toute la famille
Du 12 juin au 9 octobre 2004
www.chateaumedieval.com
Forfait hébergement 1 888 263-7373

NOUVEAU SPECTACLE 2004

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

100 ANS DE BALANCHINE 100 BILLETS 22,50\$*

* 100 billets par représentation sur certaines catégories, selon les disponibilités. Taxes et frais inclus.

Pureté Balanchine

Chorégraphes: George Balanchine (Épisodes), Christopher Wheeldon (Polyphonia) et Helgi Tomasson (Prism)
Musique: Webern, Ligeti et Beethoven
Orchestre des Grands Ballets Canadiens de Montréal
Chef d'orchestre invité: Allan Lewis

20, 21, 22, 27 ET 29 MAI 2004

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets: 514 842-2112 • Groupes: 514 849-8681
www.grandsballets.qc.ca

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LA PRESSE Conseil des Arts de Montréal Conseil des Arts du Québec

ARTS SPECTACLES

JAZZ

LE FESTIVAL A 25 ANS



PROGRAMMATION 2004:
L'ANALYSE D'ALAIN BRUNET
PAGES 16 ET 17

NATHALIE PETROWSKI: LE VIEUX COUPLE ARDENT DU JAZZ PAGE 12

Le premier jour, il y eut Ray Charles...

Le mercredi 2 juillet 1980, à la Place des Nations, Ray Charles (ci-contre) a donné le premier spectacle de l'histoire du Festival international de jazz de Montréal. Après, faute de commandites, un essai raté l'année précédente, le premier FIJM avait présenté sept spectacles en neuf soirs. Depuis ces débuts humbles, des dizaines de milliers de musiciens de toutes allégeances ont défilé sur les scènes du Festival. Les spectateurs se comptent désormais en dizaines de millions, comme les revenus et le budget de l'événement qui atteint cette année les 20 millions, combinaison unique d'apports privés et publics. La bière? On a perdu le compte vers 1989... Le Festival de jazz a accédé depuis longtemps au rang des manifestations culturelles de niveau mondial et, plus que tout autre événement du genre, a contribué à définir Montréal, tant pour ses habitants que pour les étrangers. Au-delà de toute considération socio-économique, toutefois, le FIJM reste un des plus grands rendez-vous musicaux du monde. Aujourd'hui, dans le premier de ses cahiers spéciaux consacrés au 25^e FIJM, *La Presse* publie une entrevue de Nathalie Petrowski avec «Ménard-Simard — Le couple ardent du jazz» de même que la nécessaire analyse de la programmation par notre critique Alain Brunet, notre critique de jazz. À compter du mardi 29 juin, *La Presse* vous offrira sa couverture quotidienne du Festival, un mélange unique d'entrevues, de critiques et de commentaires que l'on vous promet à la hauteur de l'événement.

Daniel Lemay



JAZZ

LE FESTIVAL
A 25 ANS

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Alain Simard (à gauche) voulait enseigner la philo et André Ménard, devenir critique de cinéma (à *La Presse*?) : le jazz en a décidé autrement...

SIMARD-MÉNARD

LE VIEUX COUPLE ARDENT DU JAZZ

NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

À eux deux, depuis 25 ans, ils ont survécu à deux mariages, deux divorces, six enfants, trois enterrements, deux récessions, deux référendums, plusieurs crises de vedettes et autant de crises de nerfs, une quantité industrielle de fêtes d'enfants, de spectacles et de changements de gouvernement, deux anniversaires de 50 ans, quelques grèves, quelques accidents, sans oublier plusieurs caisses de jus d'orange et de jus de canneberge, leurs boissons préférées.

En cours de route, ils auraient pu s'éloigner, se chicaner, se séparer, se déclarer la guerre, se poursuivre en justice pour obtenir la garde exclusive de leur plus gros bébé — le Festival international de jazz de Montréal — mais ils ont été fideles et raisonnables avec d'autant plus de facilité qu'ils n'ont jamais vraiment été intéressés à aller voir ailleurs.

On les appelle rarement par leurs prénoms, Alain et André. La plupart du temps, ils sont Ménard et Simard comme Bang et Olufsen, Simon & Schuster, Masters & Johnson. Ménard est Sagittaire, un signe qui convient parfaitement à ce verbomoteur hyperactif, consommateur compulsif de musique qui ne reste pas trois secondes en place par peur panique de s'ennuyer. Simard, lui, n'a jamais peur de s'ennuyer, seulement d'avoir l'air fou. C'est un Capricorne du 19 janvier qui passe pour le rationnel, le pragmatique et l'homme d'affaires des deux, alors que dans les faits, il joue de plusieurs instruments, a souvent tâté du graphisme et adore la musique autant que Ménard.

Les deux fondateurs du Festival de jazz de Montréal n'en demeurent pas moins très différents l'un de l'autre comme j'ai pu le constater au cours du quart de siècle où je les ai souvent croisés avec la blonde et évanescence Denise McCann, leur fidèle complice

qui a fondé le festival avec eux.

Je les ai retrouvés tels quels cette semaine au Café du TNM, une heure après qu'ils ont découpé le gigantesque gâteau célébrant le 25^e anniversaire de leur bébé.

Au dire de leur attachée de presse, asseoir ces deux-là à la même table à la même heure, le même jour, est un exploit. Ménard et Simard travaillent chacun dans un immeuble différent, vaquent chacun à des occupations différentes, ne se voient officiellement qu'une fois par semaine (le lundi midi avec leurs trois autres associés). Le reste du temps, c'est chacun chez soi même s'ils se parlent tous les jours au téléphone.

Je suis allée les chercher au Métropolis, convaincue qu'on pourrait gagner du temps et parler en marchant. Mais Ménard, le choucho des médias, avait une entrevue téléphonique à la radio. Simard avait oublié, comme d'habitude, où il avait garé sa voiture, de sorte que je me suis retrouvée avec deux hommes invisibles qui ont mis de longues minutes à se matérialiser. Les deux ont étudié le menu une éternité avant de le fermer et de décréter en chœur qu'ils ne feraient le choix qu'en voyant apparaître le serveur.

Ce n'était pas de l'hésitation ou du doute à proprement parler. Seulement une façon de faire confiance à leur instinct du moment. Ainsi gèrent-ils depuis 25 ans, non seulement le festival de jazz, mais ce qu'ils refusent d'appeler leur empire.

«Nous ne sommes pas une entreprise qui ne pense qu'à faire des profits et à impressionner ses actionnaires, explique Simard. De toute façon, les actionnaires c'est nous et nos trois associés. Cela nous donne une plus grande liberté pour produire des concerts qui ne sont pas payants, mais qui nous permettent de faire découvrir au public des artistes qui, selon nous, en valent la peine.»

Et Ménard d'ajouter : «Le matin, quand on se lève, on ne se demande pas comment on pourrait faire plus d'argent, mais quel *show* on pourrait produire qui ferait *tripper* les gens. C'est toute la différence.»

Les deux insistent beaucoup sur cette différence sachant que, dans le milieu culturel, ils passent aux yeux de certains pour les dirigeants d'un empire aussi vaste que suspect. Et s'il est vrai qu'avec leur chiffre d'affaires de 60 millions et

leurs 350 employés salariés, ils sont le *success story* du monde culturel, ils savent très bien que face aux multinationales comme Quebecor, Power Corporation ou même le Cirque du Soleil, ils ne pèsent pas lourd. Ils en tirent même une sorte de fierté, et la conviction qu'ils n'ont pas vendu leur âme au diable de l'argent.

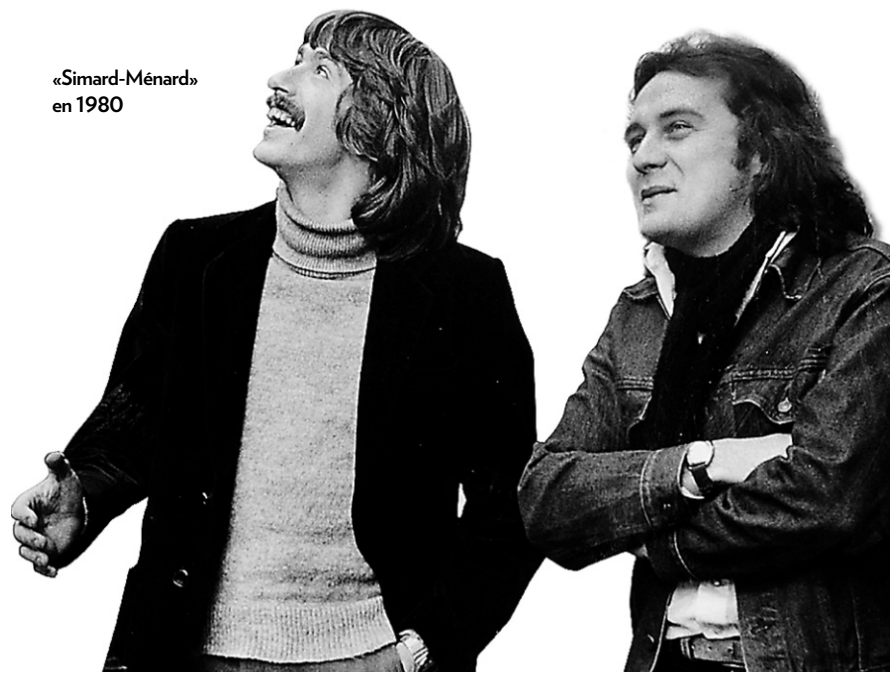
Ils insistent aussi beaucoup sur le fait que le festival est une société à but non lucratif, régie par un code d'éthique sévère, où l'on se fait un devoir et un honneur de tenir l'argent et les commanditaires à distance.

«Quand tu débarques sur le site, plaide Ménard, tu sais que tu te feras pas achaler à tout bout de champ par des vendeurs. Chez nous, les gens sont libres et l'exclusion est interdite. Si t'es sur le BS, tu peux passer deux semaines à écouter de la bonne musique gratuite sans que personne ne te demande ce que tu fais, ni pourquoi tu ne consommes pas. Des lieux aussi libres que ça, il n'en reste pas beaucoup.»

Le spectacle les a réunis pour la première fois au début des années 70. Ménard, le fils d'ouvrier qui a grandi dans le quartier Tétraultville, à Montréal, dans une maison trop petite pour sept enfants, rêvait de devenir critique de cinéma. Simard, le fils d'un dessinateur publicitaire de Villeray, avait terminé son cours classique au collège Saint-Ignace et se préparait à enseigner la philosophie. À l'époque de leur rencontre, Simard *bookait* déjà des spectacles de blues, de jazz et de musique alternative sous la bannière de Cosmos. Ménard, lui, programmait la salle de spectacles du cégep Maisonneuve. Très vite, ils se sont mis à plancher sur un projet qui était en fait l'esquisse du festival de jazz. Très vite, ils se sont heurtés à mille et un obstacles.

«Si je me suis associé à André, dit Simard, c'est d'abord parce qu'il était le seul à y croire. Tous les autres me répétaient que ça ne marcherait jamais, mon affaire. Et pendant cinq ans, ils ont eu raison. On n'arrivait pas à trouver de commanditaires ni de subventions. C'est finalement Alain de Grosbois de la radio de Radio-Canada qui nous a sauvés en achetant les droits de captation des concerts.»

«Si on y pense bien, ajoute Ménard, Montréal, l'été, était une ville morte. Il ne se passait rien. Le concept de festival urbain n'existait pas encore.

«Simard-Ménard»
en 1980

À l'époque, tous nos modèles étaient étrangers. On rêvait à Montreux ou à Newport, n'importe où sauf à Montréal qui, à nos yeux, n'était pas une ville *hip* ni un endroit *le fin* à vivre. Le festival ne fut pas l'unique moteur du changement de mentalités, mais il y fut quand même un peu pour quelque chose.»

Impossible de fêter un quart de siècle sans faire défiler les bons comme les mauvais souvenirs. Ceux d'André Ménard sont aussi nombreux que foisonnants. Il n'oubliera jamais le concert sous les étoiles de Pat Metheny, avenue McGill College, ni l'émotion qui l'a étreint, lui qui se targue de ne pas avoir d'émotions, en entendant chanter Ella Fitzgerald. Mais s'il avait à choisir un instant d'éternité, ce serait la grande finale du Cirque du Soleil, en 1995, quand l'immense foule massée devant le complexe Desjardins s'est mise à onduler en chantant *Alegria*.

Son pire souvenir ? La mort de son père, la veille du Festival de 1987, et le *no-show* de Chet Baker. «Quand je pense que j'ai sorti Baker de son lit en Belgique. Je me suis arrangé pour qu'on l'amène en France, qu'on le mette dans un avion, qu'on le prenne par la main de Dorval jusqu'à la scène Tête ça pour qu'à la fin, il ne joue même pas. Pour moi, c'était la pire catastrophe au monde jusqu'à ce que je rencontre à 3 h du matin chez Ben's le journaliste français Alain Gerber qui me dit : «Ce lambeau

de vie qui se décompose devant nous, mais c'était merveilleux. C'était historique !»

Le meilleur souvenir d'Alain Simard ? Il hésite un instant, incapable de choisir entre Miles Davis au Saint-Denis et Urban Sax.

«Davis au Saint-Denis, c'était hallucinant. Il jouait dos au public, mais face aux coulisses où j'étais. Pendant une heure et des poussières, j'ai eu l'impression que le maître des ténèbres jouait rien que pour moi. Avec Urban Sax, c'est la foule émerveillée par ces alpinistes urbains à qui j'avais dû fournir 52 billets d'avion, qui m'a donné la chair de poule.»

Son pire souvenir demeure le jour où Émile Subirana, de la Guilde des musiciens, a mis le festival sur la «liste noire» en 2000. Les complications contractuelles que la mesure a entraînées se muèrent en un immense casse-tête. Mais ça n'était rien à côté du coup de poing psychologique que Simard a ressenti. «C'est comme si tout ce en quoi j'avais cru, tout ce que j'avais fait pour la musique et les musiciens, tous ces efforts, toutes ces années ne valaient rien. Je crois que je n'ai jamais été aussi découragé de ma vie. À un point tel que j'ai failli remettre ma démission.»

Fort heureusement, ce jour-là, Alain Simard n'a pas démissionné. André Ménard non plus. Ils ne prévoient pas le faire avant longtemps. Peut-être même pas avant 25 ans.

ÉDITION SPÉCIALE
TROIS PAGES À CONSERVER

présentée en exclusivité par

LA PRESSE

BILLETS EN VENTE
AUJOURD'HUI
DÈS 9 H !

VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE



Canada

General Motors présente le

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE
JAZZ
DE MONTREAL



en collaboration avec



30 JUIN AU 11 JUILLET 2004

HORAIRE DÉTAILLÉ DES CONCERTS EN SALLE

Billetterie

ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :

SPECTRUM DE MONTRÉAL

318, rue Sainte-Catherine Ouest
www.spectrumdemontreal.ca

ET DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIEU.

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET :



www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

Place des Arts

(514) 842-2112 • www.pda.qc.ca

OU

Admission

(514) 790-1245 • www.admission.com

* Notez que les prix des billets n'incluent pas les taxes, ni les redevances, ni les frais de service.

CONCERT-GALA 25^e ANNIVERSAIRE



DIANA KRALL
ET INVITÉS SPÉCIAUX

29 JUIN au Centre Bell à 20 h
110 \$ - 85,50 \$ - 69,50 \$ - 49,50 \$

ACHAT DE BILLET : ADMISSION (514) 790-1245 • www.admission.com

LA PROGRAMMATION DES 350 CONCERTS GRATUITS
ET DES ACTIVITÉS EXTÉRIEURES SERA DÉVOILÉE LE 3 JUIN



Québec

Montréal

TOURISME
Montréal

Canada



18h 00 LES GRANDS CONCERTS

Canada Trust

WYNTON MARSALIS QUINTET

ELVIN JONES JAZZ MACHINE

GONZALO RUBALCABA / JOAO BOSCO SOLOS, DUOS, GROUPE

KURT ROSENWINKEL QUINTET AVEC BRAD MEHLDAU / JOSHUA REDMAN / LARRY GRENADE / ALI JACKSON

« RITE OF STRINGS » AL DI MEOLA JEAN-LUC PONTY STANLEY CLARKE

CONCERT SPECIAL! EGBERTO GISMONTI'S ORCHESTRAL PROJECT AVEC 1 MUSICI DE MONTRÉAL

TAMANGO'S URBAN TAP AVEC INVITE SPÉCIAL DAVID MURRAY

« BOSSA PROJECT » JOHN PIZZARELLI

GUY NADON ET SON GRAND ORCHESTRE

CAROL WELSMAN ET PETER CINCOTTI

18h 00 LES COULEURS

SAO

THE SPIRIT MUSIC SEXTET AVEC MESHELL NDEGEOCELLO ET SES MUSIENS

TONY ALLEN ET SON AFRO-FUNK ORCHESTRA

« JAZZLAND EVENING » WIBUTEE ET EIVIND AARSET TRIO

SOUAD MASSI

BOB WALSH ET SES INVITÉS

JOHN CALE

CAHAITO LOPEZ ET MANUEL GALBAN SPECIAL PROJECT

GALACTIC

JEAN-JACQUES MILTEAU BAND AVEC INVITÉS SPÉCIAUX GUY BELANGER ET CLAUDE FRADETTE

VINICIUS CANTUARIA QUINTET

18h 00 JAZZ D'ICI

LA PRESSE

JEAN-PIERRE ZANELLA QUARTETTE AVEC INVITE MARCOS ARIEL

LA MUSIQUE DU FILM « JACK PARADISE » AVEC DAWN TYLER WATSON ET JAMES GELFAND

MARILYN LERNER ET SONNY GREENWICH

BERNARD PRIMEAU

« LES DANSEURS » JEAN BEAUDET TRIO

RÉMI BOLDUC ET KENNY WERNER

LARGE ENSEMBLE

MICHEL DONATO ET SES AMIS EUROPÉENS

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

NO NAME JAZZ SEXTET

19h 00 VOIX DU MONDE

U.S AIRWAYS

JANE SIBERRY CANADA

NELLIE MCKAY ÉTATS-UNIS

GABRIELA ARGENTINE

ELIANE ELIAS TRIO BRÉSIL

JERI BROWN AVEC ONAJE ALLAN GERMIS TRIO CANADA

LILA DOWNS MEXIQUE

TIERNY SUTTON ÉTATS-UNIS

AMY WINEHOUSE ANGLETERRE

STACEY KENT ÉTATS-UNIS

CORAL EGAN QUÉBEC

19h 00 CROISIÈRE JAZZ

BATEAU CAVALIER MAXIM VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI KING-EDWARD

Le Bateau est en fête pour célébrer les 25 ans du festival

Ambiance jazz, danse et décor festif!

Repas-croisière de 4 services sur le pont supérieur mettant en vedette PASCALE LAVOIE QUINTETTE LE DIXIEBAND (avec ou sans repas)

EMBARQUEMENT À 18 H, RETOUR À 23 H

billets en vente aux croisières Am: Téléphone: (514) 842-3871 ou 1 800 667-3131 Prix: 49,95 \$ à 112,00 \$ (services, taxes et vins en sus) Certaines exceptions s'appliquent.

19h 30 INVITATION

CHICK COREA SOLO

CHICK COREA DUOS AVEC GARY BURTON

CHICK COREA ACOUSTIC TRIO

CHICK COREA ELECTRIK BAND

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL EST FIER DE CÉLÉBRER SON 25^e ANNIVERSAIRE! GRÂCE À VOUS!

CHARLIE HADEN DUOS AVEC EGBERTO GISMONTI ET JOHN TAYLOR

CHARLIE HADEN TRIO AVEC DEWEY REDMAN ET MATT WILSON

CHARLIE HADEN LIBERATION MUSIC ORCHESTRA AVEC CARLA BLEY

CHARLIE HADEN QUARTET WEST

ZACHARY RICHARD AVEC SONNY LANDRETH ET BILL DILLON 6, 7 ET 8 JUILLET

TAIMA 9 ET 10 JUILLET

20h 00 CHANTS D'AMÉRIQUE

951 # 1007

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 84, rue Sainte-Catherine Ouest

20h 30 PLEINS FEUX

CONCERT D'OUVERTURE TONY BENNETT

KEITH JARRETT GARY PEACOCK JACK DEJOHNETTE

GEORGE BENSON

BELA FLECK ET THE FLECKTONES / MARCUS MILLER BAND

THE FOUR TOPS ET THE TEMPTATIONS 5 JUILLET

k.d. lang AVEC L'OSM

BUENA VISTA SOCIAL CLUB PRÉSENTE IBRAHIM FERRER « BUENOS HERMANOS TOUR 2004 »

DIANNE REEVES

OLIVER JONES TRIO ET OSCAR PETERSON TRIO

21h 00 JAZZ CONTEMPORAIN

galaxie # 951 # 1007

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

21h 00 RYTHMES

JON SPENCER BLUES EXPLOSION

ARIANE MOFFATT

BURNING SPEAR

ANI DIFRANCO

JORGE BEN / MARGARETH MENEZES

STOCHELO ROSENBERG TRIO / JESZCZE RAZ

GEORGE THOROGOOD ET COLIN JAMES

THE ROOTS

JESSE COOK

YOUSSOU N'DOUR

21h 30 IMPROVISATION MUSICALE

CABARET MUSIC HALL 2111, boul. Saint-Laurent

21h 30 « LATIN LANDSCAPES » AVEC DEE DEE BRIDGEMASTER / DAVID SANCHEZ / IRA COLEMAN / EDEL GOMEZ / MININO GARRAY / HENRY COLE

JOHN SCOFIELD TRIO AVEC BILL STEWART / STEVE SWALLOW

MICHEL PORTAL / LOUIS SLAVIS / DANIEL HUMAIR / HENRI TEXIER

« T3+ / FORCE MAJEURE » JON HASSELL / PAOLO FRESU / ERIK TRUFFAZZ AVEC D.J. STRATUM ET INVITÉS SPÉCIAUX

THE BAD PLUS

KENNY BARRON QUINTET AVEC STEFON HARRIS

« THREE GUITARS » LARRY COREYLL / BADI ASSAD / JOHN ABERCROMBIE

« 5 » ALAIN CARON

PATRICIA BARBER TRIO

« VACATION BLUES » DAVE DOUGLAS AVEC ROSWELL RUDD / BRAD JONES / BARRY ALTSCHEL

22h 30 JAZZ DANS LA NUIT

présente

GREG OSBY FOUR

CHRIS POTTER QUARTET

DHAFER YOUSSEF / EIVIND AARSET / PAOLO FRESU

BRAD MEHLDAU TRIO

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

STEVEN BERNSTEIN MILLENNIAL TERRITORY BAND

ALDO ROMANO DANILO REA / REMI VIGNOLO

DANILO PEREZ TRIO

BUD SHANK ET BILL MAYS

JANE BUNNETT DUOS AVEC STANLEY COWELL ET DAVID VIRELLES

ZURZOLO QUINTET

SAGE FRANCIS SIXTOO

MOCEAN WORKER LADY KIER (D.J.)

SOEL RAINER TRÜBY (D.J.)

JACKSOOL ANDY WILLIAMS (D.J.)

BULLFROG JOSEPH MALIK (D.J.)

MANITOBA FRED EVERYTHING (D.J.)

JAGA JAZZIST EGG (D.J.)

TROUBLEMAKERS D.J. OIL

CHAMPION ET SES G-STINGS BARBARA BROWN (D.J.) - ITRNEM

Minuit LES NUITS

club SODA

1225, boul. Saint-Laurent

Billetterie

ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL: SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, rue Sainte-Catherine Ouest

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET: TICTETPRO

Place des Arts (514) 842-2112 - www.pdq.ca

Admission (514) 790-1245 - www.admission.com

ALBUM SOUVENIR 25^e ANNIVERSAIRE

Seulement 10 \$ + taxes

Procurez-vous l'Album souvenir des 25 ans du Festival. 200 pages illustrées de superbes photographies qui rappellent les meilleurs moments de cette extraordinaire aventure.

En kiosque dès le 21 mai et offert dans les boutiques sur le site extérieur du Festival dès le 30 juin!

JAZZ | LE FESTIVAL A 25 ANS



QUALITÉ ET ABONDANCE ? SI.

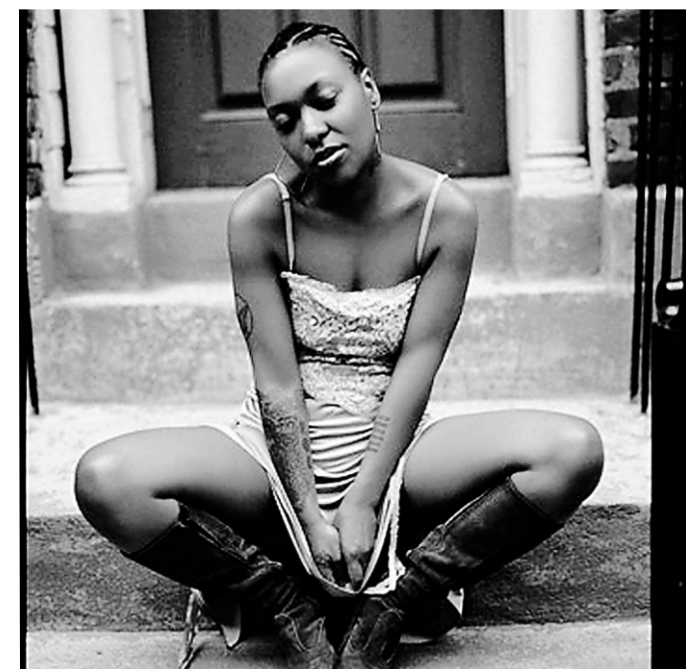


ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

À n'en point douter, quantité et qualité caractériseront le 25^e Festival international de jazz de Montréal. Afin de créer cette grille de concerts en salle, ses programmeurs ont misé sur leurs contacts déjà établis, ils ont mis à profit leurs connaissances déjà acquises. Au chapitre de la découverte, cependant, on ne peut s'estimer impressionné. Pour le 25^e, n'aurait-il pas été bon de nous en donner davantage ? Voilà la faiblesse relative de cette grille — à ce titre, les trois programmations précédentes étaient supérieures à celle de 2004. On sait, par ailleurs, que les dates décalées du festival (qui débute plus tard cette année) ont empêché l'embauche de plusieurs artistes qui préfèrent travailler en Europe, continent beaucoup plus fertile en festivals de jazz. Cela étant, les jazzophiles qui n'ont pu tout se payer au cours des dernières années, évidemment, feront encore des découvertes à Montréal. Voyons voir...

LES COULEURS

> 18H, SPECTRUM DE MONTRÉAL



Me'Shell Ndegeocello

Voilà une série qui n'a pas vraiment de direction. Qu'ont en commun **Me'Shell Ndegeocello** et **John Cale**, au fait ? Aucune espèce d'importance. Parce que les programmeurs l'adorent (avec raison), parce que son art n'a rien à voir avec tout produit de la convergence, parce qu'on avait la chance de l'inviter sur une scène d'ici, John Cale est de retour. Et pourquoi **Souad Massi** au jazz plutôt qu'aux Francos ? Fouillez-moi. Concentrons-nous donc sur ce qui nous apparaît comme les priorités de ces couleurs : **The Spirit Music Sextet** dirigé par Me'Shell Ndegeocello. Et la version *live* des *Triplettes de Belleville*, un vrai défi que le guitariste **Benoît Charest** devra relever. Le plus grand batteur de l'afrobeat, jadis l'acolyte et le directeur musical de feu Fela Anikulo Kuti, nous rend visite en formation *réchauffée* de jazz ayant le mieux saisi l'essence de la club culture électro. **Bob Walsh**, lui, mérite la place qu'on lui a faite : le chanteur de blues et autres fondements de la culture nord-américaine se retrouvera sur scène avec notamment la chanteuse **Dawn Tyler Watson** et l'harmoniste **Guy Bélanger**. Dans le cadre d'un autre concert, ce dernier compte d'ailleurs reprendre les éléments de la trame musicale du film de son frère Louis (*Gaz Bar Blues*, trame qu'il a signée) en plus de faire la rencontre sur scène de l'harmoniste français **Jean-Jacques Milteau**. Depuis quelques années, un festival de jazz de Montréal sans papis cubains n'en est pas un, c'est donc au tour du contrebassiste **Cachaito Lopez** et du guitariste **Manuel Galbán**, à qui l'on doit le superbe *Mambo Sinuendo* disque créé de concert avec Ry Cooder. Quant aux approches de la formation néo-orléanaise **Galactic** (jazz, funk et rock) et de la *musica popular brasileira* de **Vinicius Cantuaria**, on parle de qualité et de continuité... c'est tout.

⊕ Me'Shell Ndegeocello et la musique des *Triplettes de Belleville* par Benoît Charest

⊖ Manque de direction esthétique de cette série

LES GRANDS CONCERTS

> 18H, THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS



Wynton Marsalis

En quartette, **Wynton Marsalis** a récemment enregistré pour Blue Note un de ses meilleurs disques : *The Magic Hour*. Il est donc probable que le trompettiste en reprenne la matière et la porte encore plus loin. La formule quintette ne devrait en rien altérer l'inspiration qui semble enfin l'habiter après tant d'années de haute voltige technique et d'académisme insistant. Mon deuxième *must* de cette série est le concert du guitariste **Kurt Rosenwinkel**, un des meilleurs dans la Grosse Pomme, qui réunit une formation d'élite pour son premier grand concert au festival montréalais : le pianiste **Brad Mehldau**, le saxophoniste **Joshua Redman**, le contrebassiste **Larry Grenadier**, le batteur **Ali Jackson**. En troisième lieu, un concert de **Guy Nadon** en formation big band (23 musiciens), simplement pour le respect que l'on doit à l'inépuisable Roi du drum. Pour le côté spectacle, je retiens **Tamango's Urban Tap**, ce spectacle de claquettes haut de gamme auquel se joint le saxophoniste **David Murray**, un des chouchous du festival comme on le sait — le guitariste nigérian **Kesiah Jones** en assure la première partie. Le reste de cette série est conçu pour un public sensible aux légendes vivantes ainsi qu'aux références archi-connues : une **Jazz Machine** vieillissante avec à la barre le fameux batteur **Elvin Jones**, trois athlètes du jazz-fusion réunis sur un même plateau (le violoniste **Jean-Luc Ponty**, **Stanley Clarke** et **Al Di Meola**), sans compter les réminiscences de l'album *Meeting Point*, gracieuseté du Brésilien **Egberto Gismonti** avec à l'appui l'ensemble **I Musici de Montréal**. Les autres concerts au menu relèvent du spectacle jazzy pour hôtel chic : **John Pizzarelli** en bossa nova, l'impeccable Torontoise **Carol Welsman** et le jeune New-Yorkais **Peter Cincotti** que d'aucuns comparent à Harry Connick Jr.

⊕ Marsalis et Rosenwinkel

⊖ Ponty, Clarke et Di Meola... qui se répètent depuis au moins 25 ans

JAZZ D'ICI

> 18h, GESU

Un des projets les plus excitants de cette série est celui mis de l'avant par le contrebassiste **Michel Donato**, qui réunit le saxophoniste québécois **François Thérberge** (expatrié en France) et des pointures européennes. Le raffinement de Thérberge et l'excellence de Donato constituent une formule gagnante à n'en point douter. C'était à prévoir, la trame musicale du film *Jack Paradise* sera jouée par la formation de son principal compositeur, **James Gelfand**, à laquelle se joindra évidemment la chanteuse **Dawn Tyler Watson** — qui tient un des principaux rôles dans le film. Le guitariste **Sonny Greenwich**, un de nos plus grands, se produira en duo avec la pianiste **Marilyn Lerner**, une occasion rare de le revoir car il ménage ses apparitions sur scène. En plus d'être de nos meilleurs souffleurs de sax alto, **Jean-Pierre Zanella** est un de nos plus grands connaisseurs de musique brésilienne ; il accueillera sur scène le pianiste **Marcos Ariel**. Le batteur **Bernard Primeau**, lui, a invité le guitariste belge **Catherine**, et le saxophoniste **Rémi Bolduc** remet ça avec l'excellent pianiste new-yorkais **Kenny Werner**. Les supporters du jazz local (et le public venu de l'étranger, on l'espère) pourront découvrir le nouveau trio du pianiste **Jean Baudet**, formé du batteur **Alain Bastien** et du contrebassiste **Marc Lalonde**. Pour la deuxième année consécutive, le quartette de **François Bourassa**, à mon sens le meilleur à Montréal, présente le contenu de *Indefinite Time*, célébré par la critique québécoise comme la française. Redondance ? Oui, malgré les qualités phénoménales de cet ensemble qui vient de se produire deux soirs d'affilée à la maison de la culture Frontenac. Le **No Name Jazz Sextet**, un groupe local s'inspirant du hard bop, vient d'accéder à la programmation en salle du grand festival. Le **Large Ensemble de Dan Thouin**, qui avait repris la musique de *In A Silent Way* avec un alignement plus qu'éclectique (de Fred Fortin à Yannick Rieu), nous revient avec la matière d'un disque tout neuf. En dernier lieu, le flûtiste **François Richard** et le vibraphoniste **Jean Vanasse** comptent reprendre le répertoire de L'Orchestre sympathique, LE band de jazz québécois au tournant des années 80.

⊕ Michel Donato et ses amis européens

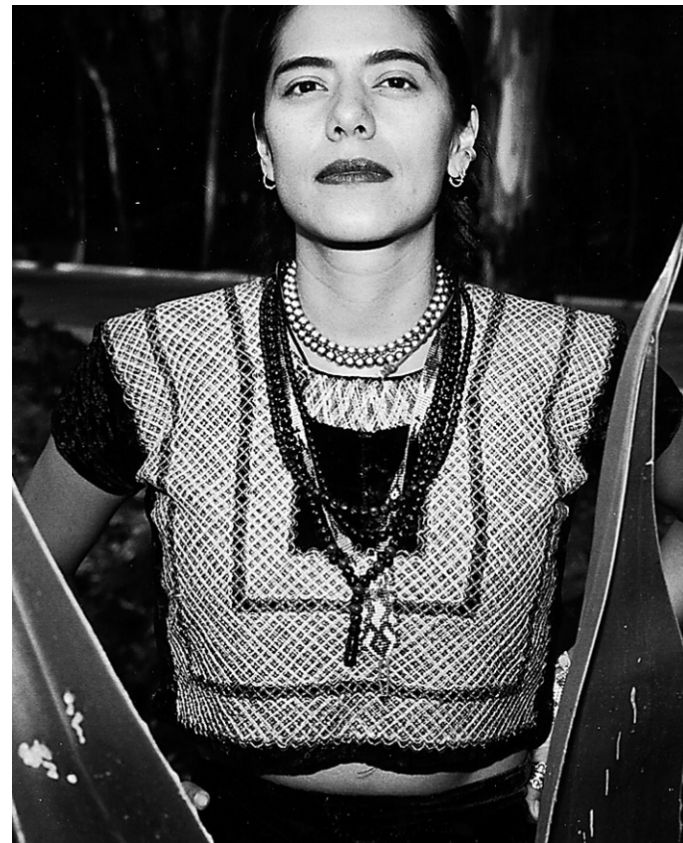
⊖ Le quartette de François Bourassa aurait eu sa place dans une série internationale.



Michel Donato

VOIX DU MONDE

> 19H, CLUB SODA



Lila Downs

Meilleure sur papier que l'an dernier, cette série croise quelque part entre le jazz total, le jazz utilisé comme ornement et la pop culture de qualité. Mais que vient y faire **Jane Siberry** sur des airs de Bach, Handel et Mendelssohn ? Mettre de l'avant un art subtil, ouvrir les esprits. Ce n'est pas du jazz, on en convient, mais ne soyons pas pisse-vinaigre, car le reste de cette sélection vocale présente le plus de nouveauté jazzy ou jazzy pop dans les séries de concerts payants. Le choix de la Montréalaise **Coral Egan**, que j'imagine fort bien en star, s'ajoutera à celui de la Mexicaine **Lila Downs**, artiste exceptionnelle dont le jazz est parmi les matériaux de création. À ces dames s'ajoutent l'Argentine **Gabriela**, la Californienne **Tierney**, les **Sutton**, les Britanniques **Amy Winehouse**, **Nellie McKay** et **Stacey Kent**. Grosso modo, ces choix s'avèrent tout à fait justifiés, l'objet de cette série étant de découvrir de nouvelles chanteuses prêtes à envahir la planète jazz. Voilà tout. Quant à **Eliane Elias**, on la préfère peut-être comme chanteuse car ses qualités pianistiques laissent à désirer, particulièrement lorsqu'il s'agit de la main gauche. De notre **Jeri Brown**, enfin, il faut s'attendre au contenu tout à fait défendable de *Firm Roots*, un disque paru l'an dernier.

⊕ La seule série remplie de découvertes

⊖ Aucun chanteur (mâle) n'y a été sélectionné

PLEINS FEUX

> 20H30, SALLE WILFRID-PELLETIER



Keith Jarrett

Keith Jarrett, **Gary Peacock** et **Jack DeJohnette**, n'est-ce pas la quintessence du trio ? Si Jarrett n'est pas importuné par ses problèmes de santé et ne s'enferme pas dans ses caprices, nous aurons de nouveau droit à de la très grande musique. **Dianne Reeves**, LA chanteuse de jazz, avait triomphé en 2002, son retour est donc parfaitement justifié. Le banjoïste **Bela Fleck** et ses **Flecktones** partageront l'affiche avec le célèbre bassiste jazz-funk **Marcus Miller**, redondant depuis tant d'années ; alliage quelque peu étrange en ce qui me concerne. Peu probable que l'incomparable **k.d. lang** et l'**OSM** fassent dans le jazz, le projet consiste plutôt à interpréter les meilleurs songwriters canadiens, de Gordon Lightfoot à Ron Sexmith. Mais bon, puisque k.d. lang est une chanteuse exceptionnelle et qu'elle a déjà effleuré le jazz à l'époque où elle travaillait avec Ben Mink, sans compter son association récente avec Tony Bennett, son invitation dans la série grand public du festival est tout à fait défendable. **Les Temptations** et les **Four Tops** devraient combler les nostalgiques de l'époque Motown, le bassiste camerounais **Richard Bona** devrait aussi leur en mettre plein la gueule au cours de ce même programme. **Tony Bennett**, lui aussi, a passé l'épreuve du temps, qu'il se répète ou non n'a absolument plus d'importance, il importe pour tout fan de jazz de le voir au moins une fois. Idem pour le chanteur de bolero **Ibrahim Ferrer**. Quant à **George Benson**, il nous referra sans doute le même numéro de variétés... et il fera probablement mieux au jam de l'hôtel en fin de soirée. On ne peut dire mot sur la clôture avec **Oscar Peterson** et **Oliver Jones**, les deux pianistes montréalais les plus aimés sur la planète jazz... Quelle que soit la qualité de leur performance, les monuments sont exempts de la critique. Enfin... on s'en reparlera à la fin du festival.

⊕ Le trio de Keith Jarrett, toujours l'un des grands ensembles du jazz vivant

⊖ George Benson, d'un ennui mortel



JAZZ | LE FESTIVAL A 25 ANS

DÉCOUVERTE JAZZ ?

INVITATION

> 19H30, MONUMENT-NATIONAL



Charlie Haden

Que penser du choix de **Chick Corea** pour la prestigieuse série Invitation? Qu'un festival de jazz grand public finirait bien par le choisir, d'autant plus qu'on lui a décerné en 2002 le prix Miles-Davis. Personnellement, le seul concert qui m'intéresse dans cette série est... un demi-concert : la rencontre entre le célèbre virtuose et notre **Lorraine Desmarais** aura lieu en première partie du concert du 1^{er} juillet, qui prévoit un duo avec **Gary Burton**, grand technicien du vibraphone. Chauvinisme, dites-vous?

Franchement, la musique de Chick Corea ne m'intéresse plus depuis des lustres, je garde l'impression que son Electric Band (ressuscité pour le 60^e anniversaire du pianiste) a repris des concepts éculés qui avaient fait les beaux jours de mon adolescence, époque de la mémorable formation Return to Forever. À mon humble avis, l'**Acoustic Trio** n'est guère plus intéressant, à moins qu'on aime les rendez-vous où la technique l'emporte largement sur la capacité de se réinventer. Le contrebassiste **Charlie Haden**, lui, n'a pas cette rigidité. Ramener le premier artiste de la série Invitation, dans le contexte d'un 25^e anniversaire, est donc justifié, d'autant plus que Charlie nous avait offert une série fantastique en 1989, coiffée par l'un des plus beaux concerts de jazz auxquels j'ai assisté : le **Liberation Music Orchestra**, spécialisé dans un répertoire gauchisant, est ainsi reformé en 2004, dans un contexte géopolitique qui inspire de nouveau Haden à reprendre le maquis — le bush... Les duos avec le guitariste et pianiste **Egberto Gismonti** ainsi que le pianiste britannique **John Taylor** pourraient être intéressants, idem pour le trio qu'il formera avec le batteur **Matt Wilson** et le saxophoniste **Dewey Redman** (le papa de Joshua) avec qui il accompagnait naguère Keith Jarrett et avec qui il a oeuvré dans le cadre de l'ensemble Old And New Dreams, inspiré par la musique d'Ornette Coleman. On ne compte pas le saxophoniste **Ernie Watts**, le pianiste **Alain Broadbent** et le batteur **Lance Marable**, qui travaillent tous au sein du distingué **Quartet West** de Charlie Haden, également prévu au programme.

⊕ La série entière de Charlie Haden

⊖ La série entière de Chick Corea... sauf le duo prévu avec Lorraine Desmarais

JAZZ BEAT

> 21H30, SPECTRUM

Les fans de trompette aérienne, un genre perfectionné par **Jon Hassell** et dont **Paolo Fresu** et **Eric Truffaz** se réclament, seront aux anges lorsque cette trinité planera allègrement au Spectrum. Le trompettiste **Dave Douglas**, pour sa part, sera de retour avec des vétérans de l'avant-garde, le batteur **Barry Altschul** et le tromboniste **Roswell Rudd**, donc dans un cadre assez différent de ses escales précédentes au Québec. **Dee Dee Bridgewater** et **David Sanchez** feront, eux, dans un jazz teinté de latinité. On ne sait trop ce que **John Scofield** aura à nous dire de neuf, sauf peut-être quelques dialogues musicaux inédits avec **Steve Swallow**, le plus mélodique des bassistes. Quant au jazz français, parlons d'un retour en force; deux décennies plus tôt, j'étais là lorsque **Michel Portal**, **Louis Sclavis**, **Daniel Humair** et **Henri Texier** s'étaient produits au Théâtre Saint-Denis, j'avais trippé fort et je me réjouis de cette réunion de figures emblématiques de l'avant-garde hexagonale. Et le saxo? Parmi les souffleurs d'alto au son de ténor (pour leur robustesse), **Kenny Garrett** est certes le plus remarquable, la parution de *Standard of Language* en 2003 justifie amplement le passage du musicien au Spectrum. Au chapitre des nouveaux standards, **The Bad Plus** est certes un groupe phare : révélé en première partie de Joshua Redman, le trio du Midwest américain aura droit à un spectacle complet cette année... et devrait augmenter considérablement son rayonnement dans notre île, vu le succès de *Give* — paru sur Columbia en mars dernier. Les autres concerts au programme me semblent tous valables : l'inoxydable **Kenny Barron** nous ramène le vibraphoniste **Stefon Harris** (qu'on a déjà vu avec feu Joe Henderson), **Alain Caron** s'ouvre à de nouveaux horizons (électros, notamment) avec son projet 5; sont aussi conviés au Spectrum deux autres trios, celui des guitaristes **Larry Coryell**, **Badi Assad** et **John Abercrombie** et de la cérébrale **Patricia Barber**.

⊕ Trio de trompettes, retours de The Bad Plus, Portal-Sclavis-Humair-Texier et Kenny Garrett

⊖ Retours de John Scofield, Kenny Barron et Patricia Barber



Jon Hassell

JAZZ DANS LA NUIT

> GESU



Greg Osby

Voilà une série qui se maintient au fil du temps! Le compositeur et saxophoniste **Greg Osby** a enfin été invité par le Festival international de jazz de Montréal, il a tout à prouver aux jazzophiles d'ici qui le suivent depuis les années 80 — et qui l'ont peut-être déjà vu sur la scène du Gesù dans le cadre de la défunte Saison Jazz Montréal. Nouvelle sensation du ténor, **Chris Potter** revient une seconde fois en quartette pour épater la galerie. L'avant-garde maghrébine, façon **Dhafer Youssef**, se frottera aux guitares nordiques d'**Eivind Aarset** et à la trompette sarde de **Paolo Fresu**. Quelques centaines de chanceux pourront assister au concert de **Brad Mehldau**, qui présentera un concert comparable à celui de l'automne dernier au Spectrum. Sous la direction de **Claude Barthélémy**, l'**Orchestre national de jazz** est une grande institution française qui ne s'est jamais enlisée dans des propositions... institutionnelles. Le boss de la Sex Mob, **Steve Bernstein** sera cette fois à la tête d'un big band haut en couleur. D'Europe, l'âme méditerranéenne du **Zurzolo Quintet** séduira les jazzophile, tandis que le batteur **Aldo Romano**, le pianiste **Danilo Rea** et le contrebassiste **Remi Vignolo** mèneront les destinées d'un trio franco-italien de haute volée. Idem pour le trio du pianiste panaméen **Danilo Perez**, qu'on a déjà entendu aux côtés de David Sanchez et de Wayne Shorter. La saxophoniste canadienne **Jane Bunnett** se produira avec deux excellents pianistes **Stanley Cowell** et **David Virelles**, ce qui nous changera de ses nombreux projets cubains. Enfin, le vétéran saxophoniste **Bud Shank** et le pianiste **Bill Mays** évoqueront les sonorités placides du style West Coast.

⊕ Greg Osby, Aldo Romano

⊖ Pas grand-chose à redire sur cette série

RYTHMES

> 21H, MÉTROPOLIS



Jorge Ben

Le *must* absolu de cette série est le concert du Brésilien **Jorge Ben**, un des pères de la fusion entre samba et funk. De retour à Montréal, le trio manouche du superbe guitariste **Stochelo Rosenberg** partagera le même programme que la formation montréalaise **Jeszczce Raz**. **Burning Spear**, parmi les formations mythiques du roots reggae, est enfin de retour pour étoffer le volet world de ce festival éclectique. En ce qui concerne **The Roots**, qui nous ont toujours offert un hip hop de haute tenue (avec musiciens et sans DJ), leur venue à Montréal est toujours espérée. En ce qui me concerne, l'explosion de blues signée Jon Spencer a eu lieu il y a plusieurs années, et j'aurais vu d'un bon œil l'embauche de Galaxie 500 en première partie, qui fait dans le même blues métallique pour camionneurs survoltés. Mais bon, on a choisi **Bob Log III**... Et **Ariane Moffatt**? Il faudra voir si elle adaptera vraiment ses équations nautiques au Festival de jazz. Une bonne idée en soi, de toute façon. **Ani DiFranco**, elle, a déjà accompli un superbe projet jazzy *Revelling/Reckoning*, mais c'était il y a une couple d'années, ce ne sera probablement pas le cas en 2004 si l'on s'en tient au répertoire de son dernier disque, *Educated Guess*. Les fêtards seront aux anges avec le retour du **Colin James Band** et du tonitruant **George Thorogood**, prêtés à une puissante levée du coude. On repassera sur **Jesse Cook**, dont le flamenco jazz racole sans raffinement, et on mise encore trop rapidement sur **Youssou N'Dour** qui s'est produit au Métropolis l'automne dernier.

⊕ Jorge Ben, Stochelo Rosenberg, Burning Spear, Ariane Moffatt en jazz

⊖ Jesse Cook, Jon Spencer Blues Explosion, Youssou N'Dour, Colin James et George Thorogood, des choix faciles, redondants... mais lucratifs

CHANTS D'AMÉRIQUE

> THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Voilà l'argument world de l'Amérique du Nord selon le Festival. Après avoir triomphé au Spectrum, **Lhasa** reprend au TNM la matière de l'excellent disque *The LivingRoad*. Les salles seront pleines, les festivaliers en sortiront pour la plupart ravis, les statistiques de l'affluence en salle ne s'en porteront que mieux. Mais Lhasa a-t-elle vraiment besoin de cette plate-forme pour remplir ses salles? **Zachary Richard**, lui, ne pouvait revenir à Montréal sans nous concocter un concept spécial qui ne nous laisse pas l'impression d'une sauce étirée: alors **Sonny Landreth** qui accompagnait Zachary bien avant **John Hiatt**, retrouvera son ancien employeur, sans compter **Bill Dillon**, un des grands complices de Daniel Lanois. Mais le meilleur coup des organisateurs est celui d'avoir convaincu le tandem québéco-inuk **Taima**, la plus rafraîchissante des contributions d'ici sur le territoire infini des musiques du monde.

⊕ La présentation de Taima

⊖ Lhasa a-t-elle vraiment besoin du Festival?



Lhasa

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

LES NUITS

> MINUIT, CLUB SODA

Terminées, les nuits électroniques à la remorque des autres festivals spécialisés dans le genre (Mutek et le MEG), place au groove puisant dans l'électro mais aussi dans le hip hop et le jazz. Mon *must* personnel est le big band électro jazz **Jaga Jazzist** (de Norvège), suivi de **Egg**, que l'on dit minimaliste et torride. On pourra découvrir le rapper **Sage Francis**, le **DJ Sixtoo**, d'Halifax et produit par le fameux label Ninja Tun le jazz funk **Mocean Worker**, les mixes de **Lady Kier**, ex-chanteuse de Deee-Lite. Le trompettiste Soel, sideman du fameux St-Germain, partagera le programme suivi de mon DJ préféré, l'Allemand **Rainer Truby**. La soul ontarienne de **Jacksoul** sera de la même nuit qu'**Andy Williams**, D.J montréalais de plus en plus apprécié. **Bullfrog** sera de nouveau plongé dans le funk suivi du **DJ Joseph Malik** féru de soul, R&B et folk. Sous la bannière Manitoba, le son garage (au sens électro) sera à l'honneur, sans compter le deep house de **Fred Everything**. Le downtempo à la marseillaise sera incarné par les **Troublemakers**, suivis de **D.J. Oil**. En dernier lieu, **Champion** et ses **G-Strings** promettent toute une slipposuction (...), concoction corrosive de musique électronique et de guitares, sans compter la **D.J. Barbara Brown**, soit Mistress Barbara dans ses couleurs house.

⊕ Jagga jazzist

⊖ Pourquoi de la house dénuée de jazz dans un festival... de jazz?



Mocean Worker

JAZZ CONTEMPORAIN

> 21H, SALLE BEVERLY WEBSTER ROLPH DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Pour la 25^e année consécutive, le jazz contemporain est le parent pauvre du Festival international de jazz de Montréal. Incroyable mais vrai. Et toujours aussi inacceptable pour un événement de cette envergure. Aucun des programmeurs de cette vénérable institution, ne semble connaître cet univers, encore moins s'y intéresser vraiment. On continue à opter pour des solutions faciles, on continue à donner des nananes à une scène locale plus économique que si on lorgnait vraiment à l'étranger (IKS, Rouge Ciel, Pierre Labbé, Thom Gossage, Noma, The Unexpected), on se permet quelques projets bizarroïdes issus de la pop culture comme celui du guitariste français **Rodolf Burger** ou même l'apparition sur scène de l'écrivain **Maurice G. Dantec** aux côtés de **Richard Pinhas** et **Jérôme Schmidt**. Peut-être aurons-nous droit à quelques étincelles de la part d'**Éric Truffaz** qui tentera de converser avec la vidéaste **Judith Darmont**, un projet mis au point avec le contrebassiste **Michel Bénita**...

⊕ La possibilité offerte aux musiciens locaux

⊖ Méconnaissance, chez les programmeurs, du jazz contemporain.

JAZZ | LE FESTIVAL A 25 ANS



Visages et moments de légende



1983 | MILES DAVIS

Quand le FIJM est né, le «Picasso du jazz» avait déjà marqué, profondément et pour toujours, le monde de la musique. Plus par son esprit inventif et ses talents de rassembleur que par sa technique, selon les experts. Mais le Spectrum vous le dira : personne ne jouait comme lui... Ami du Festival, «Miles» — il est mort en 1991 — lui a légué des gravures, a donné son nom à son plus prestigieux trophée, mais sa musique restera son plus bel héritage.

PHOTO DENIS COURVILLE / ARCHIVES LA PRESSE ©



PHOTO ROBERT NADON / ARCHIVES LA PRESSE ©

1993 | VIC VOGEL

On aurait pu prendre une photo de 1980, 1988, 1997 ou 2002 : le pianiste et band leader montréalais est le seul artiste à avoir participé à tous les festivals. À tout seigneur tout honneur : pour souligner le 25^e, Vic Vogel et son big band seront à la Place des Nations le samedi 10 juillet. Solo! Victor aura 70 ans l'an prochain, mais n'allez pas gager qu'il ne sera pas là pour le cinquantième...

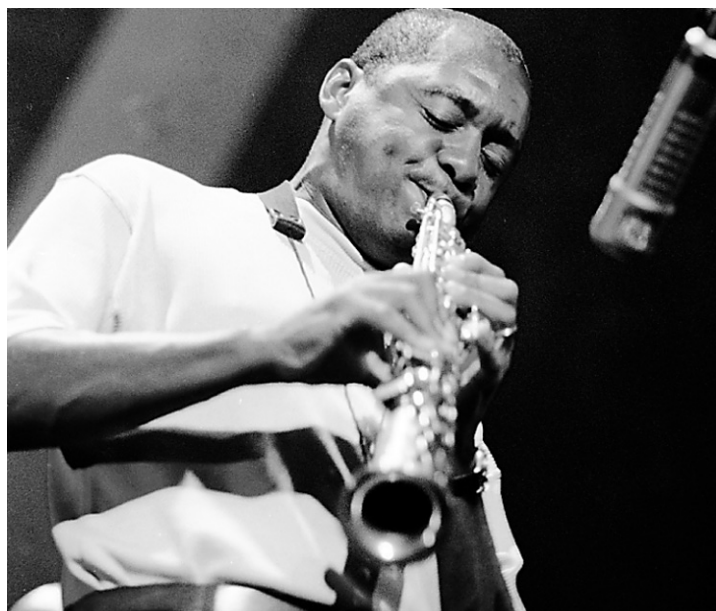


PHOTO ROBERT SKINNER / ARCHIVES LA PRESSE ©

1999 | BRANFORD MARSALIS

Des grandes familles du jazz, les Marsalis comptent parmi les plus illustres et on ne compte pas plus leurs apparitions au Festival — Wynton, le trompettiste, en sera cette année à sa neuvième visite — que leurs déclarations fracassantes. Après une éclipse au cours de laquelle il a frayé avec la pop (en spectacle avec Sting, dans l'orchestre du talk-show de Jay Leno, etc.), Branford Marsalis, lui, est revenu au jazz en 1997 et a vite repris sa place parmi l'élite.



PHOTO PIERRE McCANN / ARCHIVES LA PRESSE ©

1991 | LES «CATS»

Le «Cat de la Sainte-Cat», créé par l'affichiste Yves Archambault, est devenu la mascotte officielle du Festival en 1994, presque par la force des choses. Comme on dit ici, c'était un «naturel». Par une journée ensoleillée de juillet 1991, nous avons agrémenté nos pages jazz de ces irrésistibles frimousses. Pénélope Paquette, Camelia Paquette, Myriam Labelle, contactez La Presse (285.7070) avant le 25^e pour qu'on mette votre dossier à jour...

2001 DIANA KRALL

En 25 ans, le FIJM a vu — et fait — grandir des dizaines d'artistes de toutes venues. Parmi eux, la grande pianiste et chanteuse de Nanaimo (Colombie-Britannique) est certainement celle qui a atteint la plus vaste renommée mondiale. Talent patiemment développé, sensualité de fauve, formidable présence scénique : Diana Krall est LA chanteuse de jazz du nouveau siècle et le FIJM compte sur sa blonde alliée pour allumer la soirée de gala de son 25^e anniversaire, le mardi 29 juin au Centre Bell.



PHOTO VALÉRIE REMISE / ARCHIVES LA PRESSE ©

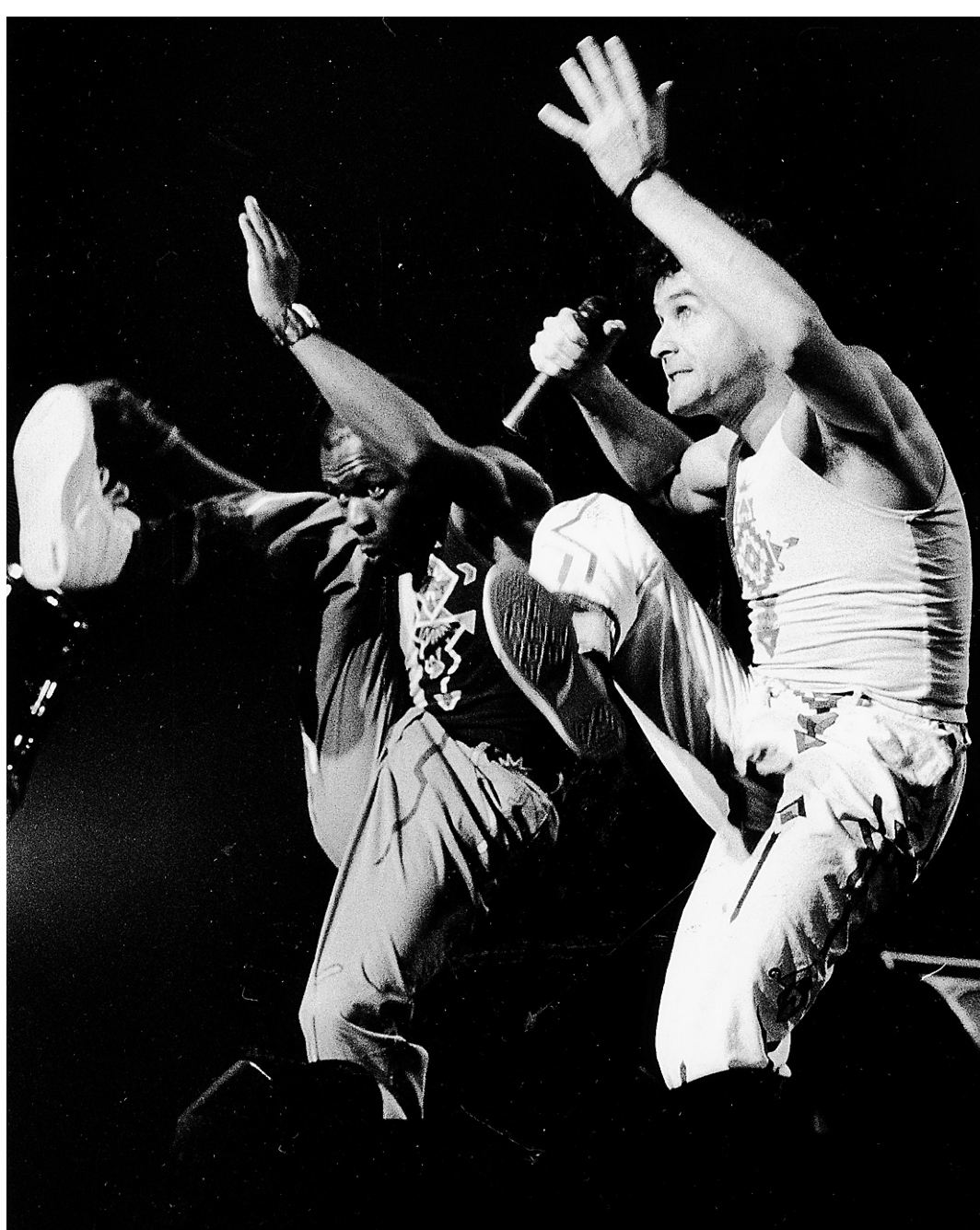


PHOTO ROBERT MAILLOUX / ARCHIVES LA PRESSE ©

1988 JOHNNY CLEGG

Peu d'artistes, en un seul spectacle, ont laissé dans les cœurs montréalais une marque aussi profonde que le «Zoulou blanc», comme on a surnommé ce Sud-Africain d'adoption (il est né en Angleterre. Ce soir-là, avec Clegg et son groupe Savuka, la Ste-Cat s'était initiée à la langue et aux danses de guerre zouloues... et avait bu autant de bière que durant tout le festival de 1987! Avec Ladysmith Black Mambuzo, Clegg nous revient le mercredi 30 juin pour célébrer le 10^e anniversaire de la fin de l'apartheid.

ARTS ET SPECTACLES

FLASH

Spectacles et volley-ball à l'île Ronde

Pour sa quatrième saison, le Chapiteau de l'île Ronde, dans Lanaudière, offrira aux visiteurs d'assister à des compétitions de volley-ball sur plage, dès 10h le matin tous les samedis et dimanches de juillet et août. Accessible par bateau seulement, cet endroit au charme unique présentera aus-

si, comme chaque année, des spectacles d'humour et de chansons. Sous un chapiteau de 650 places, donc, les humoristes Dominic et Martin, Michel Barrette, Josée Boudreault, Julie Caron, Steeve Diamond, François Massicotte, Peter MacLeod, Maxim Martin, Jean-Marc Parent, Julien Tremblay et Mike Ward se produiront en spectacle. Dan Bigras, Laurence Jalbert, le trio de *Star Académie* (Dave Bourgeois, François Babin et Stéphane Mercier) et Stefie Shock assureront de leur côté le volet musical de la programmation estivale de l'endroit.

Concours Musical International de Montréal

Les meilleurs joueurs sont sur le banc!

<p>25 MAI INAUGURATION PUBLIQUE Complexe Desjardins</p> <p>26, 27 ET 28 MAI DEMI-FINALE Salle Pierre-Mercure, Centre Pierre-Péladeau</p> <p>30 MAI CLASSES DE MAÎTRE - CONFÉRENCE Salle Pollack, Université McGill Akiko Ebi, Michel Dalberto et Gilles Cantagrel Dans le cadre du Symposium de piano McGill/CMIM</p> <p>ENTRÉES LIBRES</p>	<p>31 MAI, 1^{er} ET 2 JUIN FINALE Orchestre symphonique de Montréal Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts PRIX DES BILLETS : 15 \$, 18 \$; étudiants 10 \$</p> <p>4 JUIN CONCERT GALA Orchestre symphonique de Montréal Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts PRIX DES BILLETS : 17,50 \$, 23,75 \$, 33 \$, 36 \$; étudiants 10 \$</p>
---	---

RENSEIGNEMENTS ET HORAIRES : (514) 845-4108 • jeunessesmusicales.com

BILLETTERIE : (514) 842-9951 • osm.ca **Salle Wilfrid-Pelletier** Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et sur www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

ISABELLE BOULAY

Tout un jour

EN CONCERT À LA SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
10-11 SEPTEMBRE / BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI

BILLETTERIE DE LA P.D.A. 514-842-2112 / 1-866-842-2112
ADMISSION. 514-790-1245

LA TOURNÉE Pour les dates supplémentaires, consultez le site www.isabelleboulay.com

7 et 8 septembre 2004	Laval	12 et 13 mars 2005	Valleyfield
10 et 11 septembre 2004	Montréal - Pd.A	19 mars 2005	La Baie
14 et 15 septembre 2004	Trois-Rivières	20 mars 2005	Alma
17, 18 et 19 septembre 2004	Québec	25 et 26 mars 2005	Shawinigan
2 et 3 décembre 2004	Granby	30 et 31 mars 2005	L'Assomption
4 et 5 décembre 2004	Drummondville	1er avril 2005	Ville Lasalle
7 décembre 2004	Ottawa		
9 et 10 décembre 2004	Joliette		
5 janvier 2005	Sherbrooke		
7 et 8 janvier 2005	Longueuil		
12 janvier 2005	Ste-Thérèse		
17 et 18 février 2005	Terrebonne		
20 et 21 février 2005	Rouyn-Noranda		
22 février 2005	Val d'Or		

40 ans **Salle Wilfrid-Pelletier** Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Valeurs mobilières Desjardins
Courtage en ligne Disnat

PRÉSENTENT

LES GRANDS EXPLORATEURS

Vote pour le Monde 2004-2005

Nouvelle-Zélande

Tunisie

Caraïbes

Tahiti

Prague
Vienne - Budapest

Chili

HORS-SÉRIE
Canada

Abonnez-vous
et courez la chance de gagner un voyage
pour deux personnes à **Prague!**

514 521 1002
1 800 558 1002

- > SALLE PIERRE-MERCURE
- > LONGUEUIL
- > MONTRÉAL-NORD
- > PIERREFONDS
- > L'ASSOMPTION
- > SAINT-HYACINTHE
- > LA PRAIRIE
- > SAINT-JEAN
- > LASALLE
- > SAINT-JÉROME
- > LAVAL
- > SAINTE-THÉRÈSE

NOUVEAU! Samedi 16h00
À LAVAL, LONGUEUIL ET MONTRÉAL
Prix jeunesse abonnement : 40\$ seulement

AIR FRANCE **LA PRESSE**

www.LesGrandsExplorateurs.com

LA COMÉDIE MUSICALE

Cabaret

DE JOE MASTEROFF MUSIQUE JOHN KANDER PAROLES FRED EBB
TRADUCTION ET ADAPTATION YVES MORIN MISE EN SCÈNE DENISE FILIATRAULT

AVEC SYLVIE MOREAU, FRANÇOIS PAPINEAU, STÉPHANE GAGNON,
NORMAND D'AMOUR, VÉRONIQUE LE FLAGUAIS, MARIE-ÈVE PELLETIER, PAUL DOUCET

DIRECTRICE MUSICALE PATRICIA DESLAURIERS CHORÉGRAPHE CHANTAL DAUPHINAIS
DÉCORS RAYMOND MARIUS BOUCHER COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU LUMIÈRES NICOLAS DESCÔTEAUX

Après un
SUCCÈS
retentissant!
CABARET
de retour du
22 septembre
au **9 octobre**

Billets en vente (514) 844-1793

Présentement à l'affiche
jusqu'au 13 juin!

« ...un merveilleux souvenir de chaleur et de folie, de gaieté et de fraîcheur. »
- JOURNAL DE MONTRÉAL

« Les plaisirs débridés... rythmé, osé, interprété avec brio, séduisant, troublant, éblouissant. »
- LE DEVOIR

« D'une surprenante efficacité. » - VOIR

« Un *Cabaret* engageant... ces airs accrocheurs qui ne nous quittent pas. »
- LA PRESSE

« Des moments exceptionnels... synonyme de succès! » - 24H

en coproduction avec

LE KIT KAT KLUB : ÉMILY BÉGIN, RICHARD BELHUMEUR, JEAN LUKE CÔTÉ,
CHANTAL DAUPHINAIS, JOËL LEGENDRE, NATHALIE-ÈVE ROY ET CHRISTIAN VÉZINA
L'ORCHESTRE : PATRICIA DESLAURIERS, NADINE TURBIDE, MARIE-JOSÉE FRIGON,
MARIE-JOSÉE ALLARD, KRISTIN MOLNAR, DENIS COURCHESNE

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

(514) 844-1793 www.rideauvert.qc.ca

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Du pur Balanchine

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Connaissez-vous George Balanchine ? Oui ! répondent sans doute les amateurs de danse, avec un bel enthousiasme, pour saluer l'influence d'un des plus grands chorégraphes du 20^e siècle. À lui seul, il incarne d'ailleurs l'histoire de la danse contemporaine.

Né à Saint-Pétersbourg en 1904, formé à la très classique École impériale de théâtre de cette ville, il se joint aux mythiques Ballets russes de Serge Diaghilev à Monte-Carlo où il devient maître de ballet en plus de signer 10 créations. À partir de 1929, il devient maître de ballet au Danemark, metteur en scène à Londres, fonde une troupe à Paris pour finalement immigrer aux États-Unis à la fin de 1933. On lui doit la création du School of American Ballet et du New York City Ballet, deux institutions mondialement reconnues. Balanchine dirigera d'ailleurs le NYCB jusqu'à sa mort, en 1983.

À l'occasion du centenaire de Balanchine, souvent cité comme l'un des trois génies créateurs du 20^e siècle

avec Picasso et Stravinsky, Grigori Pankov, fervent admirateur du grand maître, organise un programme hommage dansé par les Grands Ballets canadiens de Montréal. Un programme mixte unique regroupant trois pièces : *Épisodes*, ballet créé par Balanchine en 1959, *Polyphonia* par Christopher Weeldon, danseur

Balanchine est souvent cité comme l'un des trois génies créateurs du 20^e siècle avec Picasso et Stravinsky.

puis chorégraphe invité du New York City Ballet depuis 1993, et *Prism* par Helgi Tomasson, qui lui aussi créa cette pièce pour le NYCB en mai 2000.

Évoquer Balanchine, c'est évoquer la pureté des lignes, l'angularité audacieuse du tracé et la géométrie de son vocabulaire chorégraphique, l'atmosphère qui révolutionna à jamais le ballet contemporain. Ainsi *Épisodes* est-elle une pièce représentative de

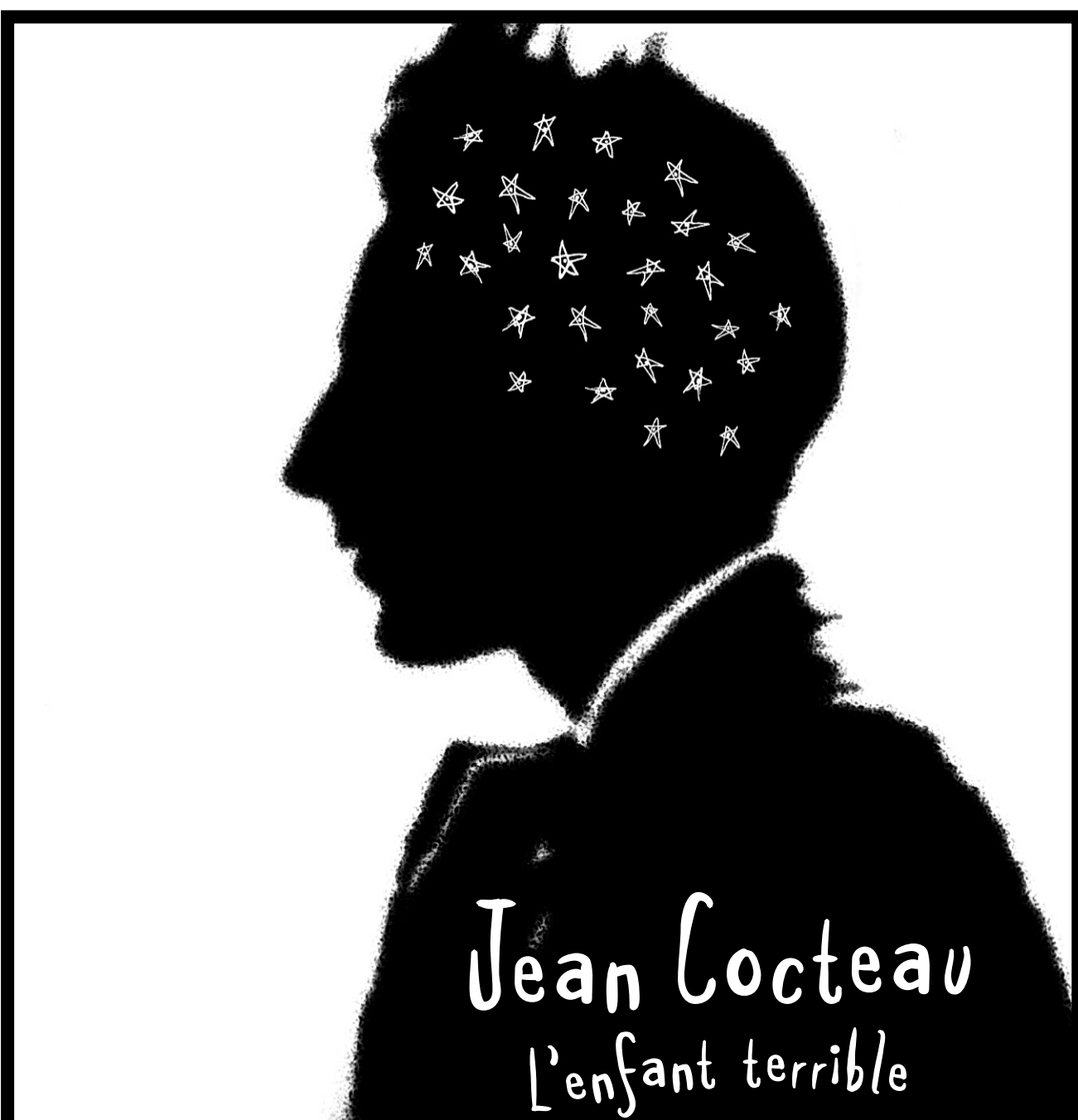
cet esprit Balanchine, dansée sur la musique de Webern que Balanchine avait découvert grâce à Stravinsky, et comprend deux parties : *Épisodes I* créée par Martha Graham et *Épisodes II* par Balanchine, qui sont maintenant fusionnées en une seule.

Prism, sur l'un des premiers concertos pour piano de Beethoven, est un ballet néoclassique en trois parties riche et vibrant pour 28 danseurs. Et *Polyphonia*, enfin, sur 10 pièces de piano de György Ligeti, mêle des tableaux à la rigueur toute balanchinienne à des duos enjoués, une valse onirique, un solo mélancolique pour culminer avec le duo sensuel qui entrelace un homme et une femme. Christopher Weeldon a hâte de voir son ballet interprété par les danseurs des GBCM : « Ils ont une excellente réputation à l'échelle mondiale et je suis très excité à l'idée de les voir danser ma pièce », dit-il. Nous aussi.

PURETÉ BALANCHINE par les GBCM, du 20 au 29 mai à 20 h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts. Infos : 514 842-2112.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©
Anik Bissonnette et Mario Radacovsky en répétition pour *Polyphonia*.



Peintures, sculptures, photographies, décors et costumes de scène, objets surréalistes, dessins, films.

Du 6 mai au 29 août, découvrez l'univers étincelant d'un des artistes marquants du 20^e siècle. Ami de Picasso, Coco Chanel, Jean Marais, François Truffaut et Édith Piaf, Jean Cocteau est un témoin exceptionnel de son temps.

(514) 285-2000 www.mbam.qc.ca

UNE PRÉSENTATION DE



M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais

EN COLLABORATION AVEC
FILION
ÉLECTRONIQUE

Centre Pompidou

L'exposition a été conçue et réalisée par le Centre Pompidou, de Paris.

Museo Nacional de Bellas Artes, Centre Pompidou, AIR CANADA, LA PRESSE, Radio-Canada

Man Ray, *Jean Cocteau*, 1922, Paris, Musée national d'art moderne. Photo Man Ray Trust / Telimage • Jean Cocteau, *Le mystère de Jean l'oiseleur*, frontispice (détail), 1924, Collection particulière © Succession Jean Cocteau / SODRAC 2004

✦ DOMINIC GIRARD
DESIGNER D'INTÉRIEUR
DIPLOMÉE EN 2001

créeez

VOTRE AVENIR EN DESIGN

MODE INTÉRIEUR GRAPHIQUE OU PUBLICITAIRE

DESIGN D'INTÉRIEUR

Académie internationale
du design et de technologie

1 866 280-2983
www.academieinternationale.ca

FORMATION COMPLÈTE DE 12 MOIS
COURS EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS
STAGE DE 2 MOIS
PROGRAMME D'AIDE FINANCIÈRE
SERVICE DE PLACEMENT

PORTES OUVERTES
16 juin de 18 h à 20 h
Émission publicitaire sur STV
mercredi 20 h et dimanche 12 h

FEMIS MEDIA 749839 3224665A McGill

L'OPERA DE MONTREAL

{ BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE :: DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL }

LA VEUVE JOYEUSE DE FRANZ LEHÁR

29 MAI ET 3_5_7_9_12 JUIN 2004 À 20 H

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

AVEC FRÉDÉRIQUE VÉZINA, MISSIA PALMIERI :: JEAN-FRANÇOIS LAPOINTE, DANILO NATHALIE PAULIN, NADIA :: JOHN TESSIER, CAMILLE :: NORMAND LÉVESQUE, POPOFF
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL
SOUS LA DIRECTION DE BERNARD LABADIE
MISE EN SCÈNE DE JACQUES LEBLANC
BILLETS À PARTIR DE 41 \$:: PRIX SPÉCIAUX 17-30 ANS
ODM 514.985.2258 :: PDA 514.842.2112 :: www.operademontreal.com

Conseil des arts et des lettres Québec, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, Patrimoine canadien, Canadian Heritage, Succession J.A. DeSève, ERNST & YOUNG, LA PRESSE, a1tv, 99%, CJAD, ZOOM MEDIA, Librairie Renaud-Bray

3216740A 3216748

THÉÂTRES DU MONDE

Chaotiques comédiens

ÈVE DUMAS
CRITIQUE

Les pièces présentées par le Festival de théâtre des Amériques nous laissent rarement au neutre. Cette fois-ci, en ouverture de Théâtres du Monde, c'est à une réflexion sur l'acteur que nous convient trois flamands fous. Ils ont viré *Le Paradoxe sur le comédien* de Denis Diderot sens dessus dessous. On peut trouver le temps long ou s'esclaffer deux heures durant, il est fort à parier que la tête travaillera longtemps après le spectacle.

L'espace dans lequel ces cascadeurs aux mains pleines de pouces jouent est un bric-à-brac de tables bancales, de coffres bourrés, de chaises défoncées, de toiles rabou-tées. C'est à peine si on peut se gratter une oreille sans faire tomber une pile de livres ou s'entortiller dans les cordes. La simple vue de ce fatras sans nom devient épuisante pour le spectateur, alors imaginez les acteurs. Mais ces derniers ne sont-ils pas censés jouer unique-

ment avec la tête, dixit Diderot ? Pas ceux-là. En fait, ils prennent un malin plaisir à jouer avec les nô-tres.

D'abord, l'adhésion au point de vue du célèbre écrivain et philosophe français semble aller de soi. La fameuse formule est énoncée : « C'est l'extrême sensibilité qui fait les acteurs médiocres ; c'est la sensibilité médiocre qui fait la multitude de mauvais acteurs ; et c'est le manque absolu de sensibilité qui prépare les acteurs au sublime. »

Préparer, voilà ce que fait le trio pendant le premier tiers du spectacle, presque muet. On sort le faux sang et le faux saucisson, le vrai raisin et la vraie glace qui, une fois fondue et bouillie servira à préparer le vrai thé que versera l'un dans la carafe de l'autre pour en faire du faux scotch. (Et plus tard, le vrai scotch dans la théière !). Puis ils sortent les perruques, la poudre et c'est parti. Mais parti pour quoi au juste ? Pour une démonstration en direct de la complexité de l'art du comédien.

À en croire nos amis flamands, qui en cabotent un bon coup, le

théâtre est loin d'être une science exacte, même s'il peut se pratiquer avec le « sens froid ». Il est un peu à l'image de ce chaos très organisé, fait de moments de grande lucidité, de dérapages, d'instinct et d'intelligence. Feignant de ne rien nous cacher par cette manifestation d'art brut, Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede finissent par rendre encore plus mystérieux ce paradoxe qu'ils prétendaient élucider.

Mais quelle importance si un comédien use ou non de sa sensibilité, tant que le spectateur n'y voie que du feu ? laisse échapper de Koning vers la fin du spectacle. Le doute s'est insinué en douce. On passe au prochain appel.

Les couches de vérité et de fiction continuent de se démultiplier tandis que les comédiens se dépouillent de leurs personnages. Voit-on vraiment leur vrai visage, ou tout simplement un autre masque sous le masque ? Le trio jouera du trompe-l'oeil jusqu'au bout pour nous rappeler, comme Diderot l'avait fait, que le seul rôle qui incombe finalement au spectateur de théâtre

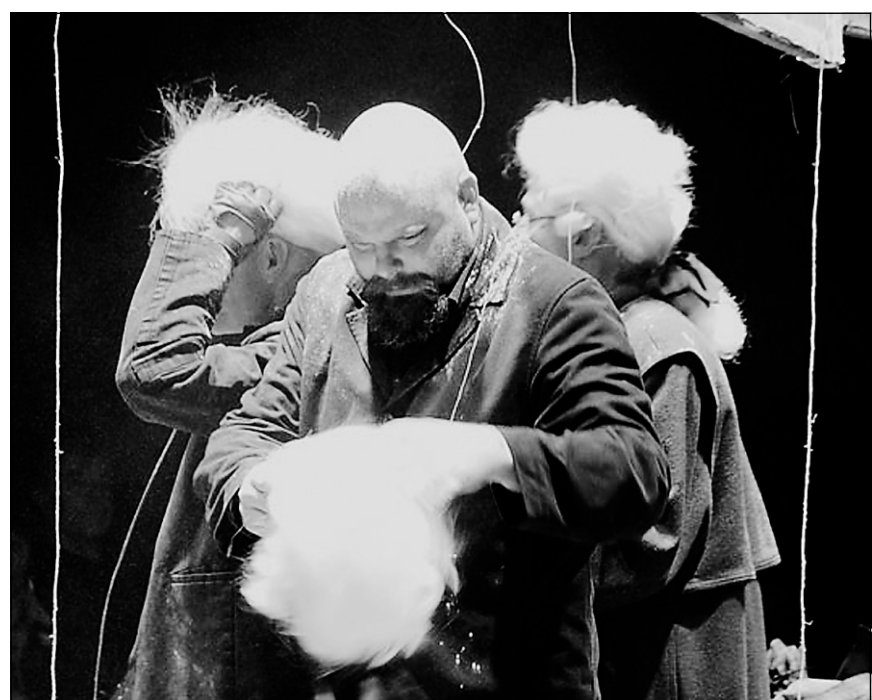


PHOTO THOMAS WALGRAVE, FOURNIE PAR THÉÂTRES DU MONDE

Les couches de vérité et de fiction se démultiplient dans *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot*.

est celui de se laisser mener en bateau, pourvu que ce soit en toute connaissance de cause.

DU SERMENT DE L'ÉCRIVAIN DU ROI ET DE DIDEROT, d'après *Le Paradoxe sur le comédien* de Denis Diderot.

rot. Par et avec : Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede. Une production de tg STAN, de Koe et Discordia présentée jusqu'à demain dans le cadre de Théâtres du Monde, au Studio André-Pagé de l'École nationale de théâtre.



DON JUAN



UN SPECTACLE MUSICAL DE FÉLIX GRAY
MISE EN SCÈNE DE GILLES MAHEU

Desjardins 

Album intégral disponible en magasin.

Dernière chance à Montréal
avant la tournée!

jusqu'au 30 mai

SECTION RÉSERVÉE VISA DESJARDINS

Billets en vente dès maintenant!
En exclusivité aux détenteurs
d'une carte VISA Desjardins.
(514) 790-2222

514-790-1111

www.don-juan.ca



Ventes aux groupes*

514-DON-JUAN

* Pour certaines représentations



www.tel-spec.com



MARIO JEAN

8 AU 11
SEPTEMBRE
Théâtre St-Denis
790-1111
www.tel-spec.com

SAINT-SAUVEUR
25 JUIN AU 4 SEPTEMBRE
CHAPITEAU SAINT-SAUVEUR
450-227-0433
WWW.ADMISSION.COM • WWW.CHAPITEAUX.CA

www.riezencore.com

www.riezencore.com



KURTZ

21 AU 25 SEPTEMBRE
AUSSI DISPONIBLE DU 19 AU 26 MAI
Théâtre St-Denis 790-1111 WWW.TEL-SPEC.COM

SAINT-SAUVEUR • 18, 19, 25 ET 26 JUILLET 2004 • 450.227.0433
BROMONT • 1^{ER} ET 8 AOÛT 2004 • 450.534.0433
WWW.CHAPITEAUX.CA • WWW.ADMISSION.COM

Les Galas Loto-Québec

Festival

Loto Québec



Juste pour rire

en association avec
Labatt Bleue



Gala 1

Animateurs
PETER MACLEOD & PATRICK HUARD

7-8 juillet

Gala 2

Animateur
LAURENT PAQUIN

9-10 juillet

Gala 3

Animateur
MARIO JEAN

12-13 juillet

Gala 4

Animateur
MARTIN MATTE

14-15 juillet

Gala 5

Animateurs
STÉPHANE ROUSSEAU & FRANCK DUBOSC

16-17-18 juillet

Gala 6

JUSTE POUR CLÉMENCE

19 juillet

THÉÂTRE ST-DENIS 1

(514) 790-1111

THEATRESTDENIS.COM

FORFAITS 2 SPECTACLES

Gala Loto-Québec + Le Démon de midi

54 \$*

Variations sur un temps +

Le mystère d'Irma Vep

59 \$*

2 GALAS 69 \$*

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (514) 845-2322

* Disponibles pour certaines dates. Frais de services en sus. Billets pour 2 spectacles différents, quantités limitées, certaines conditions et restrictions s'appliquent. Disponibles uniquement pour de nouvelles réservations.

AUTRES FORFAITS DISPONIBLES SUR HAAAAHA.COM



Le Théâtre

LE MYSTÈRE D'IRMA VEP

« Les deux heures les plus drôles sur une scène new-yorkaise »
- New York Times

DE CHARLES LUDLAM



Un suspense comique

Entre les Monty Python et Alfred Hitchcock.

AVEC SERGE POSTIGO ET ÉRIC BERNIER

MISE EN SCÈNE MARTIN FAUCHER

THÉÂTRE NATIONAL DÈS LE 29 JUIN 2004

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (514) 845-2322
ADMISSION (514) 790-1245 - ADMISSION.COM

EN SUPPLÉMENTAIRES 6 AU 10 JUILLET

« Une des plus belles soirées de théâtre des dernières années. »
- La Presse



VARIATIONS SUR UN TEMPS
DE DAVID IVES



MARC LABRÈCHE | ÉLISE GUILBAULT | ANNE DORVAL
JAMES HYNDMAN | ÉRIC FORGET | MARIKA LHOUMEAU

MISE EN SCÈNE PIERRE BERNARD ET FRÉDÉRIC BLANCHETTE

MAISON THÉÂTRE DÈS LE 22 JUIN 2004

ADMISSION (514) 790-1245 - ADMISSION.COM
BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (514) 845-2322

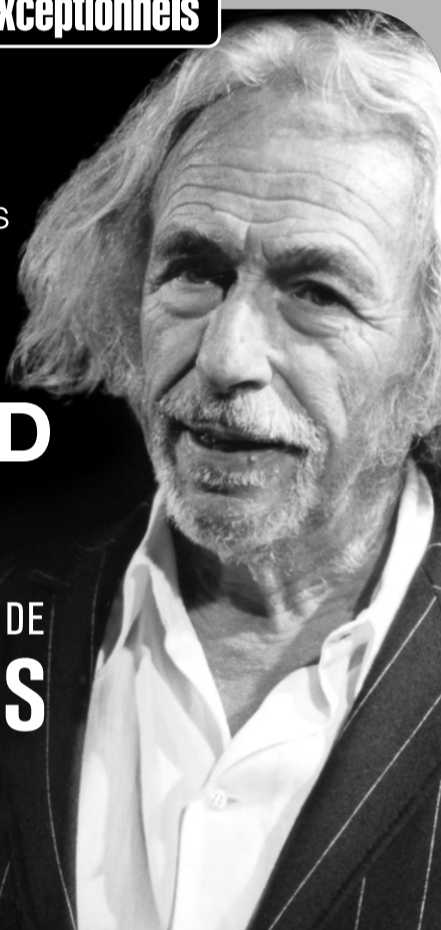


Les Exceptionnels

Pour la première fois à Montréal

PIERRE RICHARD

dans
DÉTOURNEMENT DE MÉMOIRES



DU 12 AU 17 JUILLET 2004

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (514) 866-8668

One woman show

LE DÉMON DE MIDI

ÊTRE COCUE C'EST DÉJÀ TRÈS DUR...
MAIS QUAND ELLE EST PLUS JEUNE,
C'EST L'ENFER !



PREMIÈRE MISE EN SCÈNE DE DOMINIQUE MICHEL

AVEC **VALÉRIE BLAIS**

DE MICHÈLE BERNIER ET MARIE PASCALE OSTERRIETH

DÈS LE 2 JUILLET 2004

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE (514) 845-2322
ADMISSION (514) 790-1245 - ADMISSION.COM

Info Rire Bell

www.hahaha.com
514 790-HAHA

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE FORFAITS.GROUPES.VIP (514) 845-2322

ACHATS EN LIGNE HAAAAHA.COM



ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Le violon polonais

Le quatrième volume de la série « The Romantic Violin Concerto » de Hyperion offre un programme polonais : Concerto en la majeur op. 8 de Karłowicz et Concerto en do majeur op. 30 de Moszkowski. Les interprètes sont anglais : Tasmin Little, violoniste, et le BBC Scottish Symphony Orchestra, dir. Martyn Brabbins.

De Dvorak à Bartok

Les deux derniers enregistrements EMI de Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin les présentent dans des répertoires très différents : poèmes symphoniques de Dvorak dans un cas, *Éclairs sur l'Au-Delà* de Messiaen, dans l'autre. Pour Deutsche Grammophon, le même Philharmonique de Berlin, cette fois dirigé par Pierre Boulez, a enregistré deux concertos de Bartok : le premier pour violon, avec Gidon Kremer, et celui pour alto, avec Yuri Bashmet.

Intégrale Dupré

La marque allemande DG (qui n'est pas Deutsche Grammophon mais Dabringhaus und Grimm) poursuit son intégrale des oeuvres pour orgue de Marcel Dupré avec Ben van Oosten aux claviers de la cathédrale de Dublin. Récemment paru ici, le volume 4 comprend, entre autres oeuvres, la deuxième Symphonie, qui fait 20 minutes.

Busoni au violoncelle

Naxos annonce un disque d'oeuvres pour violoncelle et piano de Busoni, jouées par le Duo Pepicelli.

Quasthoff et les six

Le baryton Thomas Quasthoff partage son dernier disque de mélodies, chez Deutsche Grammophon, entre six compositeurs : Schubert, Schumann, Mendelssohn, Wolf, Loewe et Strauss. En prime : *Danny Boy*.

Du violon à la flûte

Chez EMI, Emmanuel Pahud a enregistré ses propres transcriptions pour flûte des Sonates pour violon de Franck et de Richard Strauss. Avec Éric Le Sage au piano.

THÉÂTRE DES DEUX MONDES PRÉSENTE

Leitmotiv

DE RETOUR À MONTRÉAL APRÈS AVOIR TOURNÉ DANS 20 PAYS : ALLEMAGNE, AUSTRALIE, BELGIQUE, CANADA, CHINE, COLOMBIE, CORÉE DU SUD, COSTA-RICA, ÉTATS-UNIS, FRANCE, SINGAPOUR, ISRAËL, ITALIE, MEXIQUE, NOUVELLE-ZÉLANDE, PAYS-BAS, ROYAUME-UNI, RUSSIE, SUISSE ET VENEZUELA.

DRAME MUSICAL DE MICHEL ROBIDOUX ET NORMAND CANAC-MARQUIS
Avec **NOËLLA HUET** – MEZZO-SOPRANO, Martin Rouleau et Caroline Lavigne

MISE EN SCÈNE : DANIEL MEILLEUR
MUSIQUE ET ENVIRONNEMENT SONORE : MICHEL ROBIDOUX
CONSEILLER À LA DRAMATURGIE ET TEXTES : NORMAND CANAC-MARQUIS
CONCEPTION VISUELLE : DANIEL MEILLEUR, YVES DUBÉ
LUMIÈRE : DON FRANKLIN, NANCY LONGCHAMP
COSTUMES ET ACCESSOIRES : JILL THOMSON
RÉGIE DE PLATEAU ET FIGURANT : MICHEL FORDIN
VIDÉO : YVES DUBÉ

13, 14, 15, 20, 21 et 22 mai à 20 h
Adulte : 28\$ Jeunesse : 24\$ (25 ans et moins)
Renseignements : 514 842-2112 www.pda.qc.ca

3223776A

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Conseil des arts et des lettres Québec

La Commission des Arts et des Lettres du Québec

The Canada Council des arts et des lettres

40 ans

Place des Arts Québec

cinquième salle

EN SOIRÉE DÈS LE 21 MAI

VIVA CASINO RENOUELÉ

SPECTACLE : 43 \$ ET PLUS
SOUPER-SPECTACLE : 69 \$ ET PLUS

AU CASINO DE MONTRÉAL

BILLETTS* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823. *MOYENNANT LES FRAIS DE SERVICE.

MATINÉES DU 25 MAI AU 20 JUIN
RELÂCHE DU 10 AU 13 JUIN

FERNAND GIGNAC PLAISIRS RENOUELÉS

MARDI AU VENDREDI, DIMANCHE : 15 \$
MIDIS-DIMANCHES : 39,50 \$

À LA DEMANDE GÉNÉRALE :
MATINÉES LES SAMEDIS 5 ET 9 JUIN

18+

Radio-Canada

CITE 107.3 FM

pensez architecture

pensez CCA

venez vous promener dans le jardin de sculptures, qui évoque l'histoire de l'architecture et de la ville qui l'entoure.

www.cca.qc.ca

CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal ☎ Guy-Concordia 514 939 7026
Ouvert du mercredi au dimanche, 10 h à 17 h; le jeudi, 10 h à 21 h.
Entrée libre le jeudi soir à compter de 17h30.

RBC Groupe Financier

Luce Dufault

bleu

30 septembre et 1^{er} octobre

monumentnational
1182 boul. St-Laurent, Mtl • Métro St-Laurent ou Place d'Armes
Billetterie : (514) 871-2224 Sans frais : 1-866-944-2172
Admission : (514) 790-1245 www.admission.com

musicaction

LA PRESSE

Québec

SOPEC

3228154A

ARTS ET SPECTACLES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DISQUES

L'éternel maître de la pop



★★★★
Pop
George Michael
Patience
Epic / Sony

Il s'agirait de son dernier disque, sa dernière intervention officielle dans l'industrie du divertissement. Il renoncera ensuite à vendre sa musique, préférant laisser aux internautes la liberté de télécharger gratuitement ses créations futures et plutôt contribuer financièrement aux oeuvres de charité.

Dégoûté d'un showbusiness qui l'a néanmoins rendu multimillionnaire et qui a fait de lui l'artiste le plus joué à la radio britannique au cours des 20 dernières années, George Michael ne nous fera certes pas brailler. On ne se pâmera pas non plus devant cette compassion de rentier (louable au demeurant), car dans quelques années, un vrai système de rétribution lui permet-

tra d'être payé pour la circulation de ses chansons sur Internet.

On peut néanmoins applaudir la sortie de son nouvel album, le quatrième en 19 ans ! À la troisième écoute de *Patience* (en magasin mardi prochain), c'est l'évidence : multi-instrumentiste (guitare, basse, claviers, programmation, etc.), auteur, compositeur, réalisateur, *hit-maker* de qualité, George Michael demeure l'un des grands maîtres de la pop internationale. C'est que les ballades du Britannique d'origine chypriote ne calent pas dans le sirup. Sa soul, sa house et son funk sont construits à partir de références solides, pour ensuite être plongés dans les technologies les plus récentes.

Évidemment, l'adaptation technologique ne suffit pas ; il faut du goût, il faut une voix exceptionnelle, il faut ce raffinement que l'androgynie a toujours manifesté, qu'il s'agisse de l'album *Faith*, de *Listen Without Prejudice* ou *Older* dont la sortie avait été précédée d'un spectaculaire *coming out* — après s'être fait pincer dans des toilettes publiques, souvenez-vous ! Huit ans plus tard, il persiste et signe.

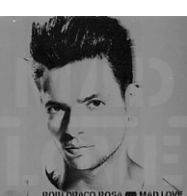
À travers la chanson *My Mother Had A Brother*, Yorgos Kyriatou Panayiotou rappelle le suicide de son oncle homosexuel, rejeté par son entourage. Sur *Please Send Me Someone (Anselmo's Song)*, il évoque l'amour d'un partenaire avec l'aide de grands artistes de la pop culture, c'est-à-dire le

parolier Hal David (grand complice de Burt Bacharach) et le compositeur John Barry. Il n'en demeure pas moins opposé à la guerre en Irak qu'il a déjà décriée avec la chanson *Shoot the Dog* et qu'il critique vertement dans la nouvelle *American Angel*. Qu'on se le dise, George Michael est en pleine possession de ses moyens, *Patience* est loin d'être le disque paresseux d'un multimillionnaire ankylosé par sa fortune.

➤ Raffinement de la pop

☹ Quelques ballades de trop

Alain Brunet



Pop
Robi Draco Rosa
Mad Love
★★★★
Columbia / Sony



Pop
Simon Wilcox
Smart Function
★★★★
SHErecords / BMG



Pop
Scissor Sisters
Scissor Sisters
★★★★
Polydor / Universal



Rock
Les Breastfeeders
Déjeuner sur l'herbe
★★★★
Blow the Fuse Records / Fusion III



Rock
Lenny Kravitz
Baptism
★★★★
Virgin / EMI

Pop latine aventureuse

Robi Draco Rosa a un lourd passé. Il a fait partie du groupe pop latino Menudo. Il a écrit pour Ricky Martin. Il y a un petit peu de lui dans *Living La Vida Loca*. Même s'il a une fort belle gueule, Robi Rosa n'est pas qu'un autre *latin lover*. Rien à voir avec la pop clinquante et mielleuse du sex-symbol Martin. Un peu *crooner*, quelque part entre Sting, Bono et même Bowie, il s'affaire à explorer le côté étoffé de la pop et à éviter les feux d'artifice. Puisant autant dans le jazz léger, les rythmes latins et les déconstructions électroniques, il fabrique des chansons pop très accessibles sans être prédigées. Il se permet même un détour vers le rock sur *Heaven Can Wait*. Essentielle-ment en anglais — c'est un Portoricain né à New York — son premier album international propose aussi trois chansons en espagnol. Robi Draco Rosa et son coréalisateur ont beurré épais côté arrangements, mais *Mad Love* surprend agréablement par son côté aventureux.

Pop soyeuse aux reflets sombres

Elle s'appelle Simon. Oui, c'est une fille et elle ne joue pas du tout au garçon manqué. Sa pop soignée et élégamment habillée s'inscrit d'ailleurs tout à fait dans la lignée des Sarah McLachlan ou Tori Amos (en moins dramatique), entre autres figures féminines. Sa singularité réside toutefois dans son habileté à planter des décors et à raconter des histoires évocatrices en faisant une grande économie de mots. Une qualité héritée de sa passion pour les haïkus, ces poèmes japonais qui tiennent en trois vers. Nombre dans le texte, lumineux au plan mélodique, *Smart Function* se démarque notamment par l'aisance avec laquelle son auteure est parvenue à intégrer des éléments de blues acoustiques dans un univers pourtant très pop. Accessibles sans être confinées au format radio — rien à voir avec une Chantal Kreviazuk, par exemple —, les chansons de Simon Wilcox devraient combler ceux qui aiment la pop intimiste, présenté dans un écrin soyeux.

Tout pour le kitsch

On fait quoi avec des « artistes » dont les influences se résument aux Bee Gees de l'époque disco, à Frankie Goes To Hollywood et à Elton John ? Ou bien on leur fout des baffes, ou bien on les prend par la main et on va faire la fête avec eux. Puisqu'on est gentil, on va y opter, un peu timidement, pour le second choix. Ces « artistes », ils bossent sous le nom de Scissor Sisters, ils arrivent de New York, et ils ne se prennent pas vraiment au sérieux. Ce qui explique les costumes d'un ridicule parfaitement assumé, les arrangements pompiers et cette reprise *dance* du *Comfortably Numb* de Pink Floyd, que les vieux fans du Floyd peineront à reconnaître. Pendant plus de 43 minutes, c'est comme ça : des clins d'oeil, des références et encore des clins d'oeil. Ce culte du kitsch, amusant au départ, devient quand même un peu agaçant en cours de route. Trop, c'est comme pas assez, dit-on par ici... Heureusement qu'il y a ces rythmes dignes d'intérêt. Et ces quelques titres qui vont sans doute cartonner sur les pistes de danse, si ce n'est déjà fait.

Enfin !

Avec Le Nombre, qui l'accueille sur son label Blow the Fuse, Les Breastfeeders comptent parmi les meilleurs groupes rock en ville — sur scène depuis quelques années et maintenant sur disque. La réalisation de *Déjeuner sur l'herbe*, assurée par Michel Dagenais, est brute et confère aux accrocheuses chansons du groupe un lustre rock'n'roll ruisselant de sueur. Grâce à l'expérience, le groupe a redressé le son *sixties* qu'on leur avait accolé pour mettre le cap sur nos temps modernes et pondre un recueil de succès éprouvés sur scène qui n'a rien à envier à la déferlante de nouveaux groupes rock. Constatez le flair de ces mélodistes : *J'pourrais pas vivre avec toi, Ostrogoth-a-gogo, Y'a rien à faire, Ça ira*, des *hits* en puissance qui trouveraient en toute justice leur place sur les ondes de nos radios commerciales. À découvrir.

Caméléon sans inspiration

Inutile de le nier, Lenny Kravitz est habile. Mais sa manière de fouiller le passé du rock pour le remettre au goût du jour a déjà été plus que convaincante. Les idées commencent même à lui faire cruellement défaut. *Baptism*, à paraître mardi, n'a rien d'un grand cru. Côté sonorité, il s'agit encore d'une éloquent reconstruction du passé. Côté chansons, ça manque d'inspiration. *Calling All Angels* (sa déclaration d'amour à Nicole Kidman ?) est une ballade parfaitement banale. *I Don't Want to Be A Star* raconte le ras-le-bol d'une star revenue de son *trip* rock'n'roll — il dit notamment avoir brossé avec Dylan, fumé avec Jagger et avoir eu tellement de filles qu'elles finissent par se ressembler toutes... Bien sûr, *California* pourrait se tailler une belle place à la radio cet été. *Baptized* pourrait aussi charmer des gens malgré sa grandiloquence. Même sa collaboration avec Jay-Z est convenue. Lenny Kravitz n'arrive cependant plus à susciter une étincelle d'excitation comme au temps de *Let Love Rule* et *Are You Gonna Go My Way* ? Et le saxo de David Sanborn, sur *The Other Side*, n'aide pas sa cause.

➤ Le goût du risque

☹ La réalisation surchargée

Alexandre Vigneault

➤ Les clins d'oeil au blues

☹ Son côté Sarah McLachlan

Alexandre Vigneault

➤ La pièce *Tits On The Radio*

☹ Surdose de piano à la Elton

Richard Labbé

➤ Le flair des mélodistes

☹ Un album trop court

Philippe Renaud, collaboration spéciale

➤ Le côté caméléon doué

☹ ... Mais il se répète !

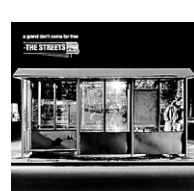
Alexandre Vigneault



Rock
Mission of Burma
OnOffOn
★★★★
Matador



Folk-rock
Claude McKenzie
Pishimuss
★★★★
L-Abe



Hip hop
The Streets
A Grand Don't Come For Free
★★★★
Locked On / Warner



Jazz
Louis Sclavis
Napoli's Walls
★★★★½
ECM



Classique
Arvo Pärt
Studio de musique ancienne de Montréal
★★★★
ATMA

De retour après... 22 ans !

Axl Rose peut se consoler, il existe des *bands* encore plus lents que son propre groupe bien à lui. Un exemple ? Les types de Mission of Burma ont attendu 22 ans avant de lancer ce *OnOffOn*, leur troisième en carrière ! Le retour n'est pas un événement, puisque ces vétérans de Boston ont toujours nagé dans l'obscurité. Mais pour ceux qui étaient là en 1982 (année du deuxième compact du groupe, le mythique *Vs.*), l'attente en valait la peine. Les années ont passé, bien sûr, mais Mission of Burma n'a rien perdu de son mordant et de sa fougue, rien perdu de son goût pour les gros riffs et les cris du coeur. Et rien perdu de son sens de l'humour ; sur *OnOffOn*, la plage numéro neuf est vacante, histoire de souligner la fin du « premier côté », comme à l'époque où le groupe lançait des vinyles et non des compacts... Il arrive que les *bands* d'autrefois ont bien mauvaise mine lorsque l'appel de la réunion se fait entendre. Ce n'est pas le cas de Mission of Burma, qui reprend exactement là où il avait laissé jadis.

Blues innu

Plus de sept ans après *Innu Town*, son premier album solo, Claude McKenzie a remonté à nouveau le courant de ses émotions pour nous concocter un album mi-doux, mi-amer. L'homme en a affronté des tempêtes (il est présentement en cure de désintoxication), aussi est-il impossible d'ignorer ce parcours de vie difficile à l'écoute de *Pishimuss* — qui signifie petite lune en français. Cette fois, McKenzie s'est chargé de toutes les musiques et des textes (tous en innu). L'ex-Kashtin génère ici quelques jolies mélodies qu'on se surprend à fredonner avec entrain. La paisible pièce-titre fait penser aux aurores musicales d'un certain Daniel Lanois. *Makess*, le seul morceau non traduit en français dans le livret, demeure mystérieux, même si on devine qu'il s'agit d'une chanson d'amour (naissant ou brisé ?). Mais c'est avec le rock de *Ekuen Mashten (C'est la dernière fois)* qui conclut l'album, qu'on touche vraiment au McKenzie plus sombre et déchiré. Porté par la voix évocatrice de l'homme d'Uashat-Malioténam, *Pishimuss* est l'oeuvre mature de celui qui en a vu d'autres.

Un phénomène expliqué

Qu'est-ce que le grime ? La version londonienne du hip hop américain : un rap soluble dans les *breakbeats*, les rythmes house-u.k. garage et les lignes de basses inspirées du drum & bass auquel il ne fait apparemment pas bon s'associer tant cette jeune scène *underground* a mauvaise réputation. Issu du studio de Mike Skinner, alias The Streets, pourtant, c'est fort agréable. Ce petit blanc-bec à l'épais accent londonien nous avait jeté sur le cul avec son premier album, le furieux *Original Pirate Material*, une avalanche de *grooves* rigides posés sous des textes banals d'apparence, mais qui nous parlaient, avec ses soucis de la petite misère adolescente quotidienne. Skinner frappe un deuxième bon coup avec *A Grand Don't Come For Free*. Les rythmes ont en général ralenti au profit d'un tempo plus r&b (*Could Well Be In...*) sinon pour prendre des risques, notamment sur cet excellent morceau gonflé de guitares (*Fit But You Know It*). Cependant, ce sont encore les textes qui nous marquent, sorte de poésie flambée au réalisme d'un *twenty something* vivant à Londres parmi ses blondes, ses potes, ses soirées au pub et sa télé.

Tableaux de maîtres

Sous la direction de Louis Sclavis, un quartette a réagi aux oeuvres du peintre Ernest Pignon-Ernest, réalisées à Naples, comme on le découvre d'ailleurs dans la pochette. Le musicien lyonnais s'est ainsi laissé porter par les images peintes sur les murs d'une ville qu'il a voulu aborder comme un lieu de fiction. Aux côtés du clarinetiste et saxophoniste, le guitariste Hasse Poulsen crée le cadre harmonique, le violoncelliste Vincent Courtois s'exécute brillamment en plus procéder à de futées manipulations électroniques, sans compter le trompettiste Méderic Collignon qui fait aussi dans les effets électroniques et l'improvisation vocale. L'auditeur investit alors l'idéal qu'on se fait de la musique d'avant-garde. Juste assez abstraite (au sens de l'improvisation libre) et contemporaine (au sens de l'atonalité), pour provoquer la réflexion et le déséquilibre, juste assez connectée sur la culture populaire (fréquences presque rock, guitares parfois rugueuses, référence à la culture électro, instruments parfois filtrés par les machines) pour attirer les mélomanes en phase avec leur époque. Sclavis a créé une des oeuvres maîtresses de sa carrière.

Heureux alliage

Le choeur du SMAM, dir. Christopher Jackson, et le Quatuor Franz Joseph offrent ici un programme étonnant. Voilà un choeur des plus solides et un quatuor jouant sur instruments d'époque, tous deux rompus à l'esthétique baroque et renaissante interprétant la musique vocale et instrumentale du contemporain Arvo Pärt, dont les oeuvres religieuses sont reconnues pour leur base esthétique ancienne ! Joyeux mélange, assez heureux en fait. Des cinq oeuvres de facture minimaliste et planante d'inspiration grégorienne et polyphonique, on retiendra la richesse des timbres de *Summa* pour choeur à cappella à quatre voix sur le texte du Credo, recueilli et puissant à la fois ; la mélancolique fragilité vocale du contre-ténor Daniel Taylor idéale pour le motet *Es sang vor langen Jahren* ; et malgré quelques aigus serrés, la version transcendante du *Stabat Mater* pour choeur à trois voix (SAT), violon et deux (excellentes) violes de gambe. Pour le grand succès de Pärt, *Fratres* (ici pour quatuor), la prise de son rapprochée du violoncelle est trop crue, presque stridente et nuit à l'élevation.

➤ L'originalité du son

☹ Ça manque de mélodies

Richard Labbé

➤ Une oeuvre mature

☹ Construction un peu convenue

Christian Côté, collaboration spéciale

➤ Un fantastique conteur

☹ Un accent difficile à piger

Philippe Renaud, collaboration spéciale

➤ L'équilibre des influences

☹ La longueur de certaines impros

Alain Brunet

➤ L'audace du programme

☹ La prise de son de *Fratres*

Guy Marceau, collaboration spéciale



LP[2] LE JEUDI

DANS LA PRESSE

Le GUIDE de vos sorties



PHOTO FOURNIE PAR FUSION III

Les Breastfeeders : Johnny Maldoror, Kiki Boone, Suzie McLelove, Luc Brien, Sunny Duval et Joe.

Les Breastfeeders contre-attaquent !

CHRISTIAN CÔTÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

C'en était presque devenu une blague. Comme un fantôme qui fait sa livrer sans jamais se réaliser, ce premier album des Breastfeeders a été à deux doigts de voir le jour... pendant deux ans. Pourtant, le groupe était bien vivant, nous abreuvant régulièrement de *shows* bien pistonnés. Mais toujours cette question leur tombant dans les pattes : à quand le premier cédé ?

Finis la torture de l'attente, *Déjeuner sur l'herbe* peut enfin tourner dans nos lecteurs laser. Et franchement, à la lumière de ce que les Breastfeeders ont pondu, on ne se gênera pas pour le faire turbiner sans cesse ce disque de « rock'n'chanson-française-roll ».

Alors pourquoi tant de temps à nous faire languir ?

« On travaillait constamment sur l'album, mais sans argent, on ne peut pas s'attendre à ce que ça se fasse en un clin d'oeil, soutient Luc Brien, chanteur principal du groupe. Par contre, on a eu tout le temps de revenir corriger des trucs, de réfléchir à de petits détails. »

Musicalement parlant, les surprises décoiffantes n'y manquent pas. Des bonbons sucrés repris à Lio sur *Amoureux solitaires*, au sarcasme du chanteur *sixties* Antoine (écouter la *yéyé J'aurais pas vivre avec toi*), sans oublier un clin d'oeil à Jean-Paul Sartre, ou encore la subtilisation à Sonny Bono de son succès *Bang Bang* qui est tourné en boucle sur *Concerto pour rien du tout*.

Réalisé à l'ancienne par Michel Dagenais, avec taches d'huile et vapeurs d'essence incluses, l'album possède cette surface râpeuse propre aux « longs jeux » de rock garage.

« Ce qu'on visait surtout, c'était l'efficacité avec nos *toumes*, avance Brien. Rien de pompeux, juste du rock'n'roll avec de la substance dans les textes. Le rock'n'roll a toujours été perçu comme une musique pour adolescents attardés. Mais si on écoute trois secondes notre album, on voit que les choses sont faites autrement. »

En entrevue, Luc Brien avoue émerger lentement d'un épais brouillard. C'est que la veille, en compagnie des cinq autres Breastfeeders, il fêtait solidement le lancement de ce premier laser paru sur

« Quand je fantasmiais de devenir chanteur, c'était le top de juste s'imaginer de jouer au Quai des Brumes. »

étiquette Blow the Fuse, propriété de Gourmet Délice, le guitariste du groupe-frère Le Nombre.

« Sincèrement, je ne croyais pas qu'on serait rendus là où on se trouve présentement, de dire Brien qui a laissé tomber son sobriquet Noiro Sansloï. À l'époque, quand je fantasmiais de devenir chanteur, c'était le top de juste s'imaginer de jouer au Quai des Brumes. Les FrancoFolies et tout le reste, c'était loin dans ma tête. »

Il est vrai que les Breastfeeders ont gambadé un coup depuis leur naissance à la fin du 20^e siècle. Deuxièmes aux Francouvertes en 2002, prix de la chanson primée SOCAN pour *Angle mort*, désormais gravée sur l'album, présence aux FrancoFolies, lancement d'album au Cabaret, l'itinéraire du sextuor

est bien bétonné. Et ça continue. Déjà, le groupe a été retenu pour une autre édition francfolienne, le 3 août.

Plutôt bien lancé pour un groupe qui s'est soudé sur une histoire de copine dérobée.

« Johnny Maldoror (tambourineur et auteur) venait d'emménager au-dessus de chez moi et peu de temps après, il m'a volé ma blonde, se rappelle Brien, le regard vide. À partir de là, on a commencé à penser plus sérieusement à faire un groupe de musique. On partageait tous le même triplex. Joe (le bassiste) demeurait avec Johnny au troisième; moi, j'étais au deuxième. »

Au trio de base, se sont ajoutés Susie McLelove, vamp à la voix de soie et au sourire qui tue, Kiki Boone, tatoueur le jour et malmeneur de tambours la nuit, et Sunny Duval, guitariste au long cours.

Naissait donc l'un des alignements les plus inusités qui soit, alliant avec maestria un esprit bédésque à la folie des années 60.

Et à la base de cette douce démence, on retrouve cet étrange Johnny cité plus haut, véritable mort-vivant branché sur le 220. Les *shows* des « BF » n'auraient jamais ce parfum sulfureux si cet étrange ostrogoth n'y était pas pour faire lever la pâte.

En attendant de voir ces fous furieux sur scène cet été, on s'appliquera quelques couches successives de musique *breastfeedienne* entre les deux oreilles, histoire que notre cerveau ait l'air un peu habitué.

Lisez notre critique de *Déjeuner sur l'herbe* en page 24.

COLONNE DE SONS

ALEXANDRE VIGNEAULT
avigneau@lapresse.ca

Une rubrique aussi poignante qu'une séance d'autographe de Shania Twain au Centre Bell...

NIN : BRUTALITÉ MINIMALISTE

Trent Reznor a dévoilé quelques-uns des principes qui guident son travail sur *Bleed Through*, quatrième album de son groupe Nine Inch Nails. Comparé à *The Fragile*, paru en 1999, le nouveau disque, à paraître cette année, sera plus « brutal » et « minimal », rapporte NME.com. « L'une des règles pour cet album a été de n'utiliser que des voix monophoniques. Pas de combinaisons. Nulle part. L'essentiel a été enregistré *live* à l'aide d'un équipement élaboré et changeant. Les corrections et le montage sont évités dans la mesure du possible et l'enregistrement de séquences complètes a été privilégié aux dépens des boucles. » Mr. Self-Destruct, grand prêtre du métal industriel, serait-il en train de faire du... rock ?



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Trent Reznor

QUEENS OF THE STONE AGE CHEZ TONTON DISNEY

Spontanément, on n'y aurait pas pensé. Queens of the Stone Age, un groupe de rock plutôt porté sur les paradis artificiels, a pourtant recruté certains des musiciens de son prochain disque au sein du très conservateur conglomérat du divertissement américain. Après avoir embauché l'ex-Nirvana et actuel Foo Fighters Dave Grohl pour l'enregistrement de *Songs For the Deaf*, QOTSA a recruté... le Disney Marching Band. Josh Homme, désormais seul aux commandes du très respecté groupe alternatif, l'a annoncé le plus sérieusement du monde sur les ondes de la radio ABC. Encore une preuve des malheureux ravages de la drogue.



PHOTO ETHAN MILLER

Josh Homme

DES CLICHÉS DE R.E.M.

Michael Stipe, Peter Buck, Mike Mills et Bill Berry terminent actuellement l'enregistrement du prochain album de R.E.M. dans le bout de Miami. Inutile de fouiner du côté du cyber quartier général du groupe pour en savoir plus, on n'y trouve qu'un ramassis de clichés. « Les gars vont bien. Ils fabriquent un disque vraiment *cool* plein de choses qui leur ressemblent et d'autres pas, et avec des mélodies fortes. » Intéressant, n'est-ce pas ? En flânant ici et là, on a quand même appris que *Saved*, le premier film coproduit par Michael Stipe, sortira sous peu et qu'il chante trois chansons (*Automatic for the People*, *Superman* et *Rapid Hope Loss*) sur le DVD de Dashboard Confessional intitulé *A Mark, a Mission, a Brand, a Scar*, attendu le 18 mai.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

R.E.M.

LAPOINTE CHANTE (ENCORE) FERLAND

L'avez-vous remarqué ? Un petit bataillon de Lapointe a pris d'assaut le showbiz québécois ces derniers temps: Hugo Lapointe (le fils de « Mme. Parizeau »), Stéphanie Lapointe (*Star Académie*), Pierre Lapointe (le faux Narcisse) et bientôt Hugo Lapointe (le frère de l'autre). On aura du mal à s'y retrouver avant longtemps... Mais pour le moment, le patronyme appartient encore à Éric Lapointe. Et sur ce Lapointe que GSI compte pour gonfler encore les ventes déjà impressionnantes (plus de 50 000 exemplaires) de la compilation hommage à Jean-Pierre Ferland *Le Petit Roi*. Des années après avoir repris, de manière plus que convaincante *Qu'est-ce que ça peut bien faire ?*, le rockeur se frotte avec autant d'à propos à *Une chance qu'on s'a*. Sur *Le Petit Roi*, ce classique des chansons de mariage est aussi chanté en portugais, tout en rondeur, par Bia.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

Éric Lapointe

LU

« Elle était absolument atterrée quand je le lui ai dit... »

— TARYN MANNING, à propos de Britney Spears, lorsqu'elle lui a annoncé que les symboles japonais tatoués sur sa hanche n'étaient que du charabia.

CLASSIQUE

Gastinel: sans envergure

CLAUDE GINGRAS

Après le Brahms de François-Frédéric Guy (2^e Concerto pour piano) enregistré à Londres, la marque Naïve, de France, dépêche un autre musicien de ce pays en Angleterre, cette fois pour enregistrer de la musique anglaise et américaine.

Une musicienne, plutôt, puisqu'il s'agit de la violoncelliste Anne Gastinel, avec la mission d'enregistrer les Concertos de Sir Edward Elgar et de Samuel Barber avec le City of Birmingham Symphony Orchestra dirigé par Justin Brown.

Anne Gastinel ne se trouve pas tellement en territoire étranger, même avec le Britannique Elgar et l'Américain Barber, car avant elle des femmes compétentes parmi les interprètes les plus convaincants de ces deux oeuvres.

Insatisfait de l'exécution de Felix Salmond, le créateur de son Concerto en 1919, Elgar en confia le premier enregistrement à une jeune violoncelliste du nom de Beatrice Harrison. Deux gravures acoustiques furent d'abord réalisées, en 1919 et 1920, puis, en 1928, un enregistrement électrique réédité plus tard en 33-tours puis en compact (par EMI et d'autres marques). À notre époque, Jacqueline Du Pré fut aussi une belle

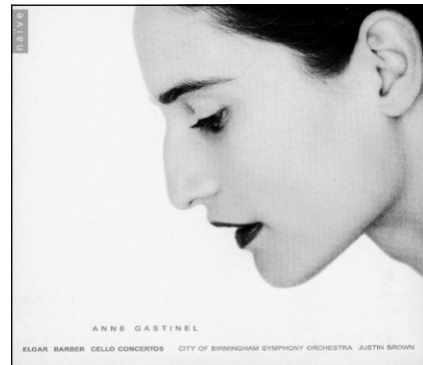
interprète du Elgar; on peut d'ailleurs l'y entendre dans au moins deux enregistrements différents.

Quant au Concerto de Barber, il fut créé en 1946 par Raya Garbousova à Boston et enregistré par elle 20 ans plus tard, avec Frederic Waldman et le Musica Aeterna Orchestra pour la Decca américaine (un 33-tours dont il ne semble exister aucun report en compact).

Les deux oeuvres ont aussi été jouées et gravées par quelques-uns des violoncellistes les plus connus. Rien que pour le Elgar : Casals, Tortelier, Rostropovitch, Fournier, Navarra. Moins fréquenté, le Barber a été porté au disque par Yo-Yo Ma, Steven Isserlis et quelques autres.

Anne Gastinel affronte donc une lourde concurrence. Elle s'y défend honorablement, sans plus. La technique est impeccable, la sonorité, bien nourrie, et les deux lectures sont assez expressives. Mais l'ensemble manque d'envergure et laisse même l'impression d'oeuvres ennuyeuses, surtout dans le cas du Barber.

Non seulement la plupart des violoncellistes mentionnés offrent, de chaque oeuvre, une réalisation plus convaincante, mais les toutes premières interprètes, consoeurs de M^{me} Gastinel depuis longtemps disparues, montraient plus d'enga-



ANNE GASTINEL
ELGAR BARBER: CELLO CONCERTO CITY OF BIRMINGHAM SYMPHONY ORCHESTRA JUSTIN BROWN

gement et de caractère. Abstraction faite de l'ancienneté de la gravure, le Elgar de Beatrice Harrison est empreint d'une noblesse absente chez M^{me} Gastinel, alors que, dans le Barber, la direction de Waldman révèle une partition plus intéressante que ce qu'en fait M. Brown. Mieux encore, la prise de son de l'ancien 33-tours Decca est plus claire que celle, pourtant toute récente, de Naïve.

★★
ELGAR et BARBER : Concertos pour violoncelle
Anne Gastinel, violoncelliste, City of Birmingham Symphony Orchestra, dir. Justin Brown
Naïve, V 4961

ARTS ET SPECTACLES

FLASHES

Skinny Puppy reprend la route

Huit ans après son dernier album, plutôt raté, intitulé *The Process*, Skinny Puppy s'apprête à ressusciter des morts-vivants. En plus de lancer un nouvel album, *The Greater Wrong of the Right*, le 24 mai, les pionniers de la musique techno industrielle engagée entreprennent cet été leur première tournée en 10 ans. Tweaker, pseudonyme de Chris Vrenna, l'ancien batteur de Nine Inch Nails, assurera la première partie. « Avec NIN, on a fait notre première tournée en ouvrant pour Skinny Puppy à l'époque du *VI-VISect VI Tour*, c'est un honneur que le même groupe permette à Tweaker d'effectuer sa première tournée », s'est réjoui Vrenna.

75 ans de musique en harmonie

Plus de 9000 musiciens sont attendus à l'Université de Sherbrooke pour participer au 75^e anniversaire de fondation du Festival des harmonies et des orchestres symphoniques du Québec qui aura lieu du 20 au 23 mai. Pendant quatre jours, musiciens et spectateurs partageront leur passion de la musique. Pour souligner l'anniversaire, les organisateurs du concours ont concocté une programmation spéciale : concerts, concours, ateliers des maîtres et défilé dans les rues de Sherbrooke.

Annulation des Divas du Québec

Le spectacle *Les Divas du Québec*, qui devait avoir lieu à Montréal cette année, a été annulé. Cette production, qui regroupait 16 des plus belles voix féminines du Québec l'an dernier, visait entre autres à amasser de l'argent pour venir en aide à la Fondation du cancer du sein. Les producteurs, qui avaient retenu la salle du Monument-National, ont tout d'abord reporté l'événement dans l'espoir de régler les problèmes financiers, mais ils sont maintenant obligés de renoncer au projet.

MARCO CALLIARI

Le heavy Rital

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour être honnête, ce titre n'est pas de moi. C'est un jeu de mots qui circule dans l'entourage de l'auteur-compositeur-interprète italo-québécois Marco Calliari, qui lançait cette semaine son premier album solo, *Che La Vita*.

Mononc' Serge lui a même dédié un poème qui va comme suit : *Marco Calliari est un Rital / C'est le Claude Barzotti du heavy metal*. Mais que vient donc faire Mononc' Serge là-dans ? C'est que Marco Calliari, avant d'être chanteur de pommes italiennes sucrées d'influences world beat, est le chanteur de... Anonymus !

Sur la jolie pochette bleutée, ses bras tatoués tiennent une guitare acoustique et les titres de chansons inscrits à l'endos se déclinent en italien. Tout un virage pour ce musi-

« J'aime mélanger le flamenco, le raï, le reggae, le ska et les tarentelles typiques de la musique italienne. »

rien qui a passé près de 15 ans au sein d'un des groupes de rock metal les plus respectés au Québec. Mais alors ? Est-ce que l'expérience auprès du démentiel Mononc' Serge l'aurait écoeuré du metal jusqu'à ne plus vouloir brancher une guitare pour le reste de ses jours ?

Franc éclat de rire du musicien : « Encore Serge qui lance des rumeurs sur mon compte ! Anonymus, ça fait des années qu'on fait ça et on n'a pas fini — en plus, c'est la première année que le groupe est pour nous un vrai gagne-pain, notamment grâce à la tournée de *L'Académie du Massacre*. Serge est un bon producteur ; il travaille très bien. »

Loïn d'en avoir fini avec le metal, Calliari semble avoir eu besoin de sortir de sa cage de rock pour explo-

rer autre chose. Depuis 1999, il compose des chansons en italien et prend place au sein du groupe Collectivo — la chanson titre *Che La Vita* fait d'ailleurs partie du répertoire du supergroupe world beat montréalais.

« J'ai fait un voyage en Italie à 20 ans, raconte-t-il, et j'ai réalisé en revenant qu'il me fallait apprendre l'italien. Alors je me suis acheté un livre de partitions, genre les *20 Italian Greatest Hits*, et j'ai appris en chantant les chansons ! »

Marco Calliari confesse aussi être le chansonnier de service dans les petites fêtes entre amis, qui ont joué le rôle de premier public de sa métamorphose. Pour lui, c'est une nouvelle facette de la vie musicale que son projet lui permet d'aborder, sous l'impulsion du gérant de Tomas Jensen qui, au courant de ce projet alors embryonnaire, lui proposa de se produire en première partie de son chanteur au Lion d'or.

« J'avais monté un petit concert de neuf chansons, juste guitare et trompette. Ces concerts m'ont tellement mis sur la mappe que tout a déboulé ! » La mèche était allumée.

La scène métal lui a beaucoup donné, la scène world lui apporte un souffle nouveau : « C'est un milieu très accessible, note-t-il. Y'a une famille

qui s'est créée. Aux Bobards, au Va-et-Vient, je me sens bien, c'est le *fun* de travailler dans ce milieu-là. Et le *trip* « primitif », pouvoir donner des concerts avec un minimum de logistique, m'attirait. C'est à l'autre extrême de ce que je fais avec Anonymus. Le métal, c'est du volume : mon ampli est plus grand que moi ! Mais surtout, le seul désagrément est d'avoir à jouer avec des bouchons dans les oreilles parce que le son est trop fort... »

Entendre autrement grâce à *Che La Vita*. Il appelle ça son « folklore italien », tout en ajoutant que le son de son premier album s'inspire de la façon actuelle d'aborder la musique du monde et la pop. « J'aime mélanger le flamenco, le raï, le reggae, le ska et les tarentelles typiques de la



PHOTO FOURNIE PAR COMMUNICATIONS ZORROASTRE
Après le heavy metal, Marco Calliari s'est transformé en chanteur de pommes italiennes sucrées aux influences world beat, avec le disque *Che La Vita*.

musique italienne. C'est un *melting pot* qui s'est fait naturellement. »

Che La Vita, réalisé par François Lalonde (qui a récemment travaillé avec Lhasa) ne livre pas tout à fait ce à quoi on pouvait s'attendre. On y reconnaît le métalleux dans l'énergie qu'il fournit à interpréter les pièces. Une énergie toute acoustique, bariolée de cou-

leurs du monde, assez près dans l'esprit de la démarche du Collectivo. Et une démarche qui risque de lui attirer un tout autre public... « Mes parents ont toujours été solidaires de ce que je fais avec Anonymus ; ils viennent parfois aux concerts. Mais c'est vrai, ma mère va pouvoir écouter le disque chez elle... »

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

15H30

1-888-OISEAUX
Une émission à petit budget qui procure de grandes joies à ceux qui s'intéressent un tant soit peu à l'ornithologie. Aujourd'hui : visite du marais Antoini à Roquemaure en Abitibi, portrait du tyran tritri et les oiseaux dans la forêt de feuillus.

18H30

LES GRANDS FILMS : LES SIRÈNES

En 1963, une jeune fille renfermée traverse sa crise d'adolescence sans pouvoir compter sur sa mère. Duel d'actrices entre Cher et Winona Ryder. Une petite comédie dramatique du samedi soir.

19H30

VARIÉTÉS : LA CHANSON NUMÉRO 1

L'émission est consacrée aux chansons de Michel Sardou. Avec Garou, Florent Pagny, Hélène Ségara, Lara Fabian, Chimène Badi...

21H

SWORDFISH

Un excentrique sans scrupules (John Travolta) prépare un cybercamouflage qui doit lui rapporter des millions ! Avec l'aide de sa petite amie (Halle Berry), il engage une superhéroïne de l'informatique (Hugh Jackman) pour réussir son coup, mais la situation devient vite explosive. Ne serait-ce que pour la scène où Jackman joue des claviers d'ordinateurs comme s'il donnait un concert rock !

22H30

FILM FESTIVAL - CANNES

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 22 mai, le journaliste Gérard Lefort et la comédienne Loretta Stern présentent l'actualité du 57^e Festival de Cannes tous les soirs du bateau d'ARTE.

	CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	LES SIRÈNES (4) avec Winona Ryder, Cher			...ce soir on joue			Le Téléjournal	TENDRES PASSIONS (4) avec Debra Winger, Shirley MacLaine			4	4			
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	K-9: P.I. (6) avec James Belushi, Kim Huffman			PIÉGÉ (5) avec Jamie Foxx, David Morse			Le TVA / Loteries	SEPT... (6) (23:28)			7	7			
TVA	15 17 24 45	Bob et Margaret	Phylactère Cola	Les Francs-tireurs / Éric Gagné		Les Grands Documentaires / Les Créatures du lagon noir		Belle et Bum / Paul Piché, Wilfred LeBouthillier, Lulu Hughes		ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI (3) avec Philippe Torreton, Maria Pitarresi			8	8			
	16 30 35	Faut le voir pour le croire	BIENVENUE À PLEASANTVILLE (3) avec Tobey Maguire, Reese Witherspoon			ALERTE MÉTÉO (5) avec Christian Slater, Morgan Freeman			Le Grand Journal		LE JOURNAL INTIME... (2/3)		5	5			
CTV	12	News	Travel, Travel	W-5		Sue Thomas: F.B. Eye		Comedy Now!		Law & Order: SVU		CTV News	News	11	11		
	8	Reg. Contact											45	61			
CBC	6	Saturday Report	Chilly Beach	Cirque du Soleil's Solstrom		Kurt Browning Gotta Skate		CROUCHING TIGER, HIDDEN DRAGON (3) avec Chow Yun-Fat, Michelle Yeoh			ADAM'S RIB...		13	13			
	22	ABC News	Ebert &...	Raceline	Automotive		HARRY POTTER & THE SORCERER'S STONE (4) avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint			...Athlete		Musicians...		22	22		
CBS	3	News	CBS News	Entertainment this Week		48 hours Investigates		SWORDFISH (5) avec John Travolta, Hugh Jackman			News		King of...		21	21	
	5	... (17:00)	News	Stargate SG-1		Law & Order		Law & Order: Criminal Intent		Law & Order: SVU		Saturday Night		18	23		
PBS	33	The Lawrence Welk Show	As Time...	Waiting... God		Keeping up ...Served?		Ballykissangel		Austin City Limits		THAT'S ENTERTAINMENT II (4)		43	64		
	57	BBC News	The Editors	Behind...	McLaughlin		Monarch of the Glen		...Company Yes, Minister		Two Thousand Acres of Sky		BBC News	THE APRIL...	46	24	
A&E		IR: Confessions of a Predator	City Confidential / Carthage		American Justice		Cold Case Files		City Confidential		Crossing Jordan		73	39			
		... (17:00)	Gueule de star	...de scène	Moi et l'autre		L'Actors Studio / A. Banderas		Grands Spectacles / L'Outremont des beaux jours			CARMIN PROFOND (3)		31	31		
BRAV		Arts & Minds	StarTV	Live! From the National Arts Centre			Cher: The Farewell Tour			Sex and the City			72	34			
		Téléromans PQ / Fiction...	Alain Choquette		Groupe sanguin		Célébrités / Grandes Réussites		Excès de stars		Sexe Réalité		20	20			
CS		Centre... de l'automobile	Quartier latin	Le Cinéma...		Congrès Acfas 2004		...d'histoire Capharnaüm		...substances psychotropes		...coaching Gilles Houde		47	26		
		How it's Made	Ultimate Ten Specials		Monster House		Monster Garage / Cop Car		American Chopper / Race Car		American Hotrod		37	37			
EV		...l'aventure	Doc. européens	Airport	Une journée...		...plongée ...du monde		...du monde 24 heures de la vie d'une ville Pilot Guides		...des génies		23	51			
		... (17:56)	... (18:20)	... (19:10)	King	Honey, I Shrunk the Kids		POWDER (4) avec Sean Patrick Flanery, Lance Henriksen			THE BIRDCAGE (4) (23:07)		67				
FOX		Time Life	Seinfeld	That '70s Show		Seinfeld		Cops		America's most Wanted		The West Wing		Mad TV		36	46
		Second Chance	Inside Ent.	Going the...		Island Vets		Chat Addicts		Andromeda		Straight Ahead		JR Digs	Sat. Night	3	3
HI		Trouvailles et Trésors / Paris	Guerres et Conflits / Hitler		Face cachée		Frontière (3/6)		LA FILLE DE D'ARTAGNAN (4) avec Sophie Marceau			25		53			
		Warriors of the Night	Masterminds		History Bites		The Sea Hunters		LADY SINGS THE BLUES (4) avec Diana Ross, Billy Dee Williams			49		47			
LIFE		Trading Places	Crisis Zone		...Lives		Obsessions		Perfect Match		Masterminds		Sexual Secrets		71	29	
		Popop Bruno	Ed Sullivan	Génération 80 / 1985		Musicographie / 1987		LA BAMBA (4) avec Lou Diamond Phillips, Esai Morales			Musicographie		32	48			
MP		Box Office	Bécosse...	Pauvres Filles!	Les Jeunes...		Exposé / Steffie Shock		Le Groulx Luxe	Les Osbourne	ConcertPlus / Usher Live in Concert			30	30		
		La Caravane	From Egypt to Montreal	Noir de monde		Paysage...	Bangla TV	Parsvision	Arigato	The District		Mizik	E.T.	14	14		
NW		BBC News	Fashion File	Disclosure		World View	Foreign...	Saturday Report	Mansbridge	Original Kin: Relativity		Life and Times		48	25		
		La Semaine verte	Le Journal RDI	Marc Gagnon		Une goutte dans l'Océan		Le Téléjournal	Histoires...	Enjeux / Agents de milieu		Le Journal RDI	...artistes	19	19		
RDS		... (17:30)	Sports 30	Golf PGA / Championnat Byron Nelson - 3e ronde					Sports 30	Hockey / Séries éliminatoires: Lightning - Flyers			33	33			
		Nash Bridges	Le Protecteur		Destin		Au nom de l'amour		Sans laisser de trace		La Loi & l'Ordre		24	52			
SHOW		Footballers Wives	THE INHERITANCE (5) avec Cari Shayne, Thomas Gibson			Da Vinci's Inquest		SWINGERS (4) avec Jon Favreau, Vince Vaughn			40		40				
		SeaQuest DSV	UFOs under Investigation		The Chronicle		DUNGEONS AND DRAGONS (6) avec Justin Whalin, Zoe McLellan			... (23:15)		32					
SPN		Hockeycentral	Sportsnetnews			Hockey / Memorial Cup: Guelph - Kelowna		Sportsnetnews		WWE Afterburn		38	38				
		Au max	Volt	Panorama	Jardins	Dans la nature avec Stéphane..		JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME (5)		Les Intrus		La Passion...	Villages...				
TLC		Trading Spaces: Family	While you were out		Clean Sweep		Trading Spaces						39	27			
		Sportscentre	NASCAR / Pontiac Performance 400			Sportscentre						28	28				
TTF		OMER, LE ROI... (17:00)	Silverwing	Dilbert		Bugs Bunny and Tweety		Les Simpson	Futurama	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Futurama	34	45		
		Face à l'image	Journal FR2	Trafic.music / Avril Lavigne		Écrans...		Le Journal	Film Festival		On ne peut pas plaire à tout...		15	15			
TVO		Canadian Geographic	National Geographic / Africa...		THE PHILADELPHIA STORY (2) avec Katharine Hepburn, James Stewart			HIGH SOCIETY (4) avec Bing Crosby (22:15)			74		56				
		Jeux de société	Décore ta vie		Métamorphose		Oui, je le veux!	...la cigogne		Une chance qu'on s'aime		Le sexe dans tous ses états		Interventions Miracles		35	44
VOX		... (17:30)	Majeurs et Avertis		...l'humour		Des valeurs à vivre		Musique...	Back Stage	Le Guide...	Votre toit Vos droits		9	9		
		Edgemont	Degrassi...	Charmed		Gilmore Girls		Buffy contre les vampires						16	16		
YTV		Zixx Level 1	Freaky...	Martin...	...Hunters		RUDY (5) avec Sean Astin, Ned Beatty			YTV's Hit List		Breaker High	Ready or not	44	18		
		Monstres mécaniques	Métal hurlant		Poltergeist		Twilight Zone		Les Chroniques du paranormal		Alias		26	54			
	CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

SIMON WILCOX

Sombre beauté

L'artiste torontoise a collaboré au prochain disque de Jorane

ALEXANDRE VIGNEAULT

Elle s'appelle Simon. Ce n'est pas une coquetterie ni un pseudonyme destiné à piquer la curiosité. Ses parents, des artistes comme vous vous en doutez, avaient décidé avant sa naissance que leur enfant porterait ce prénom, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. Simon Wilcox ne fait pas garçon manqué pour autant. Ses chansons baignent dans une sensibilité et une sensualité toutes féminines.

Les raccourcis s'imposent lorsqu'on désire retracer le parcours de cette talentueuse *songwriter* torontoise. Elle a des parents musiciens — son père, David Wilcox, est un vétéran du blues-rock et sa mère a été productrice de disques —, mais elle a été élevée par une gouvernante jusqu'à l'âge de 16 ans. Après, elle a mis les voiles et a notamment étudié les beaux-arts en Italie.

« C'est là-bas que j'ai joué devant des gens pour la première fois, raconte la jeune femme, dans un excellent français. J'ai chanté dans la rue. Je n'avais pas peur et je n'étais pas intimidée, car personne ne me connaissait là-bas. Aussi loin que je me rappelle, j'ai voulu faire de la musique, mais j'avais peur de ne pas être bonne. J'étais tellement effrayée que j'ai étudié autre chose. »

Wilcox, que les fans de Jorane ont pu découvrir en début de programme le 18 avril dernier au Métropolis, a commencé en s'accompagnant à la guitare acoustique. D'où les comparaisons avec Ani Di Franco, probablement renforcées par son esprit d'entreprise : comme la militante folkuse américaine, elle a lancé son propre label, SHErecords. Sa musique n'a cependant rien à voir avec le folk.

Smart Function, son deuxième disque, verse plutôt dans la pop élégante et très mélodique. Imaginez une cousine de Sarah McLachlan, les envolées lyriques en moins. Simon Wilcox privilégie les ambiances douces et les belles mélodies. Une bonne manière, selon elle, de faire passer ses histoires plutôt sombres, qui parlent d'abandon, de désespoir et d'amour.

« Si j'ai envie de crier, j'aime autant le faire en compagnie d'autres artistes avec lesquels je travaille et

qui peuvent vraiment crier, dit l'auteure-compositrice qui a notamment écrit pour Three Days Grace, Ryan Malcolm et Jorane. J'ai des échappatoires. »

L'une des particularités de sa pop bien habillée, c'est de faire une petite place au blues acoustique dont on trouve des traces dans quelques-unes de ses chansons. « Mon travail se rapproche de celui des musiciens de blues, estime-t-elle. Je raconte mes histoires et c'est une vieille tradition. La différence, c'est que je le fais dans un format pop, puisque c'est ça, la chanson populaire aujourd'hui. »

« J'ai envie de faire de la pop pour ceux qui en veulent plus. Quand tu écoutes Jorane, tu te rends compte que tout est musical chez elle. C'est de l'art. À la radio, il n'y a pas beaucoup d'art et je travaille avec des gens qui essaient d'injecter plus d'art sur les ondes. »

Ontarienne francophile, Simon Wilcox a rencontré Jorane il y a quelques années. Un *blind date* arrangé par leurs compagnies de disques respectives. Le coup de foudre fut réciproque. Les deux musiciennes ont d'ailleurs bossé ensemble sur une demi-douzaine de chansons qui se retrouveront sur l'album « anglais » que la violoncelliste doit lancer l'automne prochain. « Jorane est vraiment l'une de mes musiciennes préférées sur la planète, insiste Simon Wilcox. Elle est une artiste du calibre de Björk. Elle me touche beaucoup et, quand je travaille avec elle, j'essaie d'être une sorte de pont. J'espère que les textes que je lui ai écrits lui colleront à la peau, même s'ils sont en anglais. »

Nos compatriotes anglophones découvrent actuellement Simon Wilcox avec sa chanson intitulée *Mommies & Daddies*, qui tourne pas mal sur les ondes canadiennes. Elle s'en réjouit. Mais elle affirme avoir très hâte de revenir jouer au Québec. « Le public a une façon différente d'apprécier les chansons, dit-elle. Les gens écoutent vraiment. J'ai le sentiment qu'ils comprennent ce que je veux dire et pour une artiste, c'est la situation rêvée. »

Lisez notre critique de *Smart Function* en page 24.



L'Ontarienne Simon Wilcox, qui vient de lancer son deuxième album, *Smart Function*, a écrit plusieurs chansons pour le prochain disque de Jorane.

L'ENVERS DU DÉCOR

ALEKSI K. LEPAGE, COLLABORATION SPÉCIALE

Une chronique qu'on lit pour les photos...

SOUS LES JUPES DE MARIAH

Toujours dans l'inépuisable domaine des filles riches, belles et célèbres, penchons-nous une fois de plus sur le cas de Mariah Carey, laquelle aurait connu, il y a peu de temps, une brutale et injuste expérience de rejet. Pauvre, pauvre Carey, qui depuis quelques années déjà ne fait plus la manchette que pour ses spasmes dépressifs et les aléas de sa difficulté d'être ! Mais quel macho normal et anonyme refuserait les avances de Mariah ? Il s'en est trouvé un, selon les dires des rapporteurs attirés au volet Gossip (potins) du *New York Post*. Voici l'affaire: lors d'une soirée dansante et bien arrosée au chic club Marquee de New York, la chanteuse se serait retirée dans un coin, délaissant momentanément ses hordes de

gardes du corps, en compagnie d'un séducteur poilu et particulièrement bien mis. Carey, sans doute pour séduire l'animal, aurait relevé un peu sa jupe, lui laissant voir des bouts de dessous affriolants ou autre chose encore. Le bellâtre aurait alors soudainement quitté sa proie pour rejoindre la foule et s'y mêler. Ce qui se cache sous cette jupe relève évidemment du mystère. Toujours généreux, nous vous laissons imaginer le meilleur comme le pire...

Mariah Carey PHOTO REUTERS



LOIN DES YEUX, LOIN DU COEUR ?

Mais laissons ces grivoiseries infantiles et abordons enfin les « vraies affaires. » Toute l'Amérique était en émoi ces derniers temps: Brad Pitt et Jennifer Aniston, couple mythique s'il en est, ne s'entendaient plus. Enfin, c'est ce qui se disait encore dimanche. L'illustre magazine *Star*, qui menait courageusement l'enquête, a récemment proposé quatre indices laissant présumer qu'effectivement le couple chéri battait de l'aile. Indice premier: on ne les avait pas vus ensemble depuis janvier, lors de la première du film *Along Came Polly*. Le vilain Brad n'était même pas au pays la semaine dernière pour assister avec sa tendre moitié au dernier épisode de *Friends*, série dont l'actrice a longtemps tenu la vedette. Indice deuxième: ils ne partageraient plus les mêmes intérêts. Pitt se passionne pour l'architecture, le design et les arts plastiques en général tandis que Jen, moins exigeante, préfère les petites soirées entre copines et les bains de soleil. Indice troisième: Jen n'aime pas du tout savoir que son beau a pris beaucoup de plaisir à tripoter Angelina Jolie lors du tournage de scènes «presque pornographiques» pour le film *Mr and Mrs Smith*. Enfin, ils n'ont pas encore d'enfant, ce qui en dirait long. Mais tout cela n'était finalement que ragot, rumeur et mensonge: on a pu voir les tourtereaux poser en amoureux, comme si de rien n'était, lundi à New York, pour tous les photographes présents au tapis rouge du très attendu *Troy*, mettant en vedette ce brave Brad et une fournie d'autres icônes vitiles. Comme quoi tout va très (trop) vite dans le merveilleux univers du potin. Affaire à suivre de près, tout de même...

Brad Pitt et Jennifer Aniston PHOTO REUTERS

SATAN, SORS DE CE BLACK

Depuis qu'il savoure enfin la célébrité, le sympathique Jack Black — récemment propulsé au rang des superstars par la comédie *L'École du rock* — doit aussi s'habituer à tout ce que la gloire apporte en désagréments. Une rumeur court selon laquelle le bonhomme serait un adorateur de Satan, oui, un véritable *satanist*, comme disent les Américains. Cela parce qu'il aurait déclaré — nul ne sait où, nul ne sait quand — que «la religion chrétienne est d'un ennui mortel». Le ragot circule toujours ici et là sur l'Internet, ce qui amuse plutôt l'acteur: «Je suis athée, a-t-il déclaré fièrement au magazine *In Touch*; toutes les religions sont pour moi assez ridicules.» L'athéisme n'étant plus tellement en vogue aux États-Unis, Jack Black, par ces derniers propos, ne va pas se faire de des amis...



Jack Black PHOTO GETTY IMAGES

BRITNEY: USAGE DE FAUX ?

D'une seule voix, le bon peuple se demande — et c'est son droit: «Mais enfin, Britney Spears aurait-elle donc subi un lifting mammaire ?» Ou, plus prosaïquement: «C'est-tu des vrais ?» Question légitime — voire fondamentale — à laquelle seuls de rares heureux pourraient répondre spontanément. Mais il manquerait encore à leur témoignage quelques documents visuels authentifiés: des photos cochonnes, en somme. Sachez, messieurs, que la blondinette qui promet depuis de poser nue — ou simplement topless — pour le magazine *Playboy* refuse toujours de réaliser l'ultime fantasme de millions d'Américains. Selon le *New York Post*, elle demande en échange de clichés coquins un cachet trop élevé (dans les sept chiffres.) Ce n'est donc pas demain que les camionneurs de l'Amérique vont pouvoir épinglez l'affiche centrale de Spears dans leur cabine. Pourtant, quel mâle ordinaire n'accepterait pas de s'exhiber gratuitement dans *Playgirl* pour Britney, quitte à faire un fou de lui, quitte même à ruiner le magazine ? Ce n'est vraiment pas juste...

Britney Spears

PHOTO AP



POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL

Génération **Motown**

MISE EN SCÈNE : RENÉ SIMARD

LA CRITIQUE EST UNANIME !

« Black is beautiful ! »

On a pas le temps de s'ennuyer, ni même de souffler !

- Régis Tremblay, *Le Soleil*

...aussi fort qu'Elvis Story !

La production est hautement spectaculaire par ses décors, ses costumes, ses chorégraphies...

- Pierre O. Nadeau, *Le Journal de Québec*

Génération Motown, c'est le rêve américain... made in Québec !

- Marie-Christine St-Pierre, *TVA*

Un spectacle parfait du début à la fin ! Performances vocales et physiques à couper le souffle !

- Pascal Evans, *Radio-Canada*

Je lève mon chapeau à René Simard, une mise en scène vivante, ingénieuse !

- Linda Tremblay, *CITF*

Courez voir ce spectacle !

- Isabelle Boutin, *TQS*

A toe tappin' good time !

- Pete Tattersall, *The Sun Herald (Biloxi, Mississippi)*

**BILLETS EN VENTE
LUNDI 9H**



DU 4 AU 7 NOVEMBRE 2004 AU THÉÂTRE ST-DENIS

Achats téléphoniques : (514) 790-1111 • 1 800 848-1594

Achats en ligne : www.tel-spec.com